



GAY 
DANS TOUS SES ÉTATS

Sexe
Bien-être
VIH
HOMOPHOBIE





GAY

DANS TOUS SES ÉTATS

Liens de drague extérieurs	P 04
Les commerces gays	P 10
Les associations	P 15
Internet	P 21
L'image de soi	P 26
Le milieu professionnel	P 33
Le dire ou pas	P 41
Bien-être	P 49
Vieillir gay	P 55
Vivre ensemble	P 58
Santé et vie sexuelles	P 70
Les gays et le corps médical	P 83



SNCF

BILLET LYON PERRACHE → PARIS GARE LYON
 A composer avant l'accès au train 01ADULTE

17/01 à 11H47 de LYON PERRACHE
 à 13H55 à PARIS GARE LYON
 RIODE NORMALE TGV 6616
 RTE 12-25 A PRESENTER

Classe 2 VOIT 18: PLACE NO 72
 01ASSIS NON FUM
 DUPLEX : EN HAUT 01FENETRE

Prix par voyageur : 27.00

CJ50 XN0512

27.00 BD PN

873262277908
 08709729085903

Prix EUR 27.00
 FRF 177.11

0921104 15H11
 RWISBL Page 1/1

09 326227790
 CB090398537 LYON PERRACHE
 989880 Dossier



CHRISTIAN SAOUT

“Oh, mots croisés !”



ROMAIN CHAPPAZ

Par Romain CHAPPAZ et Christian SAOUT¹.

ROMAIN : Novatrice et audacieuse dans la forme, hétérogène et complète sur le fond, elle ne ressemble à aucune autre brochure de prévention. Fruit d'une riche collaboration entre la Fédération française des Centres LGBT et AIDES, ce document concrétise la volonté de travailler main dans la main pour apporter plus encore à la communauté.

CHRISTIAN : Face à une épidémie qui finalement n'a jamais cessé de se situer à un haut niveau chez les gays, le travail concerté entre la Fédération des Centres LGBT et AIDES concrétise notre attente de mobilisation en dehors de AIDES. Il faut que ce partenariat progresse mais aussi qu'il fasse des petits. Car toute la communauté, toutes ses organisations, si nombreuses, doivent être engagées dans la lutte contre le sida.

ROMAIN : Ce partenariat symbolise aussi la première étape d'une réflexion plus large encore sur la prévention, nos modes d'action jusqu'à présent, les échecs des campagnes passées, les comportements sexuels et affectifs des gays.

CHRISTIAN : C'est essentiel, car il faut penser global pour répondre spécifique. Sinon, nous serons face à une dérive injonctive dont on voit bien les limites depuis plus de 10 ans, et encore plus dans une épidémie maintenant installée chez les gays.

ROMAIN : C'est pourquoi, nous sommes fiers de parler de "santé gaie". C'est s'intéresser à soi, à l'autre, en tant que personne, dans son entièreté, au bien-être de son corps, de sa vie psychique, de son affect, de sa sexualité... de sa vie tout simplement ! Cela ne veut pas dire que nous n'allons pas parler du VIH/sida. Nous allons aussi l'aborder mais ici encore de façon globale, au sein de l'ensemble des IST, des cancers masculins, de l'alcoolisme et des addictions, des dépressions et de la souffrance morale.

(1) Romain CHAPPAZ est Secrétaire national de la Commission de Coordination de la Fédération des Centres LGBT et Christian SAOUT est Président de AIDES.

CHRISTIAN : C'est une fierté pour nous à AIDES, et pour quelques uns aussi hors de AIDES qu'il ne faut pas oublier, que de marquer ce combat par une publication largement disponible. Nous avançons un peu plus sur une compréhension plus large des déterminants individuels et collectifs dans la prise de risques.

ROMAIN : La prise de risques ne se limite pas à mettre ou pas un préservatif. Si c'était si simple, nous n'en serions pas là. L'être humain est complexe et tout ce que ressent et vit une personne a une influence sur ses comportements. Nous savons tous intimement que plus nous sommes vulnérables, moins nous avons d'estime de nous-même, et plus nous sommes enclin à moins faire attention à nos consommations, nos pratiques, bref à nous-mêmes. La lecture de ce carnet parle de tout cela.

CHRISTIAN : Ce carnet se veut un "dépôt de savoirs", mais aussi une interpellation vers ceux qui sont en situation de responsabilité dans la santé publique, dans la société et dans le champ politique.

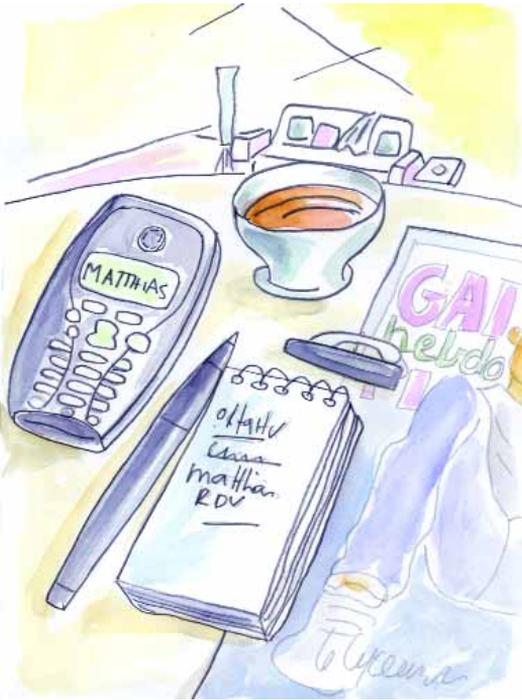
ROMAIN : Oui, car la prévention contre le VIH/sida est un enjeu de santé publique. Un enjeu de perspective, de futur, que nous ne pourrions convenablement relever sans la participation des pouvoirs publics, de l'Etat. Etat encore critiqué, qui nous empêche de nous sentir réellement comme des citoyens égaux : réticent, par exemple, à sensibiliser les jeunes sur les questions d'homosexualité, de sexualité et d'homophobie.

CHRISTIAN : Je crains que l'on nous reproche d'avoir insuffisamment parlé des lesbiennes dans ce carnet ...

ROMAIN : Ce n'est pas par volonté attentatoire à leurs problématiques de santé. De toute façon nombre de sujets traités dans ce carnet (coming-out, relation avec la famille, au travail, couple, vieillesse...) sont communs aux gays et aux lesbiennes. Mais nous nous devons aussi d'aborder la vie gay sous l'angle des pratiques sexuelles et des problématiques associées. Que cette brochure donne aux filles l'envie d'en écrire une pour les filles par des filles !!

CHRISTIAN : Nous sommes en urgence sur les pratiques sexuelles des gays, c'est aussi assez normal que la première mobilisation commune de AIDES et de la Fédération des Centres LGBT porte sur cette urgence. Face à cette situation, nous faisons le pari d'une approche large et combative.

CHRISTIAN & ROMAIN : Vous tenez entre les mains le carnet de route d'un journaliste curieux, intrigué par les modes de vie homosexuelle.. Mais quel est donc le portrait des gays de l'an 2006 ? Bienvenue dans le monde de Matthias !



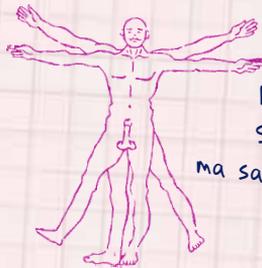
“Hier soir, mon portable a sonné. Après plusieurs rendez-vous ratés, Matthias a finalement appelé. Enfin. Depuis des semaines, on se court après sans succès. Je n’y croyais d’ailleurs presque plus. J’étais même décidé à poursuivre mes recherches sur le net pour trouver enfin un gay prêt à parler de sa vie de pédé, un gay qui ait du temps... J’ai même imaginé qu’il s’agissait d’un mauvais présage pour le bouquin que je dois rendre dans quelques mois. Un projet qui me tient à cœur et m’angoisse un peu. Mon éditeur veut qu’on parle de la vie des gays aujourd’hui, de tout ce qui la compose, un sujet que je connais bien mais je crains d’être parfois à côté, de caricaturer trop,

de choisir un témoin pas assez représentatif de qui nous sommes. Bref, de me planter. Et puis, j’ai en tête ses recommandations : “Faites vivant et, s’il vous plaît, parlez de la santé gay. On m’en cause mais pour le moment, je n’y comprends rien. Alors démerdez vous !”

Matthias m’a fixé rendez-vous dans un bar du centre de Lyon. Je le connais bien. J’y avais mes habitudes quand j’étais étudiant...”

Point de départ : Je suis gay. Qu’est ce qui compose ma vie ?

- Mon corps (l’idée que je m’en fais, ce que je peux en faire, mes limites, etc.).
- Mon environnement social (boulot, logement, revenus, etc.).
- Ma sexualité (mes fantasmes, mes désirs, mes pulsions, comment j’ai du plaisir, etc.).
- Mon entourage (mes potes, mes collègues, ma famille, etc.).
- Mon bien-être psychique (mon moral, mes projets, mes rêves, etc.).



Idée à creuser :
Si tout va bien,
ma santé est meilleure !!!

Si tout va bien dans ces domaines, cela m’incite à prendre soin de moi. Voir avec mon éditeur pour lui expliquer cette idée que parler de la santé. Ce n’est plus justement aujourd’hui limité à la stricte santé mais prendre en compte la personne dans tous les aspects de sa vie...

LIEUX DE DRAGUE EXTÉRIEURS



SAMEDI 2 SEPTEMBRE

“Matthias est venu. Il a tenu parole. Le contact a été plutôt bon. Il a bien 27 ans et semble avoir vécu pas mal de choses. Je crois qu’il faudra y aller doucement car la confiance sera longue à mettre en place. On a pris deux verres ensemble, parlé d’un peu tout, et fait quelques pas dans la rue. Nous sommes passés près du Parc de la Tête d’or. Il y avait un peu d’animation. Un peu moins lorsque la voiture de police a longé le parc et puis tout est rentré dans l’ordre. Matthias avait envie qu’on en reste là pour ce premier rendez-vous. Il s’est enfoncé dans le parc. Je suis rentré chez moi.”

CE SOIR RDV
AVEC MATTHIAS
AU LOVEBAR
À ZOHOO

XAVIER

A 34 ans, Xavier, en couple à Tours, fréquente régulièrement les lieux de drague extérieurs.

"Je fréquente souvent les lieux de drague des bords de Loire, c'est d'ailleurs là que j'ai rencontré mon ami. Ce qui m'attire dans ce type de lieux, c'est d'abord l'aventure, l'atmosphère. On va peut-être trouver quelqu'un ou pas... Le plus souvent, je trouve. Ce qui me plaît aussi, c'est la recherche d'un mec, l'approche, la découverte de gens nouveaux. Pourtant, je ne peux pas dire que je me sente victime de l'étroitesse du milieu homo de Tours, c'est autre chose. Le plus souvent, je me contente de toucher des corps, de caresser et pas forcément de sucer. Mon idée, c'est plutôt d'aller au contact mais sans se donner complètement. Il m'arrive aussi de discuter avec certains mecs sur ces lieux et ça sans être contraint de payer une bière ou de supporter la fumée d'une boîte. Bien que je sois en couple, j'ai tenu à me constituer un jardin secret à moi, puisque je me rends seul sur ces lieux de drague, un cadre qui m'est personnel pour pouvoir mieux vivre ma vie de couple. Et je pense même que j'aurais dû le faire, il y a bien longtemps."

LA DRAGUE EN CHIFFRES

Les gays utilisent moins les lieux de drague extérieurs qu'auparavant, c'est ce qu'indique l'Enquête presse gay 2004 dont 57,5% des répondants disent fréquenter les lieux publics. Les chiffres étaient plus forts les années précédentes. Une autre enquête, le Baromètre gay 2002, indiquait que 63% des répondants fréquentaient les lieux

de drague extérieurs (dont 19% régulièrement) alors qu'ils étaient 82% à se rendre dans les bars et 66% à fréquenter les saunas, dont 22% régulièrement. Selon l'Enquête presse gay 2004, les gays utilisateurs d'Internet fréquentent nettement moins les lieux de drague extérieurs. Ils sont 46,7% à le faire contre 61% parmi les lecteurs de presse uniquement interrogés dans la même enquête.



SOS Homophobie et les LDE

Ces derniers mois, les associations spécialisées dans la lutte contre l'homophobie, dont SOS Homophobie, ont noté une recrudescence des cas de violence à l'encontre des gays notamment sur des lieux de drague extérieurs. Ce phénomène est si inquiétant que les associations ont constitué, fin juin, une cellule de crise en réaction aux multiples agressions. Dans son "Rapport 2006 sur l'homophobie", SOS Homophobie note qu'en 2005 l'association a reçu 131 témoignages concernant des agressions physiques. 82% d'entre elles concernent les gays et 49% se sont déroulées dans des lieux publics. C'est dans ce cadre que se déroule aujourd'hui la très grande majorité des violences physiques contre les homos. Le nombre d'agressions actuel, plus faible qu'en 2005 (148 cas d'agressions avaient alors été recensés en 2004), reste cependant stable et bien trop élevé. SOS Homophobie admet d'ailleurs que le nombre de cas recensés

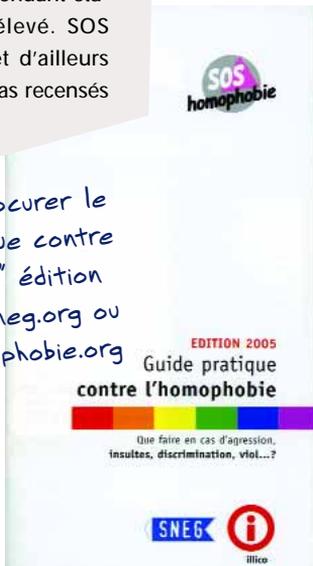
par elle ne correspond pas à la réalité des violences homophobes en France, violences homophobes qui, curieusement, ne font toujours pas l'objet de statistiques officielles du Ministère de l'Intérieur ni de la Justice. Pourtant cela serait utile. Ainsi, interrogés dans le cadre du "Baromètre gay 2002", 25% des gays disaient avoir été au moins une fois victime d'injures ou d'agressions physiques homophobes lors des douze derniers mois.

(1) "Rapport sur l'homophobie 2006" en vente sur : www.sos-homophobie.org

Prudence !

Ça a l'air tout bête mais avant de sortir sur un lieu de drague, surtout de nuit, il convient de prendre quelques précautions. Essayer d'abord de vous renseigner, notamment auprès d'amis, de commerces gay ou des associations, sur les risques liés au lieu de drague où vous souhaitez vous rendre. Dans la mesure du possible, il faut éviter d'y aller sous une emprise trop forte de l'alcool ou de produits, vous ne pourrez pas bien vous défendre en cas d'agression. Il faut éviter d'aller draguer avec des objets de valeur (beaucoup d'argent, une carte bleue, des bijoux, un lecteur MP3, etc.) Il faut être extrêmement prudent notamment vis-à-vis des groupes qui sont déjà là ou arrivent sur le lieu de drague. Prudence aussi par rapport à certaines propositions comme celle de s'isoler dans un coin très reculé, etc. Si vous ne "sentez pas" la personne qui vous propose un plan, surtout ne vous forcez pas. Si vous avez un portable, évitez de vous en servir de façon trop ostentatoire et programmez un numéro pour appeler des secours pouvant, en cas de problème, intervenir rapidement sur la zone où vous draguez. Enfin, on doit rappeler que nombre d'agressions tournent mal parce qu'aucun témoin ne vient au secours des victimes. Si vous êtes témoin d'une agression, appelez la police ou des secours, appelez les autres personnes présentes sur le lieu et portez-vous au secours de la victime. C'est un geste qui peut sauver une vie, et peut-être même un jour la vôtre.

Pour vous procurer le "Guide pratique contre l'homophobie" édition 2005 : www.sneg.org ou www.sos-homophobie.org



AIDES ET LES LIEUX DE DRAGUE EXTÉRIEURS

Dès le milieu des années 80 les militants de AIDES sont intervenus sur les lieux de drague extérieurs (aires d'autoroute, plages, parcs, bois...) allant à la rencontre des hommes les fréquentant.

Ces espaces de drague sont à la fois des lieux de rencontres sexuelles mais également des lieux d'homo-sociabilité. L'objectif de ces interventions est de proposer un espace de discussion avec les hommes rencontrés sur leurs pratiques sexuelles, leur vie en tant qu'homme ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et si besoin de leur fournir du matériel de prévention (préservatifs, gel lubrifiant).

Pour connaître les lieux d'intervention de AIDES :
preventiongay@aides.org
www.aides.org



MOHAMED

Mohamed fréquente régulièrement un lieu de drague à Vincennes. Il raconte les descentes de police.

"Je voudrais juste parler du harcèlement homophobe quotidien des services de police qui organisent, chaque nuit, des contrôles musclés en plein cœur du bois de Vincennes. Je précise qu'à cet endroit – il s'agit du Rond point et de la route de la Demie Lune – il n'y a pas de prostitution, pas d'agressions, rien que des homos entre eux, venus en voiture ou en vélo. Lors des contrôles, on nous somme de partir sous prétexte que le lieu serait interdit par arrêté du Maire de Paris. Le plus souvent, on nous menace de nous verbaliser en cas de récidive. Il n'y a pas une seule nuit où l'on ne soit contrôlés, voire malmenés... J'ai recherché et retrouvé le texte en question : il ne s'agit pas d'un arrêté mais d'un simple règlement datant de 1985 – à propos duquel je m'interroge sur sa compétence à pouvoir limiter de façon aussi importante la liberté de circulation des individus. Tout porte à croire, concernant ces contrôles, qu'il s'agit de consignes provenant directement de la préfecture de police de Paris dont le but est de "nettoyer le bois" de tous ces homos indésirables. Ne s'agit-il pas là d'un comportement homophobe ?"

La police en formation

C'est SOS Homophobie qui, en 2001, s'est mobilisée en faveur d'une formation des policiers à la lutte contre l'homophobie. Il s'agissait de garantir un meilleur accueil des victimes LGBT d'agressions, une sensibilisation à ce qu'est l'homophobie et de lutter contre les a priori envers les gays. Les travaux de l'association ont d'ailleurs servi de base au projet de Flag !, l'association des policiers gay et lesbiens qui a réalisé un module de sensibilisation sur l'homosexualité et l'homophobie pour les élèves gardiens de la paix. Flag ! a présenté, en 2005, ce module au Ministère de l'Intérieur qui a donné son accord pour une mise en place en 2006 d'un module sur l'homophobie obligatoire pour tout futur policier. Nicolas Sarkozy lui-même s'y était engagé. Depuis, le Ministère est revenu sur ses engagements et le module de Flag ! reste facultatif et, de fait, quasiment pas utilisé. En région, c'est Ex æquo, association LGBT de Reims, qui s'est particulièrement mobilisée sur cette question. L'association est d'ailleurs intervenue officiellement, en février, lors de la seule (à ce jour) formation à la lutte contre l'homophobie à l'école des gardiens de la paix de Reims.

Pour en savoir plus

- Flag ! au : 06 64 76 65 42 et sur : www.flagasso.com
- Ex æquo au : 03 26 86 52 56 et sur : www.exaequoreims.com

LA POLICE & LES LIEUX DE DRAGUE

Si la police peut venir à notre secours en cas d'agression sur les lieux de drague extérieurs, sa présence n'a pas toujours que des avantages. Bien sûr, les policiers ont majoritairement abandonné les virées homophobes dans les jardins publics qui pimentaient certaines rondes de nuit un peu monotones mais leur intervention, toujours intimidante et culpabilisante, pose encore des problèmes en matière de prévention. Enfin, il ne faut pas oublier que la police peut procéder à des contrôles d'identité dans ces lieux et que si vous êtes surpris lors d'une relation

sexuelle, vous pouvez être poursuivi pour exhibition (c'est le nom de l'ancien délit d'outrage public à la pudeur). Chaque année des gays pris en "Flagrant délit" sont poursuivis. C'est notamment le cas dans certaines zones estivales où manifestement la gendarmerie entend faire du chiffre. Reste que les tribunaux semblent aujourd'hui faire la part des choses et relaxent parfois des gays poursuivis pour avoir eu des rapports sexuels, la nuit, au fin fond des bois ou au bord d'une aire d'autoroute d'où ils n'étaient pas visibles. Restez tout de même prudents.



Qui peut m'aider ?

En cas d'agression sur un lieu de drague extérieur, outre un dépôt de plainte à la police, vous pouvez demander conseil et aide à une association LGBT dans votre ville ou votre région ou contacter des associations gay spécialisées comme :

- SOS Homophobie : 0 810 108 135 ou www.sos@homophobie.org
- Le Collectif contre l'homophobie de Montpellier : 06 70 13 16 26 ou par courriel : collectifcontrelhomophobie@hotmail.com
- Ensemble contre l'homophobie à Marseille par courriel : echo@homophobie.fr et sur Internet : www.homophobie.fr ou le Ravad (voir en page 37).
- L'association AIDES : 0 820 160 120 (0,12 euro/min.), www.aides.org ou preventiongay@aides.org



TBWAVAKES - Photo: Lawrence & Renoud



 **AIDES**
www.aides.org

LIEUX COMMERCIAUX



MERCREDI 13 SEPTEMBRE

“J’ai attendu qu’il me rappelle. Il l’a fait quelques jours plus tard. Mon souci est de ne pas brusquer Matthias. Bien sûr, il n’est pas en sucre mais je compte le faire parler de choses très personnelles. Il faut donc y aller mollo... prendre son temps... Notre second rendez-vous a eu lieu dans le même bar que lors de notre premier contact. J’ai d’abord fait la gueule parce que je ne l’ai pas trouvé à l’heure dite. J’ai cru qu’il m’avait planté. Finalement au bout de quinze minutes d’attente il a déboulé de la backroom, tout sourire. Du coup, on a pu discuter de ce qu’il aimait dans ce mode de drague, des rencontres qu’il y faisait et même des prises de risques. Comme j’ai un peu parlé de moi, il devait être en confiance puisqu’il m’a expliqué qu’il avait passé un test, il y a deux jours suite à une nuit un peu mouvementée dans un sauna il y a quelques semaines.”

LE SAUNA ET MOI

Le sauna est l'un des lieux de rencontres sexuelles des gays, un lieu particulier où le rapport à l'autre est différent. Explications et témoignages.

"La première fois que je suis allé au sauna, j'ai ressenti une grande satisfaction à côtoyer d'autres mecs nus, très avenants. Cette tenue, cette atmosphère ont été des déclencheurs pour moi" se rappelle David, la cinquantaine. Pour Xavier, 36 ans, c'est exactement le contraire. "Je ne fréquente jamais les saunas. Je n'y suis d'ailleurs jamais allé. Je crois que je ne serai pas à l'aise dans ce type d'endroit. Pour moi, les rencontres sont plus simples par Internet, on y cache plus facilement sa timidité."

"Il existe plusieurs façons de vivre son homosexualité, note Gérard Siad, président du Syndicat National des Entreprises Gaies et propriétaire d'un grand sauna à Paris et autant de façons de stimuler sa libido. Certains ne sortent que dans des endroits où l'on reste habillé, ne fantasment pas d'être confrontés directement à la nudité d'éventuels partenaires. Pour d'autres, c'est exactement le contraire. Ce que nous savons, c'est que le noyau dur de la clientèle des saunas ne s'excite qu'en allant justement dans ce type d'endroit où l'ambiance est particulière, le rapport au corps de l'autre plus direct.

Il faut d'ailleurs noter que les saunas d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux d'il y a vingt-cinq ou trente ans. C'est fini l'ambiance pasolinienne, les lieux vétustes et sordides. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. C'est d'ailleurs dû à la demande des clients qui veulent des lieux confortables, vastes, modernes et à l'hygiène irréprochable. C'est désormais vrai pour beaucoup de lieux."

Pour autant, le sauna compte toujours son lot de réfractaires. "Je suis beaucoup sorti dans les boîtes où il y a des backrooms pour faire des rencontres mais en revanche je n'ai jamais pu aller dans un sauna. Je pense que c'est lié à l'image que j'ai de moi-même et qui se traduit par un manque d'assurance à être à poil. Je suis un peu enrobé, moins aujourd'hui, et cela a toujours été un obstacle pour aller dans un sauna, explique Jérémie, 27 ans. Je trouve que la seule serviette comme rempart ne suffit pas et ce d'autant que je pense que les relations dans ce type d'endroits, du fait de la nudité, sont plus rudes entre les gens, que le sentiment de rejet peut être bien plus fort". "Je fréquente pas mal les saunas depuis deux ou trois ans. Avant, je préférais aller dans les backrooms, mais j'avais toujours l'impression d'en ressortir pas très net, en sueur, sentant la fumée. La première fois que je suis allé au sauna, c'était différent. J'ai pu me laver avant de faire un plan puis avant d'en faire un second. C'est comme si j'étais un mec neuf à chaque fois. Et puis j'ai pu me délasser, me reposer et j'ai pu parler davantage que lors des plans cul en backrooms. J'ai trouvé l'ambiance bien plus agréable et les mecs parfois moins typés pédés" raconte Philippe, 28 ans.

"La demande d'hygiène est très importante, explique Gérard Siad. Elle favorise un meilleur confort et un rapport au corps différent. Mais il faut être vigilant au fait qu'il ne faut pas, sous prétexte que le lieu est nickel et donc sécurisant d'une certaine façon, que les utilisateurs soient moins vigilants en matière de prévention. C'est la raison pour laquelle des efforts notables ont été faits en la matière dans la plupart des saunas. Cette tendance à l'hyper professionnalisation va d'ailleurs s'accroître. Je crois que beaucoup de gays ont des préjugés très forts la première fois qu'ils vont au sauna et qu'ils sont, dans leur grande majorité, agréablement surpris par ce qui leur est proposé."

LES CHIFFRES DU SNEG

Le Syndicat National des Entreprises Gaiés (SNEG) est la structure la mieux à même de broser le panorama des entreprises gay ou gay friendly de l'Hexagone.

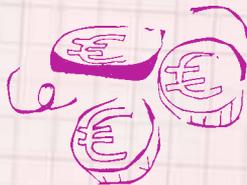
Selon ses sources (établissements adhérents ou en contact avec le SNEG), il existe 2.100 entreprises destinées, tout ou partie, à une clientèle gay, dont 600 sur Paris. 16% de ces 600 établissements sont des restaurants, 15% sont

des bars, 4% des sex-clubs et sex-shops, 4% des saunas. Selon la revue "Agenda Q", on dénombre à Paris 16 bars avec backroom. Du côté des établissements gay ou gay friendly en régions, on dénombre 23% de bars, 14% de saunas et 10% de discos.



Fréquentation des lieux commerciaux

Ça ne surprendra personne, mais c'est en fréquentant majoritairement les lieux commerciaux, avec ou sans possibilité d'avoir des échanges sexuels, que les gays (à 77,9%) rencontrent d'autres partenaires contre 69,5% qui le font via des messageries ou des réseaux téléphoniques. C'est ce qu'indique l'Enquête presse gay 2004 qui pointe une nette baisse de fréquentation des lieux commerciaux.



Ainsi les bars et discothèques sans backroom connaissent une baisse constante de fréquentation. 42,8% des gays y allaient en 1997, ils étaient 38,3% en 2000 et 32,1% en 2004. Du côté des sex clubs, des cruising bars et des saunas, on est passé de 43,7% de fréquentation en 1997 à 51,6% en 2000 avant de connaître un tassement à 48,8% en 2004. Dans le Baromètre gay 2000, on notait que les gays ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans l'année fréquentaient à 90% les bars gay, à 73% les saunas et à 74% les sex clubs.

Le Baromètre gay 2002 indique que la moitié des gays répondants (51 %) se rend dans les backrooms, dont 15% régulièrement. Des lieux peu fréquentés par les moins de 25 ans qui ne sont que 32% à s'y rendre.

Coordonnées des enquêtes : cf. p.92

Yann CRONERT est gérant, depuis 1998, à Nice & à Bordeaux de deux établissements, le Traxx.

"Je me suis engagé ailleurs avant d'être gérant d'un sex-shop à Marseille. À l'époque j'avais participé à des actions de prévention avec AIDES. Mon copain était volontaire. Quand j'ai ouvert sur Nice, j'ai mis à disposition préservatifs & gel, bien avant la chartre du SNEG. Nous avons fait un partenariat avec Connexion qui nous permettait d'avoir des préservatifs. Lors de la première Gay Pride en juin 98 à Cannes nous avons distribué des préservatifs. Le but était de faire de la prévention et de la communication sur l'établissement. Début 2000, nous avons noué un partenariat avec AAMIS qui venait faire de la prévention dans l'établissement. Nous avons toujours formé le personnel.

Le constat que je fais est un changement de comportement des gays qui fréquentent le lieu. La consommation de présé n'a pas changé, ni augmentation ni baisse. Les clients me parlent de leurs pratiques. Avant il était tabou de parler de rapports sans présé. Aujourd'hui il y en a qui le disent. Ce peut être des gays qui recherchent des partenaires pour avoir des rapports non protégés. Ce qui est excitant c'est le rapport au sperme. Ils ne cherchent ni à être contaminés ni à contaminer. C'est le fantasme du rapport le plus simple qu'il peut y avoir. Aujourd'hui, 80% de nos ventes de vidéos sont des vidéos bareback. Depuis 4 ans, la demande est là. Je pense que le VIH fait moins peur mais il y d'autres maladies qui leur font encore peur, comme la LGV, les crêtes-de-coq, c'est ce qui les retient d'abandonner la capote. La prévention doit évoluer et il y a peu de temps que j'ai perçu qu'elle avait commencé à évoluer. C'est avec AIDES Bordeaux que j'ai vu que le discours face aux pratiques à risques avait changé. Mais à côté de ça, aujourd'hui, il faut des messages forts, pour rappeler que le VIH c'est une maladie grave. Je fais aussi le constat que la vie gay a changé, les ghettos se brisent, les commerces s'ouvrent sur la rue. Les gays s'assument mieux. On se mélange. Par contre la fermeture des lieux de drague a contribué à l'ouverture des lieux à cul. Il y a aussi l'insécurité. D'ailleurs, il y a des mecs qui se rencontrent à l'extérieur et qui viennent ici, comme pour aller à l'hôtel.

Ce vers quoi je voudrais aller c'est une réglementation en matière de cul. On a toujours l'impression d'être "border line". Avec des lois, ça serait un plus pour les commerçants, pour tout le monde. Et puis ce serait une reconnaissance. Ça permettrait aussi d'élever le niveau de la prévention et ça aiderait les associations de prévention.

Pour conclure j'ai l'impression qu'en France nous sommes mieux lotis que dans d'autres pays. Nous avons une population homo qui est bien mieux sensibilisée à la capote qu'ailleurs. Par contre ce qui est regrettable c'est un manque de communication, de partenariat entre commerces."



LE TRAXX

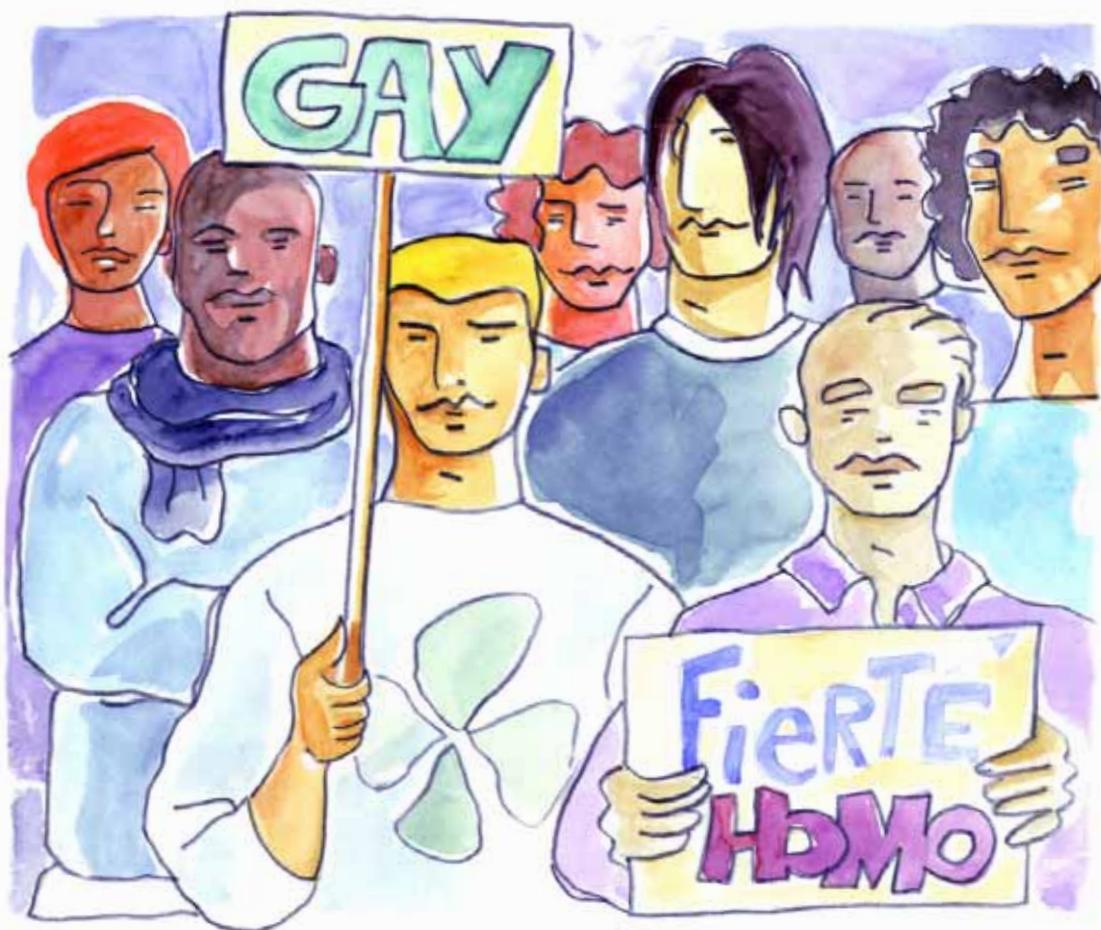


YANN CRONERT

ASSOCIATIONS

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

"Hier, j'ai appelé Matthias. A l'entendre, j'ai eu l'impression de le réveiller. Je lui ai proposé un nouveau rendez-vous. Nous avons déjà pas mal avancé lors des précédents, mais il y a encore tant de sujets à évoquer. Je voulais le voir vendredi, mais il n'était pas libre. Il participait à une réunion de préparation de la Gay Pride qui a lieu en juin prochain. Il compte bosser sur les revendications. Il m'a dit que l'année dernière, il avait fait l'impasse mais que cette année avec les agressions homophobes, les dérapages des politiques, il avait décidé de se bouger. Il est d'accord pour que je l'accompagne à une prochaine réunion. Il paraît qu'on y attend beaucoup de monde."



JOHANN

C'est à Tours que Johann, 20 ans, vit depuis deux ans. Il a fait son coming-out vers 15 ans. Il a beaucoup souffert de la solitude alors qu'il habitait Reuilly, un village de 2000 habitants dans l'Indre.

"C'est vers mes 15 ans que j'ai compris que j'étais gay. J'en ai tout d'abord parlé à ma prof de français (dans une rédaction sur l'autobiographie, j'écris beaucoup plus facilement sur ce genre de choses que je n'arrive à en parler), puis à mes amies du lycée. Il ne s'est rien passé de notable après cette annonce. Avant d'être étudiant, je vivais à Reuilly et j'étais élève au lycée Balzac d'Issoudun dans l'Indre. Il n'y a pas d'association gay dans le coin, et j'étais très seul.

A mon arrivée à Tours en 2004 pour mes études, j'ai constaté avec une grande déception que la Maison des Homosexualités de Touraine n'existait plus. J'aurais aimé y aller ne serait-ce que pour voir d'autres gays, car dans le Berry je n'avais jamais pu le faire. Au bout de quelques mois, j'ai pris contact avec Tours 'Angels, une association sportive LGBT, pour sortir de mon isolement. Et depuis décembre 2005, je participe à l'association LGP Région Centre. Tout cela m'a permis de me sortir d'un très grand isolement, de me faire des amis. La LGP m'a permis d'avoir le sentiment d'être utile. Je veux aider les jeunes gays qui subissent le même isolement que moi j'ai pu connaître.

Je tiens à insister sur ma solitude quand je vivais à Reuilly et Issoudun, sans avoir Internet et loin de toute association, de tout établissement."



Une permanence "Accueil & Ecoute", c'est :

- Un numéro d'appel et/ou une permanence physique au local où tu seras accueilli et écouté.
- Un espace où il n'y a pas lieu d'avoir peur du regard de l'autre et où l'on peut se confier en toute sûreté.



Pour faire quoi ?

- Demander des informations telles l'agenda des activités, adhérer, s'informer, etc.
- Demander des adresses de professionnels du droit ou de la santé.
- Évoquer sa difficulté à vivre son homosexualité.
- Parler de ses relations avec sa famille, son travail, de sa solitude, "vider son sac".
- Témoigner d'une agression.

A qui ?

À un ou deux écoutants qui prêteront attention à tes dires et en toute confidentialité, te donneront les informations demandées ou t'orienteront vers d'autres associations ou professionnels.

Sans volontaires bénévoles pour les faire vivre, il n'y aurait pas d'associations LGBT !



<http://cigales.free.fr>

L'ACCUEIL ET L'ÉCOUTE À CIGALES (DIJON)

La permanence Accueil & Ecoute existe depuis 9 ans. Les accueillants suivent une formation initiale aux techniques d'accueil et d'écoute et le groupe se réunit toutes les 6 semaines avec un psychanalyste pour une régulation. Cela entretient la cohésion et permet à chacun d'évoquer les problèmes rencontrés. L'œil du professionnel fait "miroir" aux situations vécues par les accueillants et pousse à se remettre en question.

La personne qui vient au local pendant la permanence est toujours accueillie par un binôme. La personne est libre de parler ou ne pas parler des sujets qui la taraudent.

Loin d'être un service professionnel, la permanence permet de rencontrer des personnes qui partagent une même sensibilité et sont plus à même de comprendre les

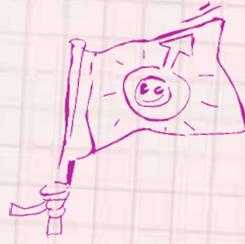
difficultés de la vie, liées somme toute à l'homophobie de la société.



Revendications : on veut quoi ?

Les avancées en matière de lutte contre l'homophobie ne doivent pas faire oublier que, pour le moment, c'est uniquement le volet répressif qui a été consolidé. On sanctionne mieux l'homophobie mais on ne fait rien préventivement pour empêcher les propos et les actes homophobes. En effet, rien n'a avancé en matière de prévention et notamment auprès des jeunes. Les revendications associatives auprès de l'Education Nationale se heurtent à une inertie incroyable et à un manque évident de volonté politique, Ministère de l'Education Nationale en tête.

En matière d'égalité des droits, trois grandes revendications sont défendues par les associations LGBT : une nouvelle réforme du PaCS (voir p. 59) avec un renforcement des droits, l'ouverture du mariage aux couples de même sexe (il s'agit de la transposition de l'actuel mariage aux couples homos) et l'ouverture de l'adoption aux couples de même sexe (voir p. 69). Sur ce dernier point, les associations demandent, par ailleurs, de nouveaux droits en matière de partage de l'autorité parentale et la possibilité du recours à la procréation médicalement assistée pour les couples lesbiens.



Nous sommes HOMO mais avant tout
des PARENTS !

brille, Sacha se réveille.
Il l'aider à s'habiller pendant que
il son petit-déjeuner. C'est Papa Nicolas
le trajet de l'école pendant que Papa Karim
Avec un bisou de chacun de ses deux Papas,
on cartable sur le dos. A midi, quand la cloche
Papa Karim qui l'accompagne au zoo, comme
per son sandwich et son beignet à la pomme. Get
le cours préféré de Sacha : le dessin. La maîtresse
ies dessins. A la fin, elle lui bouriffe les cheveux avant
Papa Nicolas qui vient le chercher. Tous les jour après
sine avec Papa Nicolas. Le soir à la maison, Sacha aide
les crêpes pendant que Papa Nicolas se repose dans
et le soir, Sacha ne veut pas aller se coucher. Ses deux
rent après, tous les soirs, finissent toujours par
moment se coucher dans son lit. Ce soir, c'est au tour
Papa Karim de lui lire une histoire avant
d'éteindre la lumière.



Pour en savoir plus sur les revendications LGBT :

- l'inter-LGBT : www.inter-lgbt.org,
- La Fédération Française des centres LGBT :
www.federationcentreslgbt.org

Pour les infos sur l'homoparentalité :

- l'APGL : www.apgl.asso.fr (Voir aussi en p.71)



**Mobilisation
gay AIDES**



Unir les forces militantes, partager les expériences !

La fédération française des centres LGBT s'est constituée en 1998 sous l'impulsion de quelques responsables associatifs qui avaient compris l'intérêt, pour les associations gays et lesbiennes régionales, de travailler ensemble pour que le travail militant et le lobbying politique national soient plus efficaces encore.

Elle regroupe aujourd'hui 36 associations réparties sur 33 départements, couvrant ainsi 18 régions administratives et les DOM-TOM.

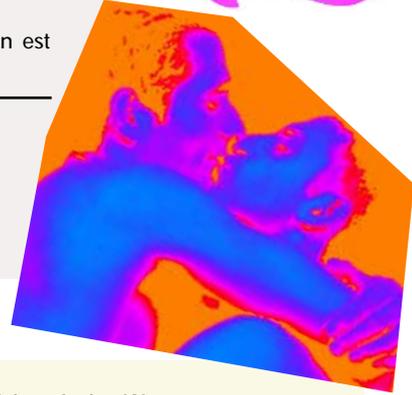
La Charte matérialise les engagements assumés par les Membres.

Deux rencontres nationales par an permettent aux membres de débattre, de réfléchir et construire ensemble le travail à conduire et les campagnes militantes à mener.

La Commission de Coordination est ensuite chargée de les exécuter.

Site internet :

www.federationcentreslgbt.org



RENCONTRE AVEC GAYWAY

Rencontre avec Olivier Farlatte, membre de Gayway

A Vancouver la prévalence au VIH (nombre de personnes atteintes du VIH à un moment donné dans une population donnée) dans la communauté gay est d'environ de 20%. Les gays représentent 63% des nouveaux diagnostics au VIH.

AIDS Vancouver (l'association de lutte contre le sida de la ville) a fait le constat au début des années 2000 qu'elle rencontrait peu de gays séronégatifs ou

séropositifs, que le VIH n'était pas le seul problème de santé de la communauté et que l'identité gay n'était pas suffisamment visible. Ainsi est né en août 2003 le projet Gayway. Ce projet est toujours rattaché à AIDS Vancouver (conseil d'administration commun, recrutement des bénévoles, formation, etc.), mais nous avons un local différent, un site internet propre et notre nom ne renvoie plus uniquement au VIH. Notre but est d'amener les hommes à échanger leurs connaissances, leurs ressources, leurs expériences et de donner une image positive de notre communauté afin de bâtir une communauté gaie en meilleure santé.

La réaffirmation de notre

identité d'hommes gays a permis de renforcer nos équipes de bénévoles et de multiplier nos contacts. Aujourd'hui nous proposons un site web, un magazine, une lettre de diffusion, des ateliers sur la santé, des espaces conviviaux, etc. Ce sont les gays qui définissent leurs besoins et nous les aidons à les réaliser.

site internet :
www.gayway.ca



OLIVIER FARLATTE

Visibilité de la séropositivité

Les personnes séropositives ne sont pas ou peu visibles en tant que telles dans les associations LGBT. Si pour certains la discrétion est choisie, pour beaucoup le statut sérologique reste indicible. Pire, vivre ouvertement sa sérologie positive semble plus difficile qu'avant... Cela interroge évidemment la communauté (associative ou non) dans son rôle de soutien et de solidarité.

Parler de santé gaie, ou plutôt de santé des gays (et des lesbiennes selon d'autres approches), c'est traiter de tout ce qui affecte – positivement ou négativement – l'état du corps, du mental, de l'affectif, etc. Mais c'est aussi de ce fait parler du VIH-sida et des hépatites car la population gay demeure malheureusement fortement touchée.

Bien que la majorité des nouvelles contaminations relèvent de personnes hétérosexuelles (6 pour 10), plus d'un gay sur 10 est aujourd'hui séropositif.

Comment agir ? Les délégations de AIDES sont tout à fait compétentes pour écouter, renseigner, accompagner, animer des groupes de parole, mener des réflexions d'ensemble, organiser des actions. La vocation de AIDES est de contribuer à la mobilisation des communautés concernées. Les associations LGBT ont donc un rôle essentiel : créer et entretenir des solidarités à l'intérieur de la communauté, envers les homos victimes de discrimination, envers les gays séropos, envers les lesbiennes atteintes de cancers, etc. Les discriminations internes à la com-

munauté conduisent trop souvent les séropos à avoir peur de la réaction des autres homos, que cette information soit un frein dans le jeu de la séduction, que ce soit une condition rédhibitoire pour un plan sexe même safe.

Il ne s'agit en rien de stigmatiser ou de pointer du doigt les associations. Mais soyons attentifs aux discriminations vécues par les séropos, ne les jetons pas au banc de notre "grande famille" en raison de leur statut sérologique. Parce que c'est le rôle des associations LGBT. Et parce que personne ne peut assurer avec certitude qu'il passera toujours au travers. Prévenir et se prémunir passe aussi par écouter ce qu'ont à dire les gays séropositifs, savoir tirer enseignement de leurs difficultés, de leur parcours.

Toujours apprendre à mieux prendre soin de soi...



Café positif

Le Café positif a été une activité organisée par le Forum Gay et Lesbien (centre LGBT Lyon). Elle a duré plusieurs années et était co-animée avec des volontaires de AIDES. Il s'agissait d'une permanence hebdomadaire d'accueil, d'écoute et d'information spécifique autour du VIH-sida, ouverte bien entendu aux adhérents comme aux non-adhérents.

États Généraux des gays touchés par le VIH/sida
les 24, 25 & 26 novembre 2006 à Paris

Mobilisation Gay

homos séropos mobilisons-nous !
en PARLER pour être aidés et pour s'entr'aider

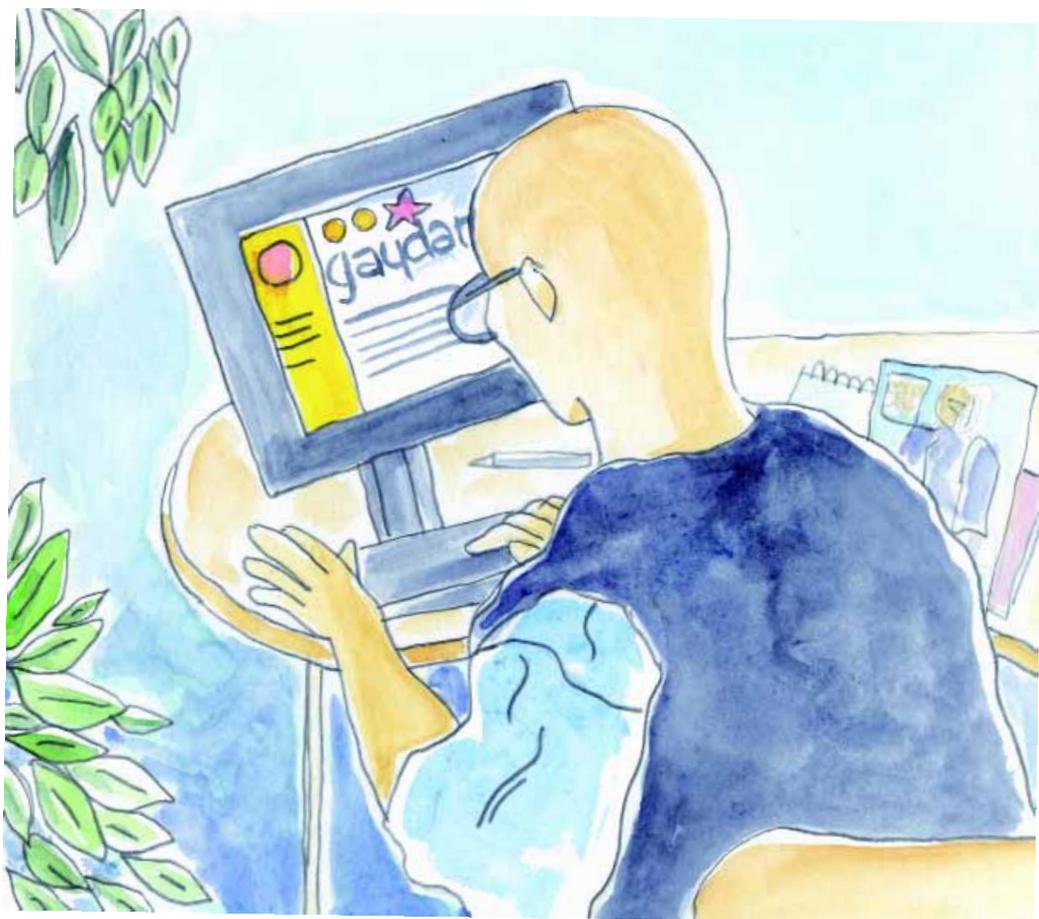
AIDES Pour vous inscrire, renseignez-vous auprès de la délégation de AIDES la plus proche de chez vous.
Pour connaître les coordonnées de votre délégation : 0 820 160 120 * ou www.aides.org

association nationale et centre de lutte contre le sida

INTERNET

MARDI 19 SEPTEMBRE

“Je n’avais pas revu Matthias depuis quelques jours. Nous avons déjeuné ensemble rapidement car la journée, pour lui comme pour moi, était plutôt chargée. Matthias m’a parlé de son profil sur le site Gaydar. J’en ai eu un, il y a quelques années, mais comme je suis en couple, je n’en ai plus besoin pour le moment. Par curiosité et comme j’avais son feu vert, je suis allé voir son profil. Il m’a semblé assez honnête avec ce que je sais de lui. Il est direct dans ses désirs, clair dans ce qu’il recherche et pas très fleur bleue dans ses fantasmes. Il faudra, une prochaine fois, que je lui demande si Internet a changé quelque chose dans sa façon de draguer.”



JOHANN

Agé de 20 ans, Johann a vécu une jeunesse très solitaire (voir en page 16). Célibataire, il utilise Internet pour faire des rencontres et fréquente les lieux commerciaux gay.

"Je suis célibataire actuellement. J'ai été en couple plusieurs fois, ça n'a jamais duré plus de deux mois. La dernière fois, j'ai été largué, j'en ai souffert. En ce moment, je ne cherche plus de relations amoureuses. Je veux rester célibataire pour l'instant mais je me mettrai peut-être avec quelqu'un si je trouve quelqu'un de bien. Je sors dans les bars, les sex-clubs, les boîtes et parfois les saunas. En matière de sexualité, je pratique, comme beaucoup, les caresses, la masturbation réciproque, la fellation, parfois le 69 et la sodomie où je suis actif la plupart du temps... Je ne drague pas à l'extérieur mais je vais dans la backroom du sex-club de Tours et au sauna. J'utilise Internet pour faire des rencontres, mais en matière de prévention je me suis fixé des règles : pas d'éjaculation dans la bouche et sodomie toujours avec capote. Je ne parle pas de prévention lors des échanges sur Internet. J'attends de rencontrer la personne pour en parler. En matière de VIH, j'estime être bien informé, essentiellement par les nombreuses brochures d'information qui circulent. Aujourd'hui je suis satisfait de ma vie sexuelle et sentimentale mais cela n'a pas toujours été le cas. Avant de partir pour Tours, à l'âge de 18 ans, je n'avais eu aucune vie sexuelle ou sentimentale, et j'en ai beaucoup souffert. J'en souffre parfois encore maintenant, j'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps."

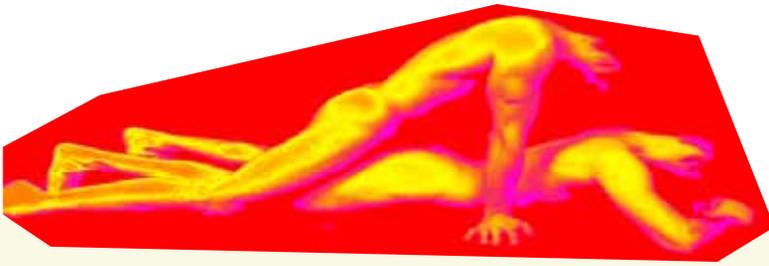
LA PRÉVENTION SUR LE NET

AIDES propose sur plusieurs sites gay de rencontres la possibilité de discuter prévention VIH et IST en direct. Explications.

Sollicités par AIDES, plusieurs sites gay de rencontres proposent aujourd'hui à leurs internautes, grâce à l'association, de pouvoir discuter de prévention VIH et IST en direct. Jusqu'à présent, de nombreux sites présentaient des rubriques ou pages d'information, parfois très élaborées voire très accrocheuses comme celles du site SMboy (www.smboy.com).

"Depuis plus de deux ans, nous proposons aux internautes de CitéGay de discuter avec quelqu'un de AIDES", explique Fabien, un des responsables de ce projet à AIDES Paris-Ile-de-France. "Lorsque quelqu'un se connecte, notre présence et notre proposition de lui parler prévention et sexualité s'il le souhaite lui sont signalées. Par la suite, nous avons décidé d'aller à la rencontre des internautes, notamment les plus jeunes, en leur proposant directement et de façon individuelle de parler de prévention et de les informer sur les questions de santé. Nous ne forçons pas la main, nous proposons.

Le site propose trois salons (du soft au plus hard) qui s'adresse à des utilisateurs aux demandes différentes. On le voit aussi au niveau des questions posées en matière de prévention. De façon générale, une grande majorité de questions porte sur la fellation. Est-elle contaminante ou pas sans capote ? La difficulté, c'est que pas



mal d'internautes attendent de nous des réponses très tranchées qui les confortent dans leurs opinions. Ils veulent des solutions faciles. C'est un peu comme s'ils voulaient que nous prenions pour eux la décision à suivre alors que notre rôle, c'est d'informer, d'expliquer, d'échanger avec les gens pour que une fois toutes les clefs en mains, ils décident en connaissance de cause."

"C'est une situation qu'on connaît aussi sur RezoG", explique Fabrice, responsable du projet prévention sur Internet et directeur de plusieurs délégations départementales de AIDES en banlieue. "Notre expérience est plus récente puisque nous intervenons seulement depuis avril 2006 sur ce site. Les internautes sont satisfaits de notre présence. Nous avons beaucoup de questions sur le dépistage et beaucoup de questions sur les symptômes d'IST que les gays méconnaissent. Ce que je constate, c'est qu'Internet permet d'aborder plus directement les questions de sexualité. Les demandes sont plus franches que lors d'un entretien en face à face. C'est plus cru, plus direct.

La difficulté, c'est que nous n'avons pas le même retour que lors d'un entretien. Là, il est plus difficile de savoir comment notre interlocuteur a reçu la réponse. D'autant qu'il ne s'agit pas d'asséner des conseils qui ne seraient pas suivis, mais d'amener la personne qui demande des infos ou des conseils à actualiser ses connaissances, à prendre conscience de ce qu'il est possible de faire puis à décider par elle-même. Ce qui est sûr, c'est qu'il est évident que nombre de gays, notamment les jeunes, ne savent pas à

qui s'adresser lorsqu'ils ont un problème de santé sexuelle ou une grosse difficulté concernant la prévention. Enfin, il ne faut pas oublier qu'Internet, c'est souvent le cas pour les gays en banlieue, est l'unique moyen d'intégrer son homosexualité et de l'assumer."

"Il ne faut pas oublier que ces échanges ne portent pas seulement sur la prévention. Certains internautes parlent du suicide, de la solitude, de la perte d'un ami, d'une rupture sentimentale, rappelle Fabrice. Reste que ce travail nous montre qu'il y a un problème évident de la prévention dans le milieu gay. Pas mal d'internautes évoquent d'une façon ou d'une autre le relâchement en matière de prévention. Les gens sont parfois bien informés des risques des pratiques. L'action ne repose plus aujourd'hui sur la seule information mais sur des notions bien plus complexes."

Pour en savoir plus :
preventiongay@aides.org



AIDES ET LE CYBERESPACE

Evidemment, avec un tel nom "cyberespace", on frôle l'intimidation tant cela donne l'impression que la tâche est insurmontable. Ce n'est pas une raison pour ne rien faire estime AIDES pour qui le réseau Internet est dans la continuité des rencontres en réseau du minitel. C'est d'ailleurs un outil très largement utilisé par les gays (il mérite donc une réflexion approfondie) qui surfent régulièrement pour rencontrer en ligne des partenaires. Du coup, il n'est pas étonnant qu'il existe pas loin de 2000 sites francophones gay – du généraliste au plus spécialisé. Contrairement à une idée reçue, rien ne confirme que les internautes prennent plus de risques que ceux qui sortent dans des lieux de sexe. Il n'en reste pas moins qu'Internet favorise une plus grande liberté de parole (nature du plan cul qu'on souhaite, place de la prévention dans ce plan, évocation du statut sérologique...) qui peut donner le sentiment que les risques pris sont plus importants qu'avec d'autres moyens de rencontre. L'effet est d'autant plus accru que les sites permettent le regroupement entre adeptes d'une même pratique (le SM par exemple),

d'un même look (les bears...) ou d'un même choix en matière de prévention (le refus d'utiliser des capotes par exemple). Une chose est certaine, Internet permet de contacter facilement des gays dans tous les coins de France et du monde. Il permet d'être en contact avec des gays qui pratiquent le sérochoix, ont des relations non protégées volontairement, ne connaissent pas leur statut sérologique, ne se font que très peu dépister... Il est donc possible d'établir une stratégie pour chaque groupe de gays en fonction de ses besoins. On peut ainsi informer sur la sur-infection les séropos qui ne se protègent plus, soutenir quelqu'un suite à une prise de risque, bref, adapter la réponse à la demande au mieux des intérêts de chaque gay.



PRÉSENCE DE L'ASSOCIATION AIDES SUR LES SITES INTERNET

AIDES, via ses antennes régionales, intervient sur les Chats de plusieurs sites gays de rencontres. Voici les principaux rendez-vous hebdomadaires animés par AIDES :

- CitèGay : www.citegay.fr
les mardis et vendredis après midi
de 15 h à 17 h et les lundis et jeudis
de 19 h à 21 h.
- Guy.fr : www.guy.fr
les mercredis de 19 h à 22 h.
- RezoG : www.rezog.com
les mardis de 17 h à 20 h.
- JkLive : www.jklive.com
les mercredis de 19 h à 22 h.
- Gay France : www.gayfrance.fr
les mardis de 15 h à 17 h
et les jeudis de 18 h à 20 h.

France et étranger, c'est très Net

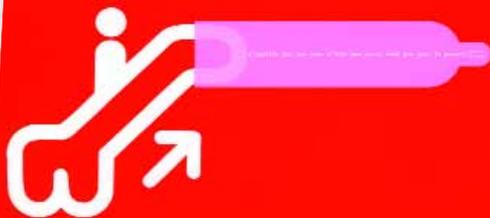


Plusieurs sites étrangers et français proposent aussi des infos pertinentes en matière de prévention du VIH et des IST. En voici quelques-uns :

- *Dialogai* (www.dialogai.org)
Le site de la principale association suisse de prévention.
- *Dame Pipi* (www.damepipi.ch)
Un site très enlevé qui reste pro dans son info.
- *My sexy City* (www.mysexcity.com)
Une sorte de roman photo en BD. Site de prévention très attractif au graphisme excellent. En anglais.
- *Séro-Zéro* (www.sero-zero.qc.ca)
Le très complet et très instructif site (francophone) de l'association montréalaise spécialisée en santé des gays.
- *Terrence Higgins Trust* (www.tht.org.uk)
Le site de la plus grande association de lutte contre le sida en Grande-Bretagne. Très complet mais en anglais.
- *The Warning* (www.thewarning.info)
Ce site français est l'un des plus intéressants et des plus complets qui soient dans le créneau de la santé gay. Il sort du lot par la grande qualité des réflexions (tribunes, interviews, etc.) qu'il propose et de ton plutôt atypique.



La BD "Sexe et +" est disponible dans les délégations de AIDES :
0 820 120 160 (0,12 euro/min.) ou
www.aides.org



L'INPES investit aussi Internet

L'Institut National de Prévention et d'Education à la Santé (INPES) a lancé plusieurs opérations de prévention en direction des homos via Internet. Il y a une sitcom assez rigolote sur la prévention (www.e-vonne.com). Il y a aussi un site d'informations (www.havefun.fr) plutôt complet avec des conseils de prévention, des infos sur les plans soft et hard ou le traitement post exposition, les moyens de se protéger et les réponses aux principales questions qu'un gay peut se poser sur le VIH (genre : "la capote a pété. Qu'est ce que je fais ?"). L'INPES a aussi lancé un site de conseils personnalisés pour les jeunes (www.protegetoi.org). Enfin signalons aussi le roman photo de prévention "Nous tous" (www.nous-tous.com) qui se décline aussi sur le net.

Site internet : www.inpes.sante.fr

IMAGE DE SOI

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

J'ai rejoint Matthias hier soir à une nouvelle réunion au CGL (Centre Gay et Lesbien) pour la préparation de la Marche. La Gay Pride est prévue début juin. Il m'a présenté Lionel. C'est un de ses meilleurs potes. Depuis le premier jour il fantasme sur lui tant il est beau. A l'époque ils fréquentaient tous les deux la même salle de gym. Lionel y aller cependant avec plus d'assiduité. Matthias a depuis arrêté d'y aller. Il ne supportait plus l'ambiance de concurrence entre les mecs, le côté "Dallas" en survêtement. Avec Lionel cela n'a jamais été le cas, ils sont sortis quelques fois ensemble et sont restés potes. J'ai discuté avec Lionel pas mal de temps, je connais toutes ses anecdotes du club de gym.





JÉRÉMIE

Jérémie, 27 ans, est en couple depuis deux mois. Il habite Reims où il travaille et milite dans une association LGBT.

"J'ai découvert mon homosexualité vers 14 ans lorsque j'étais en apprentissage dans l'hôtellerie dans ma ville natale, Bar Le Duc. J'y ai vécu mon homosexualité sans difficultés.

Je faisais partie d'un groupe d'amis gay d'âges et d'horizons un peu divers. Le plus jeune avait quinze ans et le plus âgé la trentaine. On parlait beaucoup ensemble, on s'amusait, on sortait. C'était un cadre assez épanouissant. Vers 20 ans, je suis venu à Reims où ma vie a changé. J'ai commencé à sortir dans les établissements gays, à faire des rencontres. Reims est une ville universitaire où il y a toujours des nouveaux venus à chaque rentrée d'octobre et puis c'est proche de Paris. A une période, je m'y rendais chaque week-end. Je faisais pas mal de rencontres dans les boîtes avec backroom. Cela peut paraître curieux, mais j'ai trouvé que l'ambiance à Paris était plus agréable, moins dure qu'elle ne peut l'être à Reims où le physique compte vraiment beaucoup dans les lieux gays. C'est vraiment une horreur si on n'est pas hyper bien foutu.

A Paris, peut-être parce que c'est plus grand, je ne ressens pas la même chose. Le physique est moins systématiquement un critère sélectif. Les fringues, je n'y porte pas une attention extrême. Je n'ai pas envie de me rendre malade et de m'imposer des choses qui ne sont pas moi. Je ne suis pas obsédé par mon physique mais je reconnais que je fais attention à ce que je mange. J'ai perdu du poids et je fais gaffe à ne pas le reprendre. Je fais attention à mon bien être. Je suis de nouveau en couple depuis peu de mois. Je l'ai déjà été à plusieurs reprises dont une fois plus d'un an. Le plus souvent, c'est moi qui suis à l'origine de la rupture, non pas d'ailleurs pour des questions physiques mais parce que même en couple, j'ai besoin de me retrouver seul, de ne pas toujours faire les choses à deux, d'avoir mes amis pour parler de choses que je ne dirais pas à mon copain."

VICTORIEN

Gay depuis ses 16 ans, Victorien, 44 ans, est célibataire. Il est handicapé depuis une attaque cérébrale survenue en 1995. Il vit à Montpellier. Il milite à l'Association Gays et lesbiennes Handicap dont il est le représentant pour le Languedoc-Roussillon.

"Quand j'avais 18 ans, ma mère m'a demandé si j'étais gay. J'ai dit que oui, cela l'a soulagée. J'ai vécu en couple pendant presque treize ans. Au début, nous avions une relation de couple exclusive qui s'est transformée au fil des ans en relation de copains. Nous avons chacun notre chambre. Nous étions comme des colocataires jusqu'à ce que je sois victime d'une attaque cérébrale en 1995. J'allais voir ma mère et j'ai commencé à me sentir mal et en 48 heures je me suis retrouvé entièrement paralysé.

A l'hôpital, on a dit à ma mère que je ne passerai pas la semaine. Comme les médecins ne faisaient rien, ma mère a signé une décharge et m'a fait sortir. Je suis resté cinq ans chez elle, dans les environs de Bourges, où grâce à un kiné, une infirmière, un médecin, j'ai finalement pu retrouver l'usage de mes bras, puis en partie de mes jambes et réapprendre à parler. Mon ancien ami n'est pas venu me voir. En fait juste une fois parce que son nouveau copain lui avait dit que c'était mal de se comporter de la sorte. J'ai été très marqué par cette attitude et j'en souffre encore.

C'est sans doute pour cela que je ne cherche pas actuellement à me mettre en couple. Je crains d'être déçu une nouvelle fois. Je suis autonome. Je me débrouille et si on me propose de l'aide pour mon fauteuil, je décline. Comme beaucoup de handicapés, j'entends des réflexions du style "c'est pas de chance à cet âge" parce que je fais plus jeune que mon âge. Dans un supermarché où je faisais la queue à la caisse, une femme derrière moi a même dit un jour : "Ça ne doit pas être trop fatigant pour lui !". C'est incroyable, on dirait que les gens pensent qu'en plus d'être handicapé, on est sourd aussi. Je passe des annonces pour trouver des partenaires mais dès que je parle du handicap, il y a blocage. En fait, c'est à la plage que je fais des rencontres. Je sens souvent le rejet du milieu gay parce que je ne correspond plus aux critères. Lorsque je vais, seul, au Café de la Mer à Montpellier, je constate que souvent personne ne vient me parler. Pourtant, contrairement à d'autres, j'ai choisi de ne pas me laisser aller sur le plan mental, au point de vue vestimentaire. Je sors, je vais en boîte à la Villa Rouge parce que c'est un lieu complètement adapté. Je ne veux pas me laisser aller parce que j'ai trop souffert. Je suis resté un an et demi allongé dans un lit sans bouger alors maintenant je bouge."

Rien n'est plus précieux que
nos
DIFFERENCES

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE L'HOMOPHOBIE
MERCREDI 17 MAI 2006
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES PAR CIRCULIER-CENTRE LGBT DIJON BOURGOGNE
L'ÉCRAN DES ÉCRANS - LA MISE EN TENDU - 5 ANS DE BOURGOGNE
CIRCUIT L'ÉCRAN / 21 RUE ALFRED DE MUSSET - 21000 DIJON

Bourgogne
Circuit régional

Dijon
www.dijon.fr
03 80 54 21 75

POUR EN FINIR AVEC LA HONTE

LA HONTE

L'être humain est vulnérable à la honte. Chaque personne a déjà éprouvé des sentiments de honte plus ou moins intenses. C'est normal. Il arrive que la honte soit appropriée et nécessaire, alors que parfois elle peut être accablante. Avoir honte, c'est éprouver le sentiment douloureux d'être diminué. L'impression de mise à nu est la principale caractéristique de la honte ; elle peut provenir des attitudes des autres ou de soi-même.

Les trois réactions associées le plus souvent à la honte sont la peur, la détresse et la rage. La peur, qui se traduit fréquemment par l'anxiété, se manifeste dès que l'on appréhende la honte. La détresse quant à elle, peut se manifester par des pleurs. Lorsque la honte atteint son plus haut niveau, elle peut provoquer la colère ; ce sentiment a une fonction vitale d'autoprotection. À certains moments, la colère isole la personne qui éprouve ce sentiment, elle recouvre son moi mis à nu.

Toute personne dénigrée ou humiliée en public ou bien dans sa famille est immédiatement stigmatisée. Pour comprendre la honte reliée à l'homosexualité, nous devons examiner les sources spécifiques de la honte chez les gays et lesbiennes.

SOURCES DE LA HONTE CHEZ LES GAIS ET LESBIENNES

L'homosexualité est un comportement humain traditionnellement stigmatisé. Le système d'éducation, la famille, la formation professionnelle, les tabous sociaux et la mythologie culturelle présentent très souvent l'homosexualité comme un comportement indésirable, anormal et parfois tragique. Ces attitudes et valeurs sont profondément enracinées dans la tradition religieuse, morale et légale de notre culture et sont encore dominantes, même si la science et l'éthique les remettent actuellement de plus en plus en cause.

• Les religions

Les théologiens chrétiens du Moyen Âge ont qualifié l'homosexualité de "contre nature", en croyant que les animaux n'avaient pas de comportement homosexuel (ni bisexuel), croyance démentie, depuis que l'observation des animaux est devenue une science. Ils contribuent ainsi à conditionner la honte chez les jeunes gays, lesbiennes et bisexuels, à leur faire croire qu'ils sont anormaux.

Cette croyance en l'anomalie naturelle de l'homosexualité a fait en sorte qu'on l'a rapidement définie comme un péché mortel. Certaines confessions chrétiennes (mais pas toutes!) considèrent encore l'homosexualité comme un affront grave contre Dieu qui mérite la damnation éternelle. Comme nous vivons dans une culture reli-



gieuse, la conception de l'homosexualité comme faute morale donne à penser à ceux et celles qui la pratiquent qu'ils incarnent le mal.

Les principales religions du monde occidental ont presque toutes censuré ou banni l'homosexualité. Jusqu'à tout récemment, elles considéraient que l'hétérosexualité était la seule expression naturelle de la sexualité humaine et rejetaient le comportement "pervers" des gays et des lesbiennes qu'elles jugeaient indigne d'appartenir à la communauté. Le fait de traiter ces personnes de pervers entraîne forcément des sentiments de haine et d'exclusion. L'homosexualité est ainsi devenue une source de honte dans la plupart des sociétés occidentales parce qu'elle défiait le soi-disant ordre de la nature, les rôles sexuels et donc les relations sociales traditionnelles.

• Les lois

La repression légale de l'homosexualité qui a été levée dans les lois au cours du vingtième siècle signifie que beaucoup d'adultes gays et lesbiennes ont vécu une bonne partie de leur vie dans l'illégalité, et ce n'est que dernièrement qu'ils peuvent recourir à la loi pour contrer la discrimination.

• La famille

La famille compte pour beaucoup dans la honte qu'éprouvent les hommes et les femmes qui aiment des personnes de leur sexe. Lorsque les enfants se conduisent mal ou ne répondent pas aux attentes de leurs parents, ces derniers peuvent s'alarmer, critiquer, voire punir les comportements indésirés. Lorsqu'un comportement dévie des modèles de masculinité et de féminité, certains parents peuvent alimenter le sentiment de honte, a fortiori lorsque ce comportement prend la forme d'une identité. Si le mariage et l'enfantement légitiment encore la sexualité sur le plan social, les gays et les lesbiennes se retrouvent en quelque sorte hors des normes sociales puisque leurs unions n'impliquent pas la repro-

duction. L'homme ou la femme qui s'écarte des canons de la masculinité et de la féminité et ose aimer une personne de son sexe, se voit donc stigmatisé. Jusqu'à maintenant, l'incompatibilité professée entre l'institution familiale et l'homosexualité a été une source de honte pour toute forme de relation amoureuse se situant hors du mariage hétérosexuel monogame.

• Le groupe de pairs

On retrouve de nombreux motifs de honte parmi les groupes de pairs. Les pairs persécutent parfois sans merci toute personne qu'ils soupçonnent d'être homosexuelle. C'est dans la sous-culture des pré-adolescents ou des jeunes adolescents que la honte atteint son paroxysme, car les pairs jouent un rôle clé dans la séparation de la famille. En remplaçant le modèle d'identification et de socialisation de ses parents par celui de ses pairs, l'adolescent change graduellement d'allégeance identitaire et développe sa propre personnalité. Or la pression des pairs renforce l'hétérosexisme. Pendant la période de la préadolescence, qui commence lorsque les garçons et les filles ont de dix à douze ans, l'éventualité de la honte augmente, en raison sur-



tout des inévitables changements physiques auxquels ils sont confrontés. C'est en outre le temps où toute manifestation d'affection envers une personne de son sexe, spécialement par le toucher ou l'étreinte, provoque un malaise. Par exemple, les pairs insultent, humilient en traitant les leurs de "pédés, lesbis ou tapettes". Ces termes apparaissent bien avant le début de l'adolescence, sans que le jeune ne sache trop à quoi ils réfèrent. Les jeunes garçons et filles apprennent que l'homosexualité est honteuse bien avant de savoir qu'ils sont gays ou lesbiennes et ils apprennent très rapidement à éviter qu'on les perçoive ainsi.

- La culture

Au vingt-et-unième siècle, on ne retrouve aucun exemple de culture qui accepte l'homosexualité avec l'hétérosexualité même si certaines sociétés s'approchent de cette égalité dans leurs lois. Le fait de ne pas reconnaître ou de ne pas valoriser différents modèles de relations intimes transmet inévitablement aux jeunes le message que certaines formes d'amour dont l'homosexualité sont ou inférieures, ou déficientes, ou indignes, ou imparfaites, donc plus ou moins honteuses.

En somme, les sources de la honte chez les gays et lesbiennes sont multiples et profondes. Nous avons vu qu'elles ont un passé lointain et une actualité nouvelle.

LE COMING-OUT : UNE FAÇON DE VAINCRE LA HONTE

La révélation de son homosexualité est un moyen de vaincre cette honte et d'en contrer les effets néfastes. Prise dans le sens d'une démarche, cette révélation consiste à prendre la décision de cesser de cacher sa vie amoureuse. Le pouvoir de cette déclaration repose sur le fait que la personne défie jusqu'à un certain point l'oppression sociale et décide de se définir d'après son expérience personnelle. Cette divulgation invalide les mythes, mensonges et demi-vérités ; elle est sou-

vent une longue démarche qui vise à s'approprier à nouveau ses sentiments, ses attractions et son histoire de vie, pour finalement être soi-même.

Le coming-out est une démarche progressive qui permet aux gays, et aux lesbiennes de reconnaître leur orientation sexuelle et de décider d'intégrer cette reconnaissance dans leur vie. Cette expérience est personnelle mais les étapes de cette reconnaissance sont plus ou moins similaires chez chaque individu. Ce dévoilement implique trois tâches parallèles : le développement de l'estime de soi, la consolidation de son identité et l'apprentissage d'habiletés sociales. Cette démarche prend fin lorsque la personne en arrive à développer des sentiments favorables face à son orientation sexuelle, à relativiser cette dimension parmi d'autres dans sa vie et à établir des relations harmonieuses tant avec les gays et lesbiennes qu'avec son milieu de vie.

Bill RYAN, Membre de l'Université McGill
et Membre de l'Action Séro-Zéro,
Montréal QC CANADA



BILL RYAN

PHILIPPE : UN KINÉ MILITANT

Philippe Séjean-Harouët intervient depuis décembre 2003 en tant que ostéopathe-psychomotricien & psychothérapeute, dans les ressourcements organisés par AIDES Rhône-Alpes-Méditerranée pour les gays séropositifs.

"Pour moi le ressourcement c'est retrouver de nouvelles forces tant morales que physiques en revenant à ses racines, à des valeurs. Se ressourcer. Mon rôle est de faire redécouvrir le corps, de créer des émotions, des ressentis et de les mettre en mots parfois car la verbalisation est très importante.

Souvent la personne séropositive cherche à oublier son corps ; pour elle, la stigmatisation du corps fait qu'il n'est plus perçu comme un objet de désir ou de plaisir mais comme un objet de souffrance, contaminant et contaminé ; il ne sert que pour les soins ; ce corps a été abandonné. Il faut donc redécouvrir son corps, se le réapproprier par l'effort physique, la stimulation des sens et par le toucher, le massage. Le but étant, par le corps et dans les ateliers proposés, de réapprendre à s'aimer, d'avoir une image positive de soi et donc d'augmenter la confiance en soi, tout cela étant le chemin nécessaire à l'estime de soi.

Le lieu est important. Dans le Vercors, les paysages, les possibilités de balades en pleine nature sont propices à un retour à ses propres valeurs. La durée est importante. Un jour ou un week-end ne suffisent pas car il n'y a pas de temps pour gérer les informations. Les ressourcés ne seraient que de simples touristes, des consommateurs. En une semaine, un réel travail peut se faire, la personne va pouvoir à un moment donné s'exprimer et se lâcher.

L'homosexualité est un état qui n'est pas toujours accepté, ni par les autres ni par soi-même, d'où une certaine vulnérabilité. Elle conduit souvent hélas à l'asexualité, pour diverses raisons : le poids de l'entourage, la séropositivité, le miroir, l'image que renvoient les autres. "je ne suis plus désirable, je suis contaminé donc avec qui je vais pouvoir faire ma vie... avec personne". Être séropositif c'est pour certains être "malade ou limité en quoi que ce soit".

Pour certains il y a un déni de leur séropositivité ; c'est la double peine : "tu es pédé et séropo, tu as tout faux" car on veut toujours séduire, on veut vivre des pulsions, mais l'on ne peut plus construire ensemble (quand pour d'autres, c'est enfin appartenir à un groupe..).

On fréquente les lieux de sexe avec ce déni de la séropositivité. Comment partager ma vie avec quelqu'un sans partager le VIH ? C'est très dur à vivre. Ça devient un critère de choix ou de non-choix : "je me refuse à sortir avec un séronégatif".

En tant que psychothérapeute, j'utilise la relaxation, le travail sur et par le corps et son langage, le groupe de parole... J'aide à prendre conscience de ce qu'ils sont encore capables de faire, à mettre des mots sur un corps meurtri : les mots soignent.

Je lie le corps et l'esprit en faisant appel à des notions de sensorialité mais aussi de résilience, sur la base d'un contrat initial de ressourcement. Une prise de conscience sans résilience¹, ça ne sert à rien, car qu'est ce que l'on fait avec ça ?

Et quelle meilleure conclusion que celle d'Olivier commentant son séjour : "c'est une revivance, un mélange de vie et de renaissance".

(1) "La résilience définit la capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient dû être délabrants."



PHILIPPE
SÉJEAN-HAROUËT

MILIEU PROFESSIONNEL



MARDI 26 SEPTEMBRE

“Le rendez-vous d’hier avec Matthias a été annulé au dernier moment. Matthias devait aller voir un de ses amis, Cédric, chef de rang dans un resto. Depuis des mois, Cédric est en conflit avec son ex-employeur devant les Prud’hommes. Son ancien patron l’a viré lorsqu’il a découvert que Cédric était pédé. Le jugement des Prud’hommes est tombé ce matin et il n’est pas bon pour lui. D’après ce que m’a raconté Matthias, ses anciens collègues n’ont pas témoigné en sa faveur par crainte et il a eu toutes les difficultés à apporter la preuve que son ex-patron l’insultait. Le pire, c’est que Cédric a désormais du mal à retrouver du boulot parce que ses employeurs potentiels appellent son ancien patron. Matthias a été le voir pour tenter de lui redonner un peu le moral. De mon côté, j’ai promis de passer un coup de fil à Cédric pour trouver une solution. Il faut que je lui parle de la Haute autorité de lutte contre les discriminations. Ça peut lui rendre service.”

LES MAUX du milieu pro

Pas étonnant que ces dernières années nombre d'associations homos se soient créées dans les entreprises et la fonction publique (de la SNCF à Canal +, du Ministère des Finances à France Télécom, etc.). C'est en effet dans le monde du travail que se produit un très grand nombre de discriminations homophobes. L'homophobie au travail est ainsi le motif d'appel de 21% des cas recensés par SOS Homophobie. Elle se manifeste à tous moments de la vie professionnelle (embauche, promotions, mutations, licenciements...). En 2004, 20% des cas traités par SOS Homophobie concernaient déjà le travail. Même son de cloche à L'Autre Cercle, fédération spécialisée dans les discriminations homophobes au travail, dont une enquête récente indique que 54% des salariés LGBT sont "non visibles" dans l'entreprise car ils estiment que leur homosexualité, une fois connue, peut avoir des conséquences "néfastes" pour eux. Pour enfoncer le clou, on peut aussi noter les résultats de l'étude de L'Autre Cercle réalisée cette fois auprès de directeurs des ressources humaines d'entreprises publiques ou privées qui indique que 80% d'entre eux reconnaissent que "l'orientation sexuelle est un frein à l'épanouissement ou à l'évolution personnelle au sein d'une entreprise." L'enquête constate que 60% des entreprises n'ont pas de charte, ni de politique de diversité incluant l'orientation sexuelle. En matière de PaCS, 55% des entreprises ne prennent pas en compte l'aide au logement et 45% ne proposent toujours pas un jour de congés pour la signature dudit PaCS.

Site internet : www.autrecercle.org

MICHEL & XAVIER

Ce n'est un mystère pour personne, l'homosexualité peut être une cause de discrimination dans le travail. Michel et Xavier en témoignent.

"Après avoir appris ma séropositivité, j'ai décidé d'avoir une vie dynamique, de me bouger", explique Michel. "Je me suis présenté au poste de délégué du personnel au sein de l'entreprise où je travaillais. Lors d'une réunion à ce sujet, la direction de mon entreprise a procédé à une attaque en règle de ma candidature en faisant référence à ma vie sexuelle. J'ai même entendu : "Vous n'allez tout de même pas choisir un pédé comme délégué du personnel." Après la réunion, j'ai fait le tour des bureaux, j'ai dit droit dans les yeux à chacun de mes collègues que j'étais effectivement homo. Les réactions ont été soft ou amicales. J'ai été élu au premier tour. Après ça, le bruit a couru que j'avais le sida et ma boîte m'a, peu à peu, complètement cassé." Xavier a connu lui aussi des problèmes dans un de ses emplois. "Une fois, j'étais en couple. Je suis sorti faire des courses avec mon ami. Une de mes collègues nous a vus ensemble. Le lendemain, elle m'a demandé si c'était mon copain. J'ai dit que oui. Au début, rien n'a changé au boulot puis peu à peu des blagues, des remarques ont fusé çà et là. Puis, il y a eu parfois des insultes. J'ai demandé à mes collègues d'arrêter, sans succès. J'en ai parlé à la hiérarchie, au DRH de mon entreprise. On m'a répondu que sans témoins, rien n'était possible. Le climat est devenu tel que j'ai fait une dépression, j'ai été placé en arrêt maladie et suis resté sous traitement pendant près de trois ans. Evidemment, j'ai changé de travail et j'ai recommencé une nouvelle carrière dans un domaine différent où je suis maintenant tranquille de ce côté-là."

SIDA INFO DROIT AU TRAVAIL

Créé en 1993 à l'initiative de AIDES et de Sida Info Service, Sida Info Droit est un service d'écoute national dont la mission est de répondre à toutes les questions juridiques et sociales ayant un lien direct avec le VIH/sida. En matière de droit du travail, Sida Info Droit peut vous informer sur les arrêts de travail, le mi-temps thérapeutique, les moyens de retrouver du travail, mais aussi le droit en matière d'embauche (peut-on me demander si je suis séropositif ?), le licenciement (peut-on me licencier parce que je suis séropositif ?), etc.

Les écoutants de cette ligne sont tous des spécialistes des questions juridiques (membres d'associations, conseillers juridiques ou avocats).



Sida Info Droit, appeler le :
0 810 636 636 les mardi, mercredi
et jeudi de 16h à 20h et le
vendredi de 14h à 18h. (Appels
anonymes et confidentiels, coût
appel local à partir d'un poste
fixe).

Act Up-Paris : www.actupparis.org
ou permanence juridique :
01 49 29 44 75

VIH : discriminations au boulot

33,7% des personnes séropositives (ayant appelées la ligne de Sida Info Droit) déclarent avoir déjà été discriminées dans le domaine du travail du fait de leur séropositivité indique une enquête de Sida Info Service de 2005. Chiffre alarmant, 29,3% se sont auto-exclues (c'est-à-dire qu'elles ont renoncé d'elles-mêmes à faire valoir leurs droits). Selon cette enquête, tous les temps de la vie professionnelle, de l'embauche au licenciement en passant par le maintien dans l'emploi, sont concernés par ces cas de discrimination.

Pour en savoir plus, il est possible de consulter l'enquête de Sida Info Droit sur www.sida-info-service.org



Dominique est séropositif depuis 1987. A 43 ans, il poursuit, non sans difficultés, sa carrière professionnelle comme chauffeur au Ministère des Finances. Il vit en couple depuis huit mois et il s'est récemment pacsé.

"J'ai commencé à vivre librement comme homo lorsque j'avais 22 ans. J'ai appris que j'avais été plombé en 1987. Je suis entré dans l'administration comme chauffeur au service des personnalités en août 1990. J'avais un poste à responsabilité qui m'accaparait beaucoup et de nombreux problèmes personnels dont des ennuis de santé. J'ai pété un câble et je n'ai pas eu d'autre choix que de dire à ma hiérarchie que j'étais séropositif en 1992. Cette annonce a jeté la stupéfaction et a été accueillie dans un silence de mort. Mon chef a décidé de me protéger. J'y ai vu comme une mise à l'écart. Ma pathologie m'a écarté du service des personnalités. J'ai aussi eu des problèmes avec le service médical du Ministère. J'avais décidé qu'il serait important pour ma santé qu'il y ait une communication entre mon médecin à l'hôpital et le médecin du Ministère. En discutant avec ce dernier, j'ai eu la surprise d'apprendre qu'il avait déjà un double complet de mon dossier médical sans jamais m'avoir demandé si j'étais d'accord. J'ai menacé de le poursuivre en justice pour que les choses rentrent dans l'ordre. Sur le plan du travail, j'ai dû batailler pour conserver mon statut, mon grade et mon travail de chauffeur. En fait, plutôt que de tenir compte de mon état de santé en aménageant mon travail, on me disait qu'il fallait que j'en change. Certes, j'ai eu des périodes d'arrêts longues lorsque les traitements ne marchaient pas bien mais j'ai repris le travail à chaque fois. Je suis rentré dans ce service pour bouger, pour être chauffeur. J'entends donc le rester. J'ai repris le travail il y a quelques mois après un long arrêt. Un médecin expert a jugé que je pouvais reprendre mes activités de chauffeur. Depuis juillet, je suis celui du Secrétaire Général du Ministère des Finances. Un poste que j'apprécie. Je n'ai pas directement été confronté à des remarques sur ma séropositivité de la part de mes collègues. Il en a été différemment concernant l'homosexualité. J'ai, au fil des ans, entendu beaucoup de conneries à ce sujet, mais je ne me laisse pas faire. J'ai un certain sens de la répartie qui m'a bien aidé à tenir.»

Collectif Homoboulot

Contrairement à une idée reçue, la convivialité est désormais loin d'être une priorité des associations LGBT professionnelles. La raison ? Une adaptation aux besoins réels des adhérents. "Nos activités conviviales sont peu suivies, note Philippe Chauliaguet, un des responsables du Collectif Homoboulot qui réunit huit importantes associations du secteur. Ce qu'attendent nos adhérents, c'est que nous travaillions à une renforcement des droits pour les personnes LGBT dans les entreprises, à une aide et un soutien en cas de discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'état de santé et au développement d'un partenariat avec les syndicats traditionnels pour une meilleure prise en compte de l'ensemble des salariés aussi bien dans le secteur privé que dans la fonction publique." La tâche est évidemment immense et d'autant plus ardue que, statutairement, rien n'oblige la direction ou les services de ressources humaines à recevoir ni même à discuter avec une association. L'interlocuteur est d'abord le syndicat. "Il est clair que nous devons travailler avec les syndicats, avance Philippe Chauliaguet. A nous de les convaincre de la pertinence de nos demandes, à nous de les amener à prendre en compte des problèmes et situations qu'ils n'imaginent parfois même pas... Ces dernières années, nous avons progressé. Il faut surtout agir auprès de l'ensemble des salariés, sur la base comme on dit, pour que cela remonte ensuite auprès des syndicats."

Le Collectif Homoboulot, est composé des associations : 3HVP (personnel LGBT de la Ville de Paris), de Comin-G (salariés LGBT du Ministère des Finances) de Energay (Groupes EDF, GDF et IEG), de Gare ! (groupe SNCF), d'Homobus (RATP), de Rainbhospital (personnel de l'AP-HP), les Telles & Tels (groupe France Telecom).

Pour en savoir plus : www.homoboulot.org

LE RAVAD : L'AIDE EN RÉSEAU

Le Ravad (réseau d'assistance aux victimes d'agressions et de discriminations) est un projet inter-associatif (treize associations fondatrices ont contribué à sa mise en place). Son objectif est de proposer aux victimes d'homophobie, dont celles de discriminations en matière d'emploi, des conseils et un soutien soit associatif, pour une première aide, soit juridique. Outre des rappels aux textes de lois s'appliquant en matière de discriminations liées à l'orientation sexuelle ou

à l'état de santé, le site du Ravad recense, département par département, tous les professionnels du droit pouvant vous soutenir dans vos démarches. Afin de s'assurer du sérieux de ces professionnels, le Ravad leur a demandé de signer une charte qui indique que ces derniers "sont engagés dans la défense des victimes d'agressions et de discriminations en raison de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur état de santé, en leur apportant une aide juridique et judiciaire". La première consultation d'un avocat est gratuite.

Pour en savoir plus
et pour trouver de l'aide :
www.ravad.org



Assos & syndicats

Disons-le franchement ! Si les syndicats traditionnels avaient, dans le passé, correctement pris en compte les problèmes de discriminations liés à l'orientation sexuelle, les associations LGBT professionnelles n'auraient certainement pas vu le jour. Depuis le lancement de Gare ! à la SNCF (la première association française de ce type), du chemin a cependant été parcouru. Des syndicats ont même créé des groupes spécifiques aux discriminations LGBT (la CGT) ou aux discriminations dans leur ensemble (la CFDT). Le Collectif Homoboulot a commencé un travail avec certains d'entre eux." Notre objectif n'est pas que les syndicats créent forcément des groupes LGBT, explique Philippe Chauviaguet d'Homoboulot, mais que les salariés LGBT qui le demandent soient pris en compte à la fois sur le plan des droits et sur le plan des problèmes de discriminations qu'ils subi-

raient." Chaque année, les syndicats progressent dans ce domaine mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Les syndicats craignent encore trop que les associations LGBT professionnelles viennent marcher sur leurs plate-bandes. Certains signes montrent néanmoins une volonté de mieux soutenir les salariés LGBT : participation de syndicalistes dans des rencontres LGBT comme les UEEH, des colloques sur le travail et les discriminations ou la Marche des Fiertés. Du côté de l'enseignement aussi, certains syndicats (la FSU notamment) sont particulièrement mobilisés sur les questions LGBT

Pour plus d'infos sur les activités du groupe LGBT de la CGT (www.cgt.fr), pour la CFDT (www.cfdt.fr),

Un cas exemplaire

La question de la discrimination liée à l'état de santé se pose dans de nombreux endroits et notamment dans le cadre des grandes entreprises. Exemple. Membre du personnel au sol d'une compagnie aérienne française, Franck, qui est séropositif et sous trithérapies, décide de participer à un concours interne pour devenir steward. Le centre médical de son entreprise le déclare inapte au seul motif de sa séropositivité. Refusant cette décision qui bloque ses projets de carrière, il fait appel. Le Conseil médi-

cal de l'aéronautique confirme son inaptitude en se basant notamment sur un arrêté ministériel de 1984 interdisant les fonctions de steward aux personnes atteintes d'une "affection évolutive". Dans le texte, il n'est évidemment pas question de VIH. Franck demande une dérogation. Elle est rejetée, il engage alors en 2003 un recours gracieux contre la décision de rejet. Nouveau refus. Franck décide alors, en 2004, de saisir le Conseil d'Etat qui lui donne raison. Le Conseil d'Etat statue en janvier 2006 " qu'en se fondant,

pour déclarer (Franck) inapte (...) sur la seule circonstance qu'il était séropositif au VIH, sans rechercher s'il suivait, ou non, un traitement de nature à bloquer l'évolution de l'affection dont il est atteint, ce qui d'ailleurs, était le cas en l'espèce, le Conseil médical de l'aéronautique civile a commis une erreur de droit." Conséquence : toutes les décisions d'inaptitude ont été annulées.

GAYS SÉROPOSITIFS AU VIH : TRAVAILLER AVEC !

TRAVAILLER
avec une
pathologie
chronique
évolutive



Les changements profonds de la nature de l'épidémie VIH/sida et de sa prise en charge médicale ont depuis des années conduit à réfléchir et agir sur la place des personnes atteintes dans le domaine de l'emploi (y accéder, y retourner, s'y maintenir). AIDES, avec plusieurs partenaires (voir

ci-dessous), s'est investi dans un programme expérimental baptisé "Travailler avec une pathologie chronique évolutive". Explications.

Pourquoi ?

Les chiffres sont implacables. De plus en plus de personnes adultes sont atteintes de pathologies chroniques évolutives (PCE). Nombre d'entre elles restent en marge de toute activité professionnelle et pas par choix. Entre la méconnaissance des structures d'insertion, le manque d'outils adaptés à un retour à

l'emploi et les discriminations importantes subies dans le cadre professionnel, les obstacles ne manquent pas, en effet, pour empêcher ceux qui le peuvent et le veulent d'avoir un emploi conciliable avec leur état de santé ou leur handicap. Le besoin de surmonter son handicap, le souci d'avoir une stabilité professionnelle, la volonté d'être indépendant, autonome sont autant d'aspirations que les associations prennent en compte aujourd'hui, d'où le lancement de ce projet financé, pour partie, par des fonds européens, le Ministère de la Santé et l'Agefiph (Association gestionnaire du fond pour l'emploi des personnes handicapées).

Les actions

En matière d'emploi, il s'agit de créer des actions inter-associatives de soutien aux personnes touchées par une PCE qui s'engagent dans un projet professionnel. En gros, il s'agit d'une aide concrète en collaboration avec des structures d'insertion existantes (ANPE). Il s'agit aussi de sensibiliser les professionnels de l'insertion et de l'orientation. Car si les personnes touchées méconnaissent les dispositifs d'insertion, l'inverse est, hélas, vrai. Concrètement, il

De L'INTÉRÊT d'en PARLER au travail

Gay. Séropositif. En parler ? "Tout est une question de climat" rappelle Philippe Chauliaguet du Collectif Homoboulot (voir en page 36). "Le climat, c'est évidemment celui de l'entreprise, les relations entre les collègues, les rapports avec la hiérarchie. C'est une évidence que nous sommes très inégalitaires devant le coming-out au travail. Dans certains cas, cela représente un vrai pari et donc un vrai risque. Je crois que l'idée principale que chacun doit avoir en tête lorsqu'il réfléchit à cette question est : "Est-ce que je suis bien dans ma peau ?"

Est-ce que je suis bien dans ma peau lorsque je dois mentir tous les jours sur ma vie privée lorsqu'on me pose des questions sur mon week-end, mes vacances ? Est-ce que je suis bien dans ma peau lorsque je suis sur le qui-vive en permanence lorsque je parle de ma situation ? Je pense que faire son coming-out dans la famille comme dans son travail n'est jamais anodin et qu'il ne faut le faire qu'à partir du moment où on a une certaine assurance. J'ai, par expérience personnelle, constaté que le dire lorsqu'on se sent sûr de soi, dans son "bon droit",

ne pose pas de problème en tout cas moins que lorsqu'on est acculé à l'admettre ou que quelqu'un le dit à votre place. En fait, il ne faut pas donner l'impression qu'on se sent coupable d'être ce qu'on est. Cela ouvre la porte à des tas de problèmes. Lorsqu'on le dit avec assurance, cela inspire du respect parce que c'est tout de même pris pour une forme de courage. Il ne faut jamais perdre de vue que l'homophobie n'est pas quelqu'un de particulièrement courageux".

s'agit de former des professionnels du secteur à l'accompagnement vers l'emploi des personnes touchées par une pathologie chronique évolutive.

En matière de maintien à l'emploi, une première action porte sur la sensibilisation des médecins du travail par leurs pairs. Il s'agit d'améliorer les connaissances des médecins du travail en matière de maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap, atteintes d'une PCE. L'autre grand chantier porte sur le maintien dans l'emploi et la lutte contre les discriminations. Concrètement, il s'agit de créer des outils, comme le "correspondant handicap et PCE", permettant d'écouter, d'orienter, de soutenir les salariés vivant avec un PCE qui rencontreraient des difficultés à concilier maladie et emploi. Il s'agirait aussi d'informer les salariés dans leur ensemble sur les PCE et leur impact dans la vie personnelle ou professionnelle. Bref, d'informer pour que les salariés sachent travailler et vivre avec les personnes atteintes par une PCE. Signalons aussi la sortie d'un guide pratique sur l'insertion et le maintien dans l'emploi fait et réalisé par des personnes touchées.

Une logique de partenariat

Il n'a pas fallu longtemps pour comprendre que les difficultés que rencontraient les séropositifs en matière d'emploi étaient en partie communes à d'autres pathologies chroniques évolutives telles le cancer, les hépatites, la sclérose en plaque, la mucoviscidose. Du coup, ce projet est porté par un ensemble d'acteurs engagés en commun en faveur de l'égalité des chances face à l'emploi des personnes touchées par une pathologie chronique évolutive : Vaincre la mucoviscidose, Cinergie (médecins du travail), l'association des Paralysés de France, la CFDT, Jeunes Solidarité Cancer et AIDES qui coordonne le projet.

*Pour plus d'infos sur ce projet,
Il faut se rendre sur :
www.pathologies-et-travail.org
ou www.aides.org*

La lutte contre les discriminations reste encore un sport de combat !

Les discriminations ne naissent pas par une sorte de génération spontanée. Elles s'installent sur un terrain préparé : celui de la stigmatisation de l'autre, pour sa différence. On peut dire que l'on en connaît un rayon chez les gays. Rejetés de la société en raison de l'orientation sexuelle, certains le sont en plus en raison de leur état de santé, parce qu'ils sont aussi parfois séropositifs. De façon encore plus dure, les gays séropositifs sont rejetés au sein de la communauté gaie. Décidément rien ne change dans l'oppression, les opprimés sont parfois des oppresseurs ! Vieille et sinistre leçon.

Comment organiser la résistance à l'oppression sociale ou communautaire. En continuant à combattre ! Bien sûr, nous ne changerons pas les représentations sociales en un jour. Il y faudra des décennies. Et chacun a le sentiment que dans un monde de plus en plus intolérant face aux différences, quelles qu'elles soient, les gays paient un

tribut particulièrement dur, et parfois sanglant, en matière de stigmatisation.

Au moins devrions-nous pouvoir nous battre avec plus d'aisance sur les discriminations. Il faut rappeler que la discrimination est un acte basé sur un critère prohibé de distinction : l'orientation sexuelle ou l'état de santé, pour ce qui nous concerne ici. Et que les discriminations, à la différence des stigmatisations peuvent relever de la justice. Celle-ci est notre alliée dans le combat contre les discriminations. L'article 225-1 du code pénal sanctionne en effet les discriminations commises par des personnes privées ou publiques.

Evidemment, c'est parfois difficile d'aller saisir le juge. On ne connaît pas la procédure, on craint d'être exposé une deuxième fois à l'opinion, on va devoir faire la preuve que l'on est victime... Ce n'est pas évident. C'est pourquoi nous nous sommes battus depuis dix ans pour obtenir une autorité indépen-

dante qui puisse assurer une médiation pour tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre ne saisissent pas la justice quand ils sont victimes d'une discrimination. Le premier rapport de cette autorité, la HALDE⁽¹⁾, fait déjà mention d'une série d'affaires qui ont été portées à sa connaissance et pour lesquelles elle a décidé, en concertation avec les victimes, de rechercher des solutions.

Une lourde responsabilité pèse sur la HALDE : être en proximité des personnes victimes de façon à être mieux sollicitée. Notre détermination à exprimer auprès d'elle toutes les discriminations dont nous avons connaissance doit se renforcer ! Pour nous-même et pour autrui !

(1) Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité, 11 rue Saint Georges, 75009 Paris.



LA HALDE EN PRATIQUE

WWW.halde.fr
Pour toute question : 08 1000 5000 ou
contact@halte.fr

Vous êtes victime d'une discrimination :
saisissez la HALDE directement par
courrier : HALDE 11 rue saint Georges
75009 PARIS

LE DIRE OU PAS ?

JEUDI 28 SEPTEMBRE

"Hier, Matthias m'a invité chez lui pour prendre un verre et discuter. C'est la première fois. J'ai vu une photo de ses parents sur un mur mais je n'ai pas eu droit à l'album de famille. De toute façon, je n'étais pas demandeur. Nous avons quand même parlé de nos familles. C'était assez étonnant de voir que lui, qui s'assume plutôt bien, était un peu gêné lorsque je lui ai demandé si ses parents savaient qu'il était homo. Il a fait son coming-out auprès de sa mère. Elle avait un peu deviné. Il n'a rien dit à son père. Matthias n'est même pas sûr que son père, aujourd'hui décédé, ait même été un jour au courant qu'il était gay. À la disparition de son père, il en a parlé à sa jeune sœur de 18 ans. Ça ne lui pose aucun problème. Ce qui, à l'évidence, le soulage."



LE DIRE C'EST BON POUR LA SANTÉ !

“La santé est un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d’infirmité” selon l’Organisation Mondiale de la Santé.

Si la définition de l’OMS présente un certain attrait, comment les gays peuvent-ils espérer se l’approprier et l’articuler, afin de leur permettre de s’appliquer aux conditions et aux aspirations qui caractérisent leurs propres vies et mouvements sociaux?

Un important contexte sociétal autour de la pénurie de définitions de la santé des hommes gays s’énonce autour du fait que les vies et les besoins des hommes gays, le VIH mis à part, n’ont jamais vraiment été reconnus. Les forces, les qualités et la résilience des gays, sur le plan émotif, psychologique, spirituel et physique, n’ont jamais été le point de mire d’une préoccupation de nature sociétale. Dans quelques pays et depuis quelques années on propose un cadre de la “santé des populations” pour situer et articuler la santé. Il y aurait, selon cette théorie, des “déterminants de la santé”. Ce sont des facteurs et des conditions qui exercent une influence sur la santé des individus et des communautés. Le Canada a adopté le cadre de la santé des populations comme politique nationale d’action sanitaire et a déterminé ensuite qu’il y a douze déterminants de santé pour la population canadienne : le niveau de revenu et le statut social ;

les réseaux de soutien social ; l’éducation ; l’emploi et les conditions de travail ; les environnements sociaux ; les environnements physiques ; les habitudes personnelles en matière de santé et les capacités d’adaptation ; le patrimoine biologique et génétique ; le développement sain de la petite enfance ; les services de santé ; le sexe ; et, la culture. Choisir un modèle politique accès sur la santé pourrait permettre à terme de réduire les inégalités d’accès à la santé de certaines communautés notamment les gays.

En 1998, le gouvernement fédéral du Canada a convoqué un groupe d’hommes gays représentant toutes les régions du pays et lui a donné le mandat de regarder les déterminants de la santé afin d’adapter la théorie à leur expérience.

Sur les deux années qui ont suivi, ce groupe de référence a travaillé sur les déterminants de la santé les adaptant aux vécus et aux vies des hommes gays canadiens. Deux documents ont été produits : “Mise en situation de la santé des hommes gays dans la trame de la santé des populations”, et “Valorisation des vies des hommes gays”.

Le premier document a proposé une façon d’adapter tous les déterminants de santé pour qu’ils soient conformes aux vécus et aux vies des hommes gays. En plus, le groupe a proposé à Santé Canada d’inclure



un treizième déterminant de santé pour mieux refléter leur expérience : les conditions appuyant les choix d'affirmation de l'orientation sexuelle.

De multiples documents de recherche et études communautaires font écho au fait que le processus de coming-out est le vecteur principal sur lequel s'articulent les problèmes associés à l'identité, à la santé en matière de sexualité, à la santé gaie et à l'accès aux soins de santé. Ces documents font leur chemin à l'intérieur de l'appareil gouvernemental et depuis quelques années le langage de la bureaucratie, lorsque celle-ci s'adresse

à la communauté gaie ou aux enjeux de santé de la communauté gaie, y compris les politiques relatives au VIH, reflète de plus en plus les recommandations faites par le groupe de travail.

Bill Ryan, Université McGill et Action Séro-Zéro, Montréal QC CANADA



BILL RYAN



Pour plus de renseignements, consulter :
www.rainbowhealth.ca

LGBT Formation

Sensibiliser à la problématique de l'homophobie, facteur de souffrances et de conduites à risques chez les adolescents, tel est l'objectif essentiel que s'est fixé l'association LGBT Formation. Les professionnels ou les bénévoles qui s'occupent des jeunes restent, en effet, souvent démunis devant leurs propres préjugés (positifs ou négatifs) et ont souvent peu de connaissances sur l'homosexualité en général et sur l'homophobie en particulier.



L'association dont le siège est en Avignon a pour but de prévenir les comportements à risques et de contribuer à l'épanouissement des adolescents gays, lesbiennes ou en questionnement à ce sujet. Soutenue et reconnue par les principales instances publiques des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse ainsi que par le Rectorat d'Académie d'Aix-Marseille, elle place son action dans le cadre de la lutte contre les exclusions et les discriminations. Elle organise des journées de sensibilisation à l'homophobie pour les professionnels ou les bénévoles des institutions d'enseignements, de santé, de loisirs et d'accompagnement des jeunes.

LGBT Formation
8 impasse Henri-Mouret
84000 Avignon.
Tél. : 06 20 71 86 35.
Courriel : lgbtformation@wanadoo.fr

Le coming-out en question

Nous nous sommes tous déjà posé ces questions :

Est-ce que je dois le dire ?
A qui dois-je le dire ?
Quand est-ce le bon moment ?
J'ai peur de ne pas réussir !



Y a-t-il une bonne façon de faire son coming-out ? Quels sont les écueils à éviter ?
Quelle serait la bonne recette... ?

La règle, c'est qu'il n'y a pas de règle.
Chacun vit cette étape de sa vie différemment.
Parce que le coming-out, c'est une décision personnelle, volontaire, mûrie.

Faire son coming-out, c'est révéler à l'autre une partie de son intimité, de sa vie. C'est comme entrouvrir une fenêtre, se montrer à l'autre tel que l'on se sent, mais pas nécessairement tel que l'autre nous voyait. Ce n'est pas neutre, pas anodin.
Le coming-out est une étape nécessaire sur le chemin de vie de chaque homosexuel. Mais pour autant il n'y a pas de modèle tout établi, de démarche toute rédigée qu'il suffirait d'appliquer. C'est pourquoi il est important d'y réfléchir.

Bien réfléchir à la façon dont on va aborder la question et à qui on veut le dire.
On n'est bien sûr pas obligés d'annoncer son orientation sexuelle à chaque personne que l'on côtoie. On peut "sélectionner" certains membres de sa famille et pas d'autres, certains collègues et pas d'autres, certains amis et pas d'autres... en fait les personnes en qui on a confiance et auxquelles on souhaite se livrer.

Le coming-out n'est pas une obligation et personne ne peut nous forcer à le dire. Il appartient à chacun d'entre nous de choisir la façon dont on veut le faire. C'est essentiel pour faire passer au mieux le message et le vivre bien aussi soi-même !

RESSOURCES COMING-OUT :

Ligne Azur 0810 20 30 40
(prix appel local depuis fixe)
Ecoute anonyme et confidentielle pour les personnes qui rencontrent des difficultés dans leur sexualité

Fil Santé Jeunes 0800 235 236
(appel gratuit)
www.filsantejeunes.com
Ecoute anonyme pour les jeunes

Contact
<http://contact.france.free.fr>
Dialogue entre les parents, les gays et les lesbiennes, leurs familles et amis
Antennes dans plusieurs régions

Fédération des Centres LGBT
www.federationcentreslgbt.org
retrouvez l'association gay et lesbienne la plus proche de chez vous

BEURS & coming-out

Beaucoup de coming-out se passent très bien pour de nombreux Beurs. Mais pour certains, comme dans tout milieu, cela se passe plus mal. Y-a-t-il des spécificités ? Au travers de l'analyse sociologique, on peut dire que oui.

Le coming-out peut s'accompagner d'une rupture familiale, culturelle et scolaire pour cause de rejet de l'homosexualité soi-disant contraire aux traditions culturelles et religieuses. Cela se traduit souvent par un bannissement familial et social, avec quelques fois violences : insultes, "retour" forcé au pays, séquestration, tabassage par le père, les frères ou les copains, viol collectif – parfois incestueux – dans les cas les plus extrêmes.

J'ai bien sûr entendu des "sale pédé", des "tu fous la honte aux rebeus", mais j'ai eu la chance de ne jamais me faire tabasser.

Certains acceptent leur sexualité mais l'éventualité d'un rejet social et familial engendre un conflit interne débouchant sur un coming-out partiel. En effet, comme elle n'est pas à leur yeux socialement acceptée et qu'elle

pourrait être cause d'un déshonneur pour les parents, ils préfèrent la garder secrète d'un point de vue public (seuls certains proches sont mis au courant). L'environnement socioculturel entre en conflit avec l'orientation sexuelle, et l'on préfère vivre caché ou vivre une double-vie :

"Je n'ai pas encore envie de leur dire que je suis gay. J'ai hérité du statut d'homme, de musulman et de chef de famille. Peut-être que je leur écrirai une lettre dans quelques années pour me délivrer de ce fardeau."

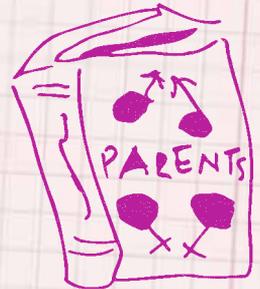
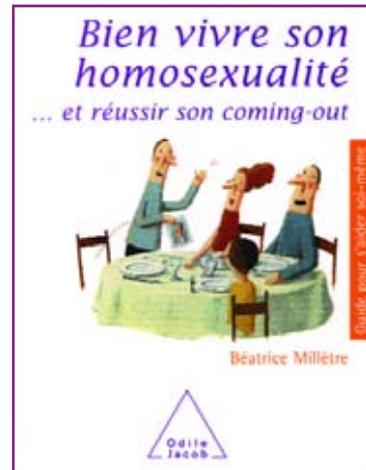
Les implications en termes d'estime et de protection de soi peuvent être problématiques car l'individu est parfois plongé dans une peur et un isolement le coupant des systèmes de prévention, de santé et de soin.

Warning

Hakim (2005). In *Baby Boy*, juillet, n°13, Paris : Kelma Group, p. 10.
Ismaël, 26 ans. (2005). In *Baby Boy*, juillet, n°13, Paris : Kelma Group, p. 24.

Kelma
www.Kelma.org
POUR DES INFO BLACKS
BLANCS BEURS

Pour des infos sur le Beit Haverim, il faut se rendre sur le site :
www.beit-haverim.com



Une nouvelle brochure pour les parents

L'accueil des parents d'enfants homos est une préoccupation qui tend à se généraliser à d'autres associations que Contact. Le Beit Haverim (groupe juif gay et lesbien) a ainsi lancé, d'ailleurs en partenariat avec Contact, un groupe pour les parents juifs d'enfants homos. Après plusieurs mois d'activités, les parents ont préféré dissoudre leur groupe spécifique pour s'investir dans l'ensemble de la vie de l'association, ce qui est plutôt rare. Le Beit Haverim est en train de travailler à la rédaction d'une brochure destinée aux parents d'enfants homos qui prendra en compte la dimension religieuse, notamment juive.

JEUNES HOMOS : LES CRAINTES DE SOS HOMOPHOBIE

Parler ou non de son homosexualité ? La question se pose évidemment pour les jeunes gays et lesbiennes, notamment dans leur vie scolaire. Le dernier rapport de SOS Homophobie pointe les grandes difficultés des jeunes à pouvoir, sans risques, parler librement de leur orientation sexuelle.

Les bonnes volontés ne manquent pas... dans les associations LGBT dont beaucoup sont engagées dans la prévention de l'homophobie dans le milieu scolaire. Une bonne volonté qu'on retrouve chez certains syndicats. On ne peut pas en dire autant dans l'Education Nationale qui, par son inertie, sa mauvaise volonté et parfois une évidente homophobie, a placé cette prévention au point mort. Pourtant comme le constate le dernier rapport de SOS Homophobie¹, les problèmes rencontrés par les jeunes gays et lesbiennes sont plus fréquents. En 2005, ils représentaient 4% des témoignages recueillis (un chiffre en hausse). Ce sont très majoritairement des élèves masculins (93% des témoignages) qui sont concernés. 82% des jeunes ont été agressés par leurs

pairs (le plus souvent en groupe) mais 30% d'entre eux l'ont été par les adultes de l'encadrement. La plupart des agressions sont des insultes. 14% sont des agressions physiques.

Les témoignages reçus par SOS Homophobie sont très divers. Certains évoquent des violences physiques, d'autres un harcèlement moral. C'est le cas de Thomas, dont le cas est raconté par SOS Homophobie

seulement, qui a donné l'alerte. Heureusement, les parents le soutiennent..."

L'intervention du frère a porté ses fruits puisque l'association a interpellé la direction et le corps enseignant, ce qui a permis une nette amélioration de la vie de Thomas.

Reste que la plupart des victimes restent souvent passives face aux agressions et aux brimades. "Plusieurs facteurs sont en cause, estime SOS Homophobie. Il y a tout d'abord l'âge : l'adolescence est souvent une période d'instabilité qui s'accompagne d'anxiété (...) S'y ajoutent fréquemment la peur de l'agression et surtout une dévalorisation de sa propre image, une moindre estime de soi, un sentiment profond de culpabilité... Face à cela, il faudrait des signes forts, des repères, la possibilité d'une écoute. Or rien de tout cela n'existe (...) Privé(e)s de références positives et de lieux d'accueil, les jeunes homosexuel(le)s sont nombreux à se renfermer dans leur souffrance".

(1) "Rapport sur l'homophobie 2006". Infos au 01 48 06 42 41 ou sur www.sos-homophobie.org



dans son rapport. "Thomas est élève de 3ème. Depuis la 6ème, il est victime d'insultes et de harcèlements quotidiens dont le prétexte est une apparence efféminée, selon les critères actuels du masculin-féminin. Il n'ose plus aller dans la cour et se réfugie dans le bureau du conseiller principal d'éducation. IL n'en a jamais parlé, il est réellement mal dans sa peau. C'est son frère, élève du collège depuis cette année

Accueil des mineurs dans les associations LGBT

Mes parents ne veulent plus me voir... Que faire ? Où aller ? Quelles solutions ?

On entend souvent que les jeunes vivent plus facilement leur homosexualité que leurs aînés ne l'ont vécue. Ce n'est malheureusement pas une règle générale...

"Pédé" demeure toujours l'insulte la plus proférée dans les cours de récréation.

Et faire son coming-out à ses parents est rarement facile.

Malheureusement des jeunes sont encore victimes de violents rejets par leurs parents ou leur entourage.

Cela peut se traduire par la privation de sorties, de téléphone ou d'Internet.

Dans des cas plus graves, le jeune – mineur ou pas – peut se retrouver à la rue, exclu du domicile familial.

Les réactions de violence de l'entourage surajoutent aux difficultés que les jeunes peuvent ressentir au moment de la découverte de leur homosexualité et de leur coming-out, les entraînant à vivre dans le mal-être, voire la dépression.

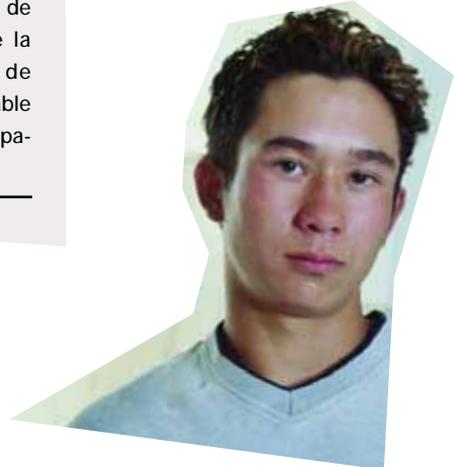
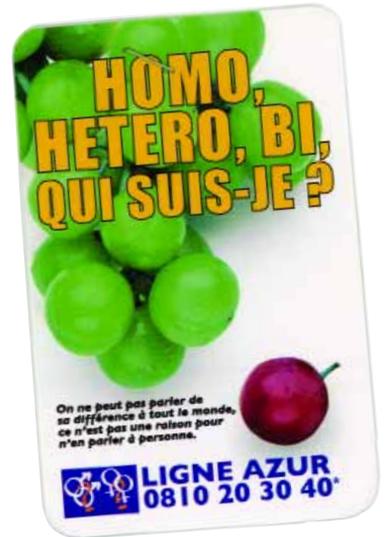
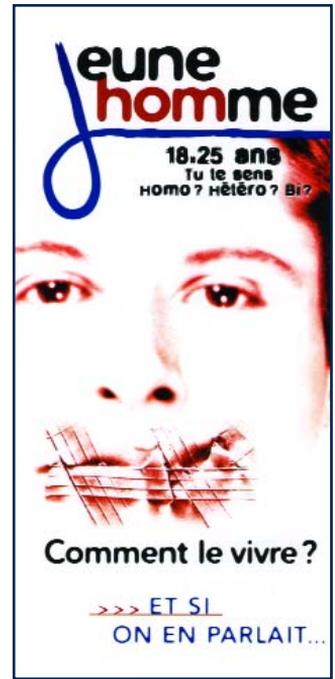
Les permanences d'accueil et d'écoute des associations LGBT sont tout à fait aptes à entendre ce mal-être. Dans ce cadre, le/la jeune pourra "vider son sac" et expulser les sentiments de rancœur qui l'habitent. Il/elle pourra

aussi très bien y trouver des informations, des adresses de services professionnels vers lesquels se tourner pour tenter d'améliorer sa situation. L'association LGBT pourra également réaliser un accompagnement le cas échéant.

Dans le cas extrême de l'expulsion du domicile parental, l'association pourra aider le/la jeune à trouver un endroit où dormir. En la matière, il est rigoureusement impossible d'héberger dans les locaux associatifs sous peine d'être poursuivi.

C'est pourquoi il faut rechercher les adresses des centres d'hébergement d'urgence (le 115 les donne). Si par malchance il n'y a plus de places ou que les horaires sont dépassés, les solutions provisoires qui restent sont d'aller aux urgences de l'hôpital ou au commissariat, qui ont obligation de pouvoir vous laisser dormir pour la nuit.

Ensuite en journée, le/la jeune pourra se rendre au centre d'action sociale de sa mairie et/ou à la Direction départementale de la Jeunesse pour y trouver de l'aide. Là encore un responsable de l'association peut l'accompagner.



Un bon Contact

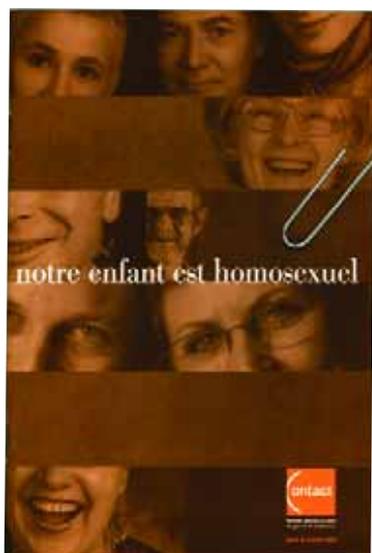
Depuis des années des parents d'enfants homos se sont regroupés dans l'association Contact. Leur objectif ? Aider les parents qui découvrent l'homosexualité de leurs enfants à l'accepter et faire passer un message : "La famille, c'est tous ensemble". Chantal Sigot, une des responsables de Contact Aquitaine, s'en explique.

"Nos objectifs sont d'aider les familles à comprendre l'homosexualité pour leur permettre d'accepter celle de leurs enfants, d'aider les parents à communiquer avec leurs enfants, de prendre en compte les questions

de santé, le VIH notamment, et de lutter contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle. C'est ainsi que nous avons récemment participé à une manifestation pour dénoncer un crime homophobe dont a été victime un gay dans les Landes, assassiné par son voisin. Nos activités, qui sont d'ailleurs soutenues par la Caisse d'allocation familiale et d'autres organismes, consistent en des permanences téléphoniques, l'accueil individualisé et des réunions ouvertes. Ces temps de rencontre sont très utiles pour échanger des vécus (entre parents), discuter avec des gays et des lesbiennes... Cela permet aux parents de voir que les gays et les lesbiennes ne correspondent pas aux stéréotypes qu'ils ont en tête. Je suis engagée dans l'association depuis sa création en 2000. Je constate qu'il y a une permanence du schéma de réaction des parents lorsqu'ils apprennent que leur enfant est homo. Cela passe par un fort sentiment de culpabilité ("Qu'est-ce que j'ai raté ?"), puis ils estiment qu'il s'agit d'une "passade", puis apparait la crainte que la vie de leur enfant ne soit dure parce qu'il est homo dans une société difficile et finalement la déception de ne pas avoir de petits enfants. C'est d'ailleurs plus notable lorsque les enfants sont des garçons. Et il ne s'agit là que des cas les plus "simples". Il faut tout de même savoir que certains parents ont encore le réflexe dramatique de conduire leur enfant consulter un médecin ou un

psy après son coming-out. Nous expliquons que l'homosexualité n'est pas un choix. Ce seul argument fait tomber bien des difficultés mais on constate que même certains parents, malgré leur évolution, n'arrivent pas complètement à résoudre leur problème. J'ai eu le cas récent d'un parent qui fondait des espoirs que son fils gay allait changer sous prétexte qu'il partait en vacances avec une copine. Il s'est fait tout une histoire et veut croire que son fils peut et a envie de changer.

Ce que je remarque aussi c'est que l'engagement dans un couple, et a fortiori un PaCS, est vécu comme un signal rassurant. La stabilité, c'est pour les parents, une marque d'amour et d'une certaine façon une continuité de la famille. Les parents se font plus de soucis pour leurs enfants célibataires. C'est vrai que les choses ne sont pas simples pour les parents qui n'ont pas connu d'autres représentations de l'homosexualité que les caricatures de leur enfance. C'est pourquoi nous estimons qu'il est important, comme nous le faisons, d'aller dans les collèges et les lycées, expliquer aux élèves ce qu'est l'homosexualité, lutter contre les a priori, les idées reçues et les discriminations. Il ne faut pas perdre de vue que ce sont eux les parents de demain."



BIEN-ÊTRE

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

"Vendredi, je suis monté à Paris en même temps que Matthias qui était en congés. Je devais voir mon éditeur. Matthias en a profité pour me présenter Vincent, un vieux pote. Ils avaient fait de la spéléo ensemble il y a des années. Depuis ils sont restés amis. Vincent est prof à Montrouge. Il ne va pas très bien et déprime pas mal. Il sait qu'il est séropo depuis deux ans mais tout va bien, après un passage à vide il a repris le dessus jusqu'à il y a un mois. J'ai compris qu'il y avait eu une tentative de suicide dans le lycée où il bosse. C'est un jeune garçon apparemment gay qui a tenté de se tuer. Vincent est d'autant plus perturbé que cet élève est dans sa classe. Le problème c'est que personne lui y compris n'a rien vu venir et qu'il s'en veut beaucoup. Son élève va mieux, il a changé de lycée mais Vincent se sent fautif."



LES GAYS, DES HÉROS FACE À LA SANTÉ ?

Lorsque Dialogai, association homosexuelle genevoise, a décidé au printemps 2000 d'entreprendre une réflexion et un travail sur la santé des gays, personne n'imaginait la grande aventure dans laquelle elle se lançait. Pour la majorité des gays, comme pour la population générale, la santé des gays, c'était le VIH et le sida, un point c'est tout. Pendant 20 ans, le sida a pris toute la place. Il a masqué quantité de problèmes. Les différentes associations homosexuelles, ne bénéficiant d'aucune subventions si elles ne s'occupaient pas de l'épidémie du VIH, essayaient bien de répondre aux besoins des gays. Mais les véritables besoins, pour être identifiés et traités, demandaient une approche plus globale et réellement

scientifique. D'où le projet de santé gaie.

Cette enquête, prenant en compte la santé physique, mentale et sociale, a été réalisée directement sur les lieux de la scène gaie locale, de septembre à décembre 2002.

Les privilèges des gays, un mythe

On entend souvent dire que les gays, à part le sida, ont une vie plus facile que le reste de la population. Révélation apportée par notre enquête : les gays, dans presque tous les domaines de la santé au sens large, sont moins

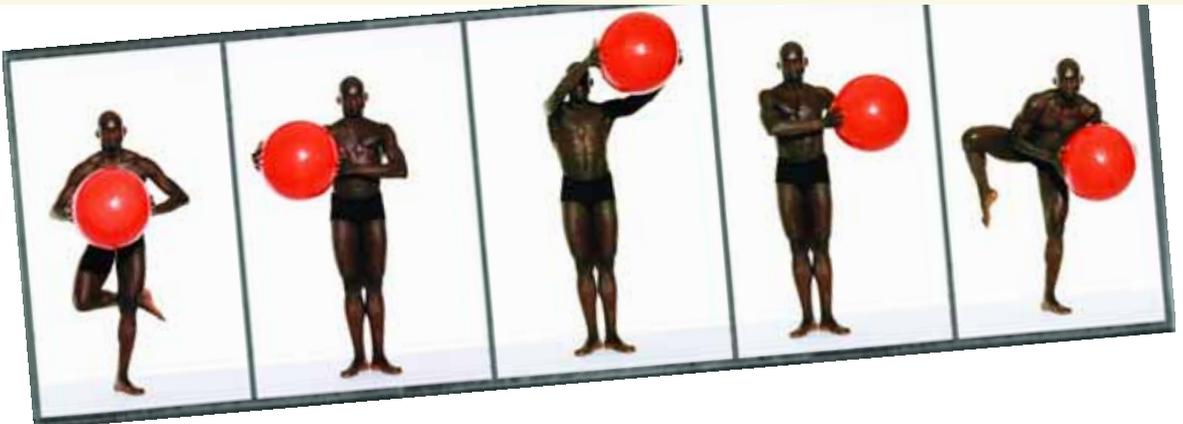
bien lotis que les autres.. Les spécialistes de la santé savent bien que les minorités, ont un profil de santé défavorable. Des services sociaux et de santé s'adressent à elles. Notre enquête montre que les gays sont eux aussi beaucoup plus touchés. Or, à l'exception du sida, aucun service ne s'adresse spécifiquement à eux.

www.dialogai.org

J'AI UN POTE. IL BODIT PAS,
IL FUME PAS, IL MANGE BIO .. POUR
SA SANTÉ COMME IL DIT, MAIS IL
BAISE "NO SAFE" !!! ALLEZ
COMPRENDRE ?



Alain



DAVID

David, la trentaine, vit à Paris. Il consomme régulièrement divers produits depuis cinq ans environ, y consacrant un budget de vingt à trente euros chaque fois qu'il sort en boîte.

"La première fois que j'ai pris de l'ecstasy, c'était il y a dix ans en vacances. C'était lors d'une sortie en boîte avec des amis. Je ne sortais pas beaucoup en disco à l'époque et les rares fois où je le faisais, je n'avais pas besoin de prendre de l'ecstasy. Je me souviens que mes amis n'en prenaient pas non plus. J'ai donc fait un break pendant cinq ans avant de me mettre à avoir une consommation plus régulière. Depuis deux ans, je prends aussi du GHB. Je prends quelque chose à chaque fois que je sors. Parfois, je ne prends que de l'ecstasy ou que du GHB ; parfois les deux. En prendre a pour moi une dimension sociale. C'est un moment de plaisir partagé et il est important lorsqu'on sort avec des amis d'être sur la même longueur d'onde. L'ecstasy me donne un sentiment d'euphorie, de bien être. C'est désangoissant, cela me procure une grande décontraction musculaire. Je suis bien, joyeux. Cela étant, c'est la première fois qu'on en prend qui est incontestablement la meilleure. La première fois que j'en ai pris, j'étais dans l'état du mec à qui on vient d'annoncer qu'il a gagné le gros lot au loto. Le GHB a un effet proche de l'alcool. Il réchauffe le bas ventre, développe l'excitation sexuelle. Les deux produits se complètent bien. L'intérêt d'en prendre vient aussi de l'évolution de la musique de plus en plus technoïde, avec de plus en plus de rythmes répétitifs. La prise permet de mieux en profiter. J'en prends lorsque je sors avec des amis. Pour moi, ça n'aurait aucun sens d'être la seule personne défoncée de la boîte. Sortir, danser, c'est un peu une transe collective où tout le monde se lâche. C'est comme si tout le monde avait sa chance avec tout le monde. Je peux très bien m'en passer mais objectivement, je ne vois aucune raison de sortir en boîte sans en prendre. J'utilise aussi de la kétamine, du cyalis et du poppers. J'ai appris à connaître les produits, à savoir les

doser pour en limiter les effets indésirables et optimiser les effets positifs. Quand j'en prends, je suis dans un état de conscience modifié mais je garde le contrôle et surtout je ne suis jamais seul. Lorsqu'on prend des produits, il faut être en bonne compagnie."



Santé gaie, santé mentale

Pourquoi considérer la santé mentale comme le point essentiel de la santé gaie ?

Parce que d'abord, il y a une réelle demande. Pour les gays eux-mêmes, la santé mentale est la plus importante dimension de la santé gaie (enquêtes Dialogai à Genève et Séro-Zéro au Québec). Ces enquêtes montrent, et c'est à souligner, un profil de santé défavorable en particulier en santé mentale par rapport à la population générale. Toujours à l'étranger, d'autres études confirment ces profils de santé spécifiques chez les gays mais aussi les lesbiennes : des symptômes comme la dépression et l'anxiété ; un stress et un mal-être social particulièrement importants ; une faible estime de soi ; une sursuicidalité chez les jeunes gays, mais les pensées suicidaires ou les risques de suicide touchent aussi les autres gays. Il faut y ajouter, selon l'étude VESPA (cf. p. 92), des prises de risque sexuel chez les séropos, en lien avec une altération de la qualité de vie mentale, due aux discriminations de l'entourage, à un manque de soutien ainsi qu'aux traitements.

Mais les homosexuels ne sont pas des malades. Ces enquêtes montrent surtout que les gays subissent au quotidien une homophobie socioculturelle. Ils sont victimes de discriminations diverses, y compris au sein de la communauté homosexuelle. Les gays souffrent par conséquent d'homophobie intériorisée, important pro-

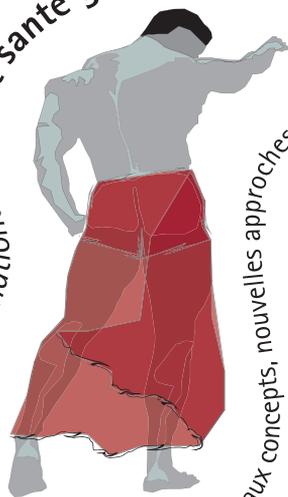
blème de santé qui entrave l'accès aux services de santé et notamment mentale. Mais ce concept d'homophobie intériorisée pose question : il tend à situer le problème comme intérieur à l'individu, réduisant celui-ci à un être dysfonctionnel. Ce concept a des relents malsains de pathologisation de l'homosexualité.

Des pistes pour un meilleur bien-être psychique ? Des actions sont ainsi mises en place à l'étranger en direction des praticiens de santé pour un meilleur accueil et une meilleure écoute. Et des centres de santé gaie ont été créés. En France, peu est fait. Il nous semblerait intéressant d'élargir la mission des centres de dépistage anonyme pour qu'ils s'ouvrent à la santé gaie via des consultations de santé sexuelle et mentale, dans une démarche de santé et de mieux-être. Ces consultations permettraient d'être accueillis par un thérapeute gay-friendly capable d'écoute et de soutien dans un contexte non culpabilisant.

Warning

Conférence internationale VIH et santé gaie

28 et 29 novembre 2005 - Hôtel de Ville de Paris



Nouveaux concepts, nouvelles approches

Célibataire, Arnaud, 43 ans, a découvert qu'il était séropositif lorsqu'il avait 25 ans, il habite un village dans le Var.

"J'ai été contaminé par quelqu'un de mon entourage dans les années 80 qui était hétéro et pensait pourtant que le sida n'était qu'une affaire de pédé. Il s'est vengé sur moi en faisant l'amour avec moi, une fois, sans prendre de précaution. Il m'avait dit qu'il était séropositif, que personne ne voulait plus de lui. Je lui avais dit que je ne voulais pas le confondre avec le mal dont il était atteint. J'avais de l'intérêt pour lui, une attirance aussi. Il m'a pris sans capote, a été violent au point de me faire saigner avant de jouir en moi. Je lui ai demandé pourquoi il me faisait si mal. Il m'a répondu : "Ce n'est pas ça que tu cherches ?" J'ai compris que j'allais sans doute devenir séropositif. Je n'ai pas compris que j'allais devenir handicapé à 80% ni souffrir d'épilepsie essentielle. Je n'ai pas compris non plus que j'allais être stigmatisé à cause du sida. J'ai eu confirmation de ma séropositivité lorsqu'il a fallu que je passe des tests avant d'entreprendre des études à Berkeley aux Etats-Unis. C'est à cette occasion que j'ai découvert que j'étais séropositif. J'ai alors changé tous mes projets. Cela a complètement changé ma vie. J'ai ressenti notamment de la part de ma famille, une grande violence née de la confusion que font beaucoup de gens entre avoir le VIH et être le sida. A leurs yeux, j'étais devenu le sida. Cela a été très dur mais c'est aussi une expérience unique qui m'a permis de voir enfin dans le cœur des miens. Suite à ça, je n'ai plus fait l'amour pendant dix ans. J'étais à la fois tétanisé par cette trahison et hanté par la peur de contaminer à mon tour. En 1997, j'ai été atteint d'une très sévère encéphalopathie. J'ai perdu le langage. Je ne savais même plus me servir d'une cuillère. Peu à peu, les choses sont revenues. Aujourd'hui, je suis sous traitement avec son lot d'effets indésirables. Je me déplace avec une canne. En vérité, mon état est tel qu'il faudrait que je sois dans un fauteuil mais je n'arrive pas à m'y résoudre."



VIEILLIR GAY

DIMANCHE 1er OCTOBRE

“La visite à Vincent a eu un bon effet. Il semble aller un peu mieux... C'est ce que m'a dit Matthias hier soir au cinéma. Nous sommes sortis voir un film dans le cadre d'un festival de cinéma gay. J'y ai fait la connaissance de Paul, 62 ans, qui s'est découvert gay sur le tard, après avoir élevé deux enfants et après son divorce. Il est en couple avec un mec d'une trentaine d'années et semble plutôt content de la vie. Nous avons dîné ensemble après le film et parlé de pas mal de choses. Paul semble un peu angoissé par l'avenir. Il sera bientôt à la retraite et se demande comment cela va se passer. Comme son ami était là, il n'en a pas parlé par pudeur mais j'ai bien compris qu'il se demande s'il ne va pas connaître à un moment ou un autre la solitude.”



Jean-Jacques, 73 ans, vit aujourd'hui seul en banlieue parisienne. Il a vécu trente-cinq ans en couple jusqu'au décès en 1986 de son ami des suites d'un cancer.

"C'est en 1954 que j'ai rencontré mon ami par une annonce dans la revue "Arcadie"¹. Je vivais alors à Tours. Je venais à Paris pour aller à l'opéra et assister à des réunions de l'association Arcadie. Comme la vie en province me pesait, comme ma famille me pesait, j'ai décidé de venir à Paris en 1957 et de vivre en couple avec mon ami. Nous nous sommes installés en banlieue parisienne dans une petite maison qu'il avait hérité et où j'habite encore. Au bout de deux ans de vie de couple, nous avons commencé à nous ennuyer un peu. Je me souviens que nous nous sommes mis face à face, nous avons parlé et trouvé un consensus nous permettant de nous accorder de la liberté. Nous avons même vécu pendant un an et demi en ménage à trois, c'était une belle expérience. Nous avons eu chacun de notre côté des aventures. Lorsqu'il est tombé malade, les choses ont été très dures. C'est la première fois de ma vie que j'ai été confronté à l'homophobie. Les médecins, les infirmières ne voulaient rien me dire de l'état de santé de mon ami au prétexte que je n'étais pas de la famille. Il est mort un midi, on m'a appelé vers minuit pour me dire qu'il était décédé en demandant de venir d'urgence à l'hôpital. J'ai très mal supporté sa disparition. J'ai brûlé nos souvenirs, des photos. J'ai continué. J'ai attendu mon andropause... elle n'est jamais venue. J'ai pris mes dispositions pour mes obsèques puisque je n'ai quasiment plus de famille. Je vis ici et maintenant et reste très actif. Ma sexualité n'est certes plus ce qu'elle a été, mais j'ai une relation régulière avec un homme marié et de temps à autre je sors avec un jeune de 50 ans."

(1) "Arcadie" est la première revue homo française, elle a disparu avec l'association du même nom au début des années 70.

CONTACTS ET INFOS

- Les Gais Retraités
c/o CGL de Paris. 3, rue Keller.
BP 255. 75524 Paris cedex 11.
Tél. : 01 64 46 72 84.
<http://lesgaisretraites.monsite.wanadoo.fr>
- L'Autre Cercle Ile-de-France
38, rue des Mathurins. 75008 Paris.
www.autrecercle.org
ou tél. : 01 40 33 87 08.
- L'association suisse Dialogai
propose un groupe de paroles,
Les Matous matures, sur la question de
l'âge chez les gays : www.santegaie.ch
- L'association belge Tels Quels
propose groupes de paroles et activités
pour les gays âgés : www.telsquels.be



Décalage générationnel

La question du fossé des générations entre gays existe. C'est du moins ce qu'indiquent les groupes de paroles des gays âgés. "Ce que j'ai souvent entendu dire, c'est que pour les jeunes gays, les hommes de cinquante ans et plus n'existent tout simplement pas" avance Riccardo Rodari.

Le problème peut effectivement se poser, note Abel George-Panaget, mais de par notre expérience, lorsque les gays âgés savent se tenir, il n'y a pas de difficultés.

Certains jeunes apprécient même de parler à des gays bien plus âgés. La ségrégation est d'abord le fait de patrons d'établissements qui nous excluent tout en prétextant que ce sont les jeunes gays qui le demandent."

LES GAYS FACE À L'ÂGE

En France comme à l'étranger, des groupes prennent en compte aujourd'hui la question de l'âge chez les gays. Explications.

Ces dernières années, les maisons de retraite gay sont à la mode, du moins dans les médias, car lorsqu'on demande aux gays âgés ce qu'ils en pensent, on est très loin du plébiscite. La preuve en est, malgré les nombreuses annonces, aucune structure de ce type n'existe à ce jour en France. "Nous avons fait une enquête auprès de nos adhérents" raconte Abel George-Panaget, président des Gais retraités. "Nous ne voulons pas aller dans des mouiroirs ou des ghettos à pédés. Les avis sont très négatifs quant à ces structures spécifiques." En fait, les gays préfèrent rester chez eux le plus longtemps possible.

Un avis que confortent les études réalisées par l'Autre Cercle Ile-de-France - un des premiers groupes LGBT à avoir travaillé et fait des propositions concrètes sur la question des gays âgés. "Dans une enquête auprès de 500 répondants gay, 60% affirment penser souvent ou parfois à leur retraite" explique Patrick Morali, de l'Autre Cercle Ile-de-France. "C'est d'autant plus intéressant que 55% d'entre eux ont moins de 40 ans. Ce qui intéresse les gens, c'est plutôt l'idée d'une maison de retraite friendly voire d'une résidence. En fait, il semble que soit privilégiée l'idée d'aller dans une structure qui acceptera l'identité gay mais dans une logique d'intégration comme dans la vie courante et cela le plus tardivement possible. Ce qui est sûr, c'est que les Parisiens veulent rester à Paris, ceux qui habitent en régions dans leurs régions". "C'est exactement ça, note Abel George-Panaget des Gais retraités. Ce que veulent les gens, et notamment les gays, c'est rester chez eux le plus longtemps possible, être indépendants. Aujourd'hui,

on entre le plus tard possible en maison de retraite quand on ne peut plus faire autrement et souvent dans un état où la question de la sexualité est devenue bien secondaire." Un avis que ne partagent pas tous les groupes.

"La question de la sexualité est très importante, note, pour sa part, Patrick Morali. On parle aujourd'hui de sexualité du troisième âge, mais aussi de sexualité du quatrième âge." La sexualité reste quelque chose d'important, note Riccardo Rodari, animateur des Matous matures à Genève (voir p. 56). Ce ne sont d'ailleurs pas tant des questions comme la baisse de performance qui travaillent les gays âgés mais plutôt le fait de pouvoir vivre des relations affectives satisfaisantes tout en ayant une sexualité qui n'est plus la même qu'avant." Ceux qui travaillent sur les questions d'âge réfléchissent à la sexualité, à la façon dont elle doit être traitée par le personnel. "Cette question est encore largement taboue" constate Patrick Morali. "Tout comme l'est aujourd'hui la place des séropositifs âgés dans les structures pour personnes âgées. La question ne se pose pas encore de façon importante mais chacun sait qu'elle devra être prise en compte dans l'avenir. Il est important que nous y réfléchissions parce que personne ne le fera pour nous."

"C'est certain qu'un effort de formation doit être fait, indique Abel George-Panaget. Les associations comme la nôtre ne doivent pas hésiter à intervenir dans les maisons de retraite lorsqu'il y a des problèmes. Nous l'avons déjà fait."



VIVRE ENSEMBLE



MARDI 3 OCTOBRE

“Matthias m’a parlé de David son copain. Il ne m’en avait jamais parlé jusqu’à présent, je me demande d’ailleurs pourquoi. C’est un jeune mec de 22 ans qu’il a rencontré au sauna il y a quelques mois. Il est séropo et l’a appris il y a un peu plus d’un an. C’est David qui l’a dit à Matthias qui a trouvé ça bien d’en parler. Visiblement c’est un mec cool, pas prise de tête, sex et super calin. Pour le moment ils ont chacun leur appartement. Matthias m’a dit qu’ils faisaient gaffe en dehors de leur couple puisqu’ils s’autorisent à aller voir ailleurs. Pour le moment tout va bien et si ça continue ils habiteront ensemble. David est ok et Matthias tenté par cette expérience. Mais pour l’instant ils ne parlent pas de mariage, de PACS ou d’enfants.”

RAPPORTS EN HAUSSE

Jusqu'en 1990 il y a eu une réduction de l'activité sexuelle chez les gays. En 1991, 44% des répondants de l'Enquête presse gaie déclaraient avoir réduit le nombre de leurs partenaires sexuels. Tout change après 1990 avec un net réengagement dans les relations sexuelles. En 2000, selon l'Enquête presse gay les répondants sont 65,7% à avoir eu jusqu'à 10 partenaires au cours des 12 derniers mois. Si depuis 1997, la tendance est à la baisse pour les répondants déclarant jusqu'à vingt partenaires occasionnels dans l'année, la tendance est à la hausse pour ceux qui ont connu plus de vingt partenai-

res. On est ainsi passé de 19,8% en 2000 à 22,3% en 2004. C'est chez les mecs de plus de 45 ans que cette forme de multipartenariat s'est le plus développée (on est passé de 26% en 2000 à 32% en 2004).



Le PaCS

Créé en 1999, le Pacte civil de solidarité (PaCS) est un contrat conclu entre deux personnes physiques majeures de sexes différents ou de même sexe pour organiser leur vie commune. Les cosignataires doivent disposer d'une résidence commune. Le PaCS se signe au tribunal d'instance. Aucune condition de nationalité n'est exigée pour conclure un PaCS.



Pour des informations administratives sur le PaCS, il faut se rendre sur : www.service-public.fr

Pour des infos sur le PaCS plus communautaires et plus militantes, on peut consulter : <http://assoc.orange.fr/pacs.etc>

Un ouvrage sur le PaCS est "Le PaCS", de Caroline Mécarry et Flora Leroy-Forgeot, Collection Que sais-je ?

Le concubinage

La loi du 15 novembre 1999 qui crée le PaCS définit aussi le concubinage comme "une union de fait, caractérisée par une vie commune présentant un caractère de stabilité et de continuité entre deux personnes de sexes différents ou de même sexe, qui vivent en couple". La loi ne détermine pas de délai pour apprécier la stabilité et la continuité. On peut se faire délivrer en mairie un certificat de concubinage ou une attestation d'union libre qui permet aux concubins de bénéficier de certains avantages sociaux ou services (billets couples par exemple).



La loi du 15 novembre 1999 est consultable sur : www.legifrance.gouv.fr

En couple depuis longtemps, Yves et Marc tentent, depuis de longs mois, de se marier à Cahors où ils se sont lancés dans une action judiciaire pour la reconnaissance de leur couple par le mariage.

"Le mariage représente beaucoup à tous niveaux. Nous sommes pacés faute de mieux. Pourquoi les gens et certains homos veulent-ils se marier ? D'abord pour assurer une sécurité au sein du couple, celle de protéger son conjoint... Et encore plus lorsqu'il s'agit de couples homos sur lesquels la famille ne manque pas de tomber comme la misère sur le monde lorsqu'un des deux vient à décéder. Et puis, le mariage, pour nous, c'est aussi une question d'amour. Quoi de plus naturel de vouloir dire au monde entier que l'on s'aime ? Y a-t-il là quelque chose de malsain ? Pour ma part, je sors de l'hôpital pour la cinquième fois cette année. Cette fois-ci, j'ai côtoyé de près la grande faucheuse. Mon souci actuel est surtout qu'Yves ne se retrouve pas à la rue si un jour j'y reste ! Pour nous, le mariage est une priorité, nous ne voulons pas que près de dix ans de vie commune de construction soient anéantis par des familles peu scrupuleuses. Nous sommes certains que dans notre quartier, nos voisins nous voient comme un simple couple, normal, dans l'indifférence la plus totale, ne se posant même pas la question de savoir si nous sommes un couple hétéro ou homo... Le mariage est un engagement réel et profond, ce n'est pas un jeu. Notre combat pour nous marier est une expérience formidable et très enrichissante ! Nous nous sommes fait beaucoup de nouveaux amis européens sur lesquels on peut vraiment compter. Nous organisons souvent des repas de "couples". Nous seuls ne sommes pas encore mariés ! La France a l'air de plus en plus ridicule aux yeux de l'Europe ! Comme ma santé n'est pas au top depuis le début de l'année, nous avons un peu peur de partir en Espagne pour nous marier comme nous l'avions projeté. Et puis, les élections approchent..."

EGALITÉ

parce que je le vau**x** bien !

Depuis longtemps, les associations LGBT et de lutte contre le sida, AIDES notamment, ont établi que l'égalité des droits entre homos et hétéros constituait une des clefs du bien-être des gays. Disons que si on est reconnu par la loi dans ses droits, les chances sont plus importantes qu'on fasse attention à soi, à sa santé, aux autres, au VIH... Il n'est donc pas étonnant que ces associations défendent avec pugnacité ce principe. Il s'est d'abord illustré avec la pénalisation des actes et propos homophobes et trouve maintenant sa traduction dans l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples de même sexe. Plusieurs formations politiques, comme les Verts, le Parti communiste, le Parti socialiste, le Parti radical de gauche, se sont engagées en déposant des propositions de loi allant dans ce sens. C'est notamment le cas du PS (dont les textes sont les plus aboutis) qui en fait même une de ses promesses pour 2007. Cette année électorale (élections présidentielles puis législatives) devrait, en effet, être déterminante pour l'avancée ou non de nos droits. Une chose est certaine, ces sujets constitueront un des thèmes majeurs de la campagne de 2007. C'est déjà un succès qui doit beaucoup aux associations.

Qui est pacsé ?

Il n'est pas possible de connaître le nombre de pacés homos en France car il n'y a pas, à ce jour, de statistiques officielles.

On sait juste que 10,6% des répondants de l'Enquête presse gale 2004 déclarent être pacés.

NICOLAS ET MEDHI

Ensemble depuis deux ans et demi, Nicolas, 35 ans, et Mehdi, 27 ans, se sont rencontrés au Maroc où Nicolas travaillait alors. Tous deux souhaitent vivre en France, à Marseille.

"Nous nous sommes rencontrés par Internet au Maroc où je travaillais, raconte Nicolas. Nous sommes ensemble depuis plus de deux ans. Nous sommes en lien avec le consulat de France de la juridiction consulaire où mon ami habite. Il est toujours au Maroc où il travaille. Il a eu un premier refus de visa en avril. Nous avons cependant obtenu un visa touristique pour qu'il vienne en août dernier. Il est venu et tout s'est très bien passé mais nous sommes désormais dans le flou total quant à un nouveau visa touristique. Un flou qui concerne aussi bien les autorités marocaines que françaises. Nous comptons nous pacser l'été prochain quand Mehdi pourra de nouveau venir en France, mais rien n'est sûr. Nous pouvons nous voir opposer un refus du consulat français, un refus de visa touristique. Il faut aussi que le Maroc accepte de délivrer certaines pièces administratives, nécessaires pour le PaCS. Tout est très compliqué. Par ailleurs, j'ai de l'inquiétude sur les programmes tant celui du PS que celui de l'UMP à ce sujet. Nous sommes en train de contacter un avocat, et l'ARDHIS (voir ci-dessous) est plutôt bienveillante. Nous avons un seul soutien politique, une sénatrice, mais elle nous a lâchés. Tout ce que nous subissons est très choquant mais ce qui est le pire, c'est la suspicion des autorités consulaires. Elles ne croient pas à la sincérité de notre relation. Pour eux, il ne peut s'agir que d'une relation d'intérêt et d'abus. Heureusement que nous n'avons que huit ans d'écart. Pour nous, c'est de l'homophobie larvée."

L'ARDHIS AU SECOURS DES COUPLES

Née du Collectif des homos sans papiers en 1998, l'ARDHIS (association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et transsexuelles à l'immigration et au séjour) se bat sur deux fronts : le droit d'asile pour les personnes LGBT persécutées dans leur pays d'origine en raison de leur orientation sexuelle et les couples binationaux. Sur ce deuxième domaine, l'association aide à l'obtention de la délivrance d'une autorisation provisoire de séjour et de travail pendant l'année probatoire qui est réclamée par les autorités aux couples binationaux et défend le droit au visa long séjour pour les couples qui se constituent à l'étranger. L'objectif est de permettre la régularisation du partenaire étranger afin qu'il puisse vivre avec son partenaire français. L'ARDHIS ne conseille et n'aide que les personnes présentes sur le territoire français.

J'aime mon amie(e), il (elle) n'a pas de papiers.
On se battra pour les avoir!



L'homophobie tue
battons-nous pour le droit d'asile
aux lesbiennes, gais et trans persécutés.

ardhis

Association pour la Reconnaissance des Droits
des personnes Homosexuelles & Transsexuelles à l'Immigration et au Séjour

Pour en savoir

plus sur
l'ARDHIS ou
pour trouver
de l'aide sur
les questions
de droit au
séjour :
www.ardhis.org

LE PACS, LE MARIAGE, ET APRÈS...

Comment analyses-tu l'évolution des revendications homos/LGBT, d'une critique radicale des normes sociales, dans les années 70, à la revendication d'égalité des droits ?

Dans les années 70, les revendications homos se plaçaient dans un contexte plus général de remise en cause de la société et des normes. Les associations se sont ensuite rabattues vers des revendications démocratiques, élémentaires et nécessaires. Mais, si la conquête de nouveaux droits et l'abrogation des lois discriminatoires ont été des avancées extrêmement positives, cela s'est fait au détriment d'une critique radicale du système, qui reste oppressif et homophobe. C'est donc une évolution contradictoire.

Les associations sida ont activement contribué à la promotion de la conjugalité gaie, à travers le PaCS notamment. La lutte pour la reconnaissance sociale de l'homosexualité n'a-t-elle pas limité le champ des possibles en matière de revendications ?

Il faut bien voir que les associations de lutte contre le sida ont travaillé dans l'urgence sur cette question, du fait des situations dramatiques provoquées par l'épidémie. Le sida a aussi eu un effet très important sur la conscience publique, en visibilisant les relations affectives et amoureuses homosexuelles. En même temps, tout s'est focalisé sur la conjugalité, de la manière dont cette société la vit, c'est -à-dire avec un modèle hétéronormé. On ne peut que regretter l'absence de réflexion plus globale sur ce schéma de relations. Au final, la variété des modes de vie homosexuels a été et reste un peu "écrasée" par ces revendications.

L'égalité des droits constitue-t-elle l'horizon indépassable de l'homosexualité ?

Non, évidemment ! J'étais critique, dans les années 70, contre ceux qui refusaient de se battre pour des droits au nom de la subversion du système. Aujourd'hui, je continue à penser que l'égalité, c'est un point de départ essentiel, mais un point de départ... vers d'autres transformations de la société.

Mais alors quelles revendications ou transformations du droit peut-on imaginer, qui seraient plus respectueuses de la diversité des modes de vie gays, et porteuses de transformation sociale ?

Il faut s'atteler à déconstruire les lois en lien avec les hétéros. Les lois doivent permettre à des relations diverses de s'épanouir, et non, créer de nouveaux enfermements. Pourquoi réduire les relations affectives au couple ? Pourquoi la parentalité (deux parents) ne s'ouvre-t-elle pas vers une coparentalité à géométrie variable, comme c'est le cas dans les familles recomposées ? Le problème des lois comme le PaCS, c'est qu'elles ferment les possibilités... et le débat. De mon point de vue, la loi devrait laisser la possibilité d'évoluer et d'inventer des formes relationnelles, non pas de les réduire.

Jacques Fortin a participé à la création des Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités à Marseille.

Il est l'auteur de "Homosexualités, l'adieu aux normes", Textuel, 2000.



Pour plus d'informations sur le
traitement d'urgence :
Sida Info Service au 0800 840 800.

Le TPE ou traitement d'urgence

Traitement permettant de
diminuer les risques d'infection
par le VIH après une prise de risque (rapport
sexuel non protégé, rupture de préservatif, partage
de seringue...)



• Quand ?

Le plus rapidement possible, idéalement dans
les 4 heures qui suivent la prise de risque.
Au plus tard dans les 48 heures.

• Où ?

A l'hôpital le plus proche au service des urgen-
ces ou au service qui s'occupe des personnes
touchées par le VIH.

• Comment ?

Dire au médecin que vous venez pour "un acci-
dent d'exposition au VIH"

• En pratique : c'est un traitement anti-VIH (tri-
thérapie). Le médecin expliquera comment le
prendre et comment se passera le suivi médical.



Dépliant disponible dans les
délégations de AIDES :
0 820 120 160 (0,12 euro/min.)
ou www.aides.org

DAVID

Domicilié dans la région
parisienne, David, 52 ans,
vit en couple depuis
quelques années. Il est
séropositif depuis cinq ans
et a vécu avec son
partenaire qui a, à son
tour, découvert sa
séropositivité, il y a deux
ans.

"J'ai rencontré mon copain par
annonce dans un journal gratuit. Ce
n'était pas la première fois que je
me mettais en couple. Notre couple
est un couple "open". Nous avons des
relations à l'extérieur mais en
nombre limité. Nous avons discuté
ensemble pour trouver un compromis
concernant ces relations extérieures.
C'était pour nous le moyen de
satisfaire un de mes besoins
personnels. Je suis satisfait de ma
vie sentimentale mais à 50% seulement
de ma vie sexuelle car mon copain
n'est pas trop demandeur de sexe et
se contente de deux rapports par
semaine et seulement si j'en fais la
demande. Pour satisfaire ma libido,
nous avons décidé de cet accord, ce
qui me permet d'aller voir ailleurs.
J'ai appris ma séropositivité il y a
cinq ans à l'occasion d'un dépistage.
Cela n'a rien changé dans ma
sexualité à part une prise de
conscience de la nécessité de se
protéger vis-à-vis des partenaires
occasionnels et dans le couple. Mon
copain a lui appris qu'il était
séropo mais il y a seulement deux ans
suite à un test que je lui avais
imposé. Aujourd'hui, j'ai un peu
changé mes pratiques sexuelles et je
ne fais plus de partouzes. Nous nous
protégeons systématiquement lors de
la sodomie. Mon copain a des
relations avec d'anciennes
connaissances. Moi, je fais des
rencontres par Internet ou des
annonces. Je sors aussi dans les
saunas, mais rarement.

Résultats de l'Enquête presse gay

En 2004, l'Enquête presse gay a été renouvelée par l'InVS et l'ANRS. Au travers d'un questionnaire conséquent, les caractéristiques socio-démographiques et comportementales des répondants ayant un partenaire stable dans les 12 derniers mois ont été abordées. Ainsi, 68% des répondants déclarent avoir eu un partenaire stable au cours de cette période. Au sein de ces relations, les rapports anaux sont peu protégés : 71% des répondants ayant un partenaire stable ne protègent pas leurs pénétrations anales au cours des 12 derniers mois contre 36% avec les partenaires occasionnels. Et cependant le risque de contamination au sein même du couple est réel au regard des statuts sérologiques de chaque membre du couple. En effet, d'une part, près d'un tiers des répondants concernés ne connaît pas le statut sérologique de son partenaire stable et cependant, 64% d'entre eux ne protègent pas leurs rapports anaux dans cette relation. D'autre part, parmi les répondants connaissant le statut sérologique de leur partenaire stable, la moitié indique des différences de sérologie entre partenaire, ceux-ci sont 56% à avoir eu au moins une pénétration anale non protégée avec

ce partenaire stable dans l'année. Par ailleurs, ces relations affectives sont pour 75% ouvertes sur des relations sexuelles extérieures. Si au sein de ces relations ouvertes, l'usage du préservatif lors des pénétrations anales avec le partenaire stable est plus important que dans les relations exclusives (34% vs. 19%), il n'en reste pas moins que 66% des répondants ayant une relation stable ouverte ont eu au moins une pénétration anale non protégée dans l'année avec leur partenaire stable et qu'ils sont 35% à ne pas protéger leur rapports anaux avec des partenaires occasionnels dont le statut sérologique est majoritairement inconnu. Même si des stratégies de protection alternatives sont mises en place, certaines situations propices à la contamination VIH d'un des deux partenaires stables, mettent en lumière leurs limites dans une population où la prévalence à VIH est importante. Des actions de prévention ciblant plus spécifiquement les rapports sexuels dans le contexte particulier des relations stables sont ainsi indispensables à mettre en œuvre.

Annie VELTER, Socio-démographe InVS.

DOMINIQUE & THIERRY

C'est en 2001 que Dominique, 45 ans, apprend qu'il est séropositif. Aujourd'hui, il vit avec Thierry, 38 ans, lui aussi séropositif.

"Avant de tomber malade et de ne plus pouvoir travailler, j'étais pharmacien à Paris. J'ai vécu plusieurs fois en couple parce que je ne supporte pas de rester seul. C'est lorsque j'étais avec Jérôme que j'ai appris ma séropositivité. Lui ne voulait pas utiliser de préservatifs, moi si. Nous avons arrêté d'avoir des relations sexuelles. La séropositivité m'a bloqué par rapport à la sexualité pendant une longue période. Comme je suis invalide à 80% suite à des neuropathies, je croyais que je ne pourrais plus rencontrer quelqu'un. Puis j'ai rencontré Thierry. Nous avons eu le coup de foudre. Nous nous entendons bien. Au début, nous avons même eu des relations sexuelles agréables mais comme Thierry a une lypoatrophie des fesses importantes, dont il a d'ailleurs été opéré, il a préféré qu'on mette le sexe entre parenthèses. Nous avons une relation de couple et de complicité extraordinaire mais sans sexe pour le moment. Nous avons décidé d'attendre et de ne pas avoir de relations en dehors. On fait une pause depuis septembre, je sais que cela reviendra, mais pour le moment, je trouve que la pause est un peu longue."

Pour en savoir plus : article à paraître dans la collection Sciences sociales et sida de l'ANRS : "Relations stables et comportements sexuels à risque - enquête ANRS Presse Gay 2004" A. Velter et A. Bouyssou-Michel (InVS)

DOMINATION : ET L'AMOUR DANS TOUT ÇA !

On parle souvent des spécificités des couples gays : multipartenariat, instabilité amoureuse... Qu'en disent les enquêtes quantitatives ?

L'Enquête presse gay 2004 révèle qu'environ 2/3 des répondants ont eu au moins une relation stable au cours des 12 mois précédant l'enquête ; parmi ces relations, environ les 2/3 étaient des relations non exclusives sexuellement. Se pose la question de savoir ce qu'ils mettent derrière l'expression "relation stable" puisque les modèles sont multiples : avec ou sans exclusivité, avec ou sans cohabitation, de durées variables etc. Enfin, s'il y a moins de "relations stables" déclarées par rapport à l'enquête de 1997, celles-ci ont tendance à être plus exclusives.

Comment se passe la "négociation" entre les partenaires concernant les relations hors du couple ?

Cela dépend de nombreux facteurs ! Notamment l'âge, la durée de la relation et l'expérience conjugale préalable ou même le milieu social. Généralement plus les personnes ont une expérience des relations conjugales, plus celles-ci sont longues, et moins la monogamie est évidente. Dans ce cadre, il n'y a pas une forme unique de négociation, les discussions sur l'exclusivité sexuelle

mettent en jeu les conceptions différenciées que les partenaires ont du couple : elles peuvent être centrées sur un désir fort d'autonomie, sur une certaine idée de la fusion amoureuse etc.

Ces "négociations" sont-elles liées à des rapports de dépendance ou de pouvoir au sein des couples ?

Derrière l'idéal du "contrat conjugal" entre individus consentants, il y a clairement des rapports de force entre les membres d'un couple. Les individus bénéficient de ressources différentes dans la négociation. L'attachement affectif, la dépendance économique, la différence d'âge, le fait de correspondre aux canons de beauté, tous ces facteurs interviennent et peuvent avoir des effets contradictoires.

Le dialogue est-il facile/possible sur cette sexualité hors du couple ?

De manière générale chez les gays, le multipartenariat est facilité par l'existence d'un discours communautaire valorisant ce vécu de la sexualité, même s'il n'est pas hégémonique. Mais le dialogue sur cette sexualité hors du couple pose plusieurs problèmes. Il y a souvent un écart entre le principe de transparence, c'est-à-dire le refus de l'infidélité comme faute, et le fait de se raconter précisément ce qui se passe dans ces relations. Cela peut être un moteur de fantasmes dans le couple, mais cela peut aussi se heurter à un certain désir d'autonomie. Dans ce cas, racon-

ter, c'est devoir rendre des comptes, et donc se sentir enfermé dans une définition conjugale de soi à laquelle précisément on essaie d'échapper.

La question des prises de risque VIH est-elle abordée ?

Les questions de risques liés au VIH sont évidemment abordées. Elles répondent souvent à la logique d'absence de protection dans le couple, et de protection à l'extérieur, du moins pour les couples séronégatifs. Si la plupart des gens interrogés évoquent la mise en place de règles, pour certains celles-ci demeurent tacites, ce qui peut être source de malentendus. La question des risques VIH peut aussi opérer comme une "peur écran" qui sert à exprimer d'autres craintes : d'ordre affectif, relationnel, etc. La confiance est au cœur de ces problématiques où risques d'infection et risques relationnels se superposent. Mais je n'ai rencontré aucun couple où la protection de l'autre n'était pas prise en compte.

Arnaud Lerch,
doctorant en sociologie
au CERLIS (Paris V/CNRS).



XAVIER & FRANCK

Xavier, 34 ans, est en couple depuis 12 ans avec Franck, 33 ans. Ils habitent Tours.

"Les quatre premières années de notre couple, nous sommes restés fidèles. Et puis l'un comme l'autre, nous avons eu envie d'aller voir ailleurs. Ce que nous avons fait. Nous avons réagi différemment. Pas de problèmes pour Franck, mais moi j'ai fait une vraie dépression. La première fois que j'ai eu des relations avec une autre mec en dehors du couple j'étais sous l'emprise de l'alcool. Il a fallu presque huit mois pour que j'aïlle mieux. Je n'imaginai pas que j'étais fragile à ce point. J'étais partagé entre le besoin d'avoir des expériences nouvelles et un vague sentiment de culpabilité de rompre le couple même si c'était une décision commune. Maintenant, c'est très différent. Nous avons des relations à l'extérieur mais le plus souvent nous sortons ensemble à la recherche d'un troisième. Nous nous rendons au sauna pour ça. Si on trouve, c'est bien. Si personne ne nous intéresse, on ne fait rien ou on baise ensemble. En tout cas, lorsque je sors seul pour faire une rencontre, je ne vais pas au sauna qui est notre terrain en tant que couple. Les relations à trois sont des grands moments de plaisir, nous y retrouvons ce qui ne se passe plus entre nous comme les préliminaires par exemple et les sensations y sont plus fortes. Lorsque nous nous sommes connus en 1994, nous avons enlevé très vite le préservatif mais sans faire de test pour autant. C'était le grand amour. Je ne le referai plus maintenant. Depuis nous nous sommes protégés dans les relations hors couple. Toutefois en 2003, j'ai pris des risques lors d'un rapport non protégé avec un jeune mec qui voulait des rapports sans capote. J'ai tout de même insisté pour qu'on en prenne une. Il a fait la gueule mais on l'a pris. J'avais un peu bu. La capote a pété et j'ai continué sans capote. Le lendemain, j'étais très mal. J'ai appelé Sida Info Service qui m'a dit d'aller aux urgences, ce que je n'ai pas fait. J'en ai parlé à Franck le soir même en lui expliquant que je ne pensais plus pouvoir garantir sa sécurité. J'ai proposé d'attendre le résultat d'un test avant d'avoir de nouveau des rapports ou d'utiliser des capotes.

Il n'a pas voulu attendre comme si cela n'avait pas d'importance. En fait, il a cherché à prendre un risque... avec moi. On sait bien qu'il faut se protéger mais il est difficile de demander à son ami de prendre un préservatif ensemble au bout de 12 ans."



Joël — en couple depuis six ans avec Gilles — est père d'une petite fille de 4 ans conçue dans le cadre d'un projet coparental avec Sophie et Nathalie, la mère biologique de l'enfant. Toute la famille vit dans la région parisienne.

"J'ai rencontré Nathalie au lycée. Nous avons toujours été très bons amis. Nous avons même un peu flirté ensemble mais elle était lesbienne et moi gay. Elle avait le désir d'avoir un enfant. Elle a voulu adopter mais elle n'a pas obtenu l'agrément. A 38 ans, elle a choisi de se lancer dans un projet de coparentalité et c'est vers moi que Nathalie et son amie se sont tournées. De mon côté, je n'avais pas pensé spécialement devenir père même si de temps en temps je pensais à cette éventualité, mais sans plus. Je crois que si Nathalie et Sophie n'étaient pas venues vers moi et Gilles, cela ne se serait pas fait. Nous avons pas mal discuté. Nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre de choses... et Louise est née. Nous parlons tous les quatre de Louise comme notre fille.

Lorsque mon entourage, notamment au travail, a appris que j'étais père alors que j'étais gay, il y a eu pas mal de réactions du genre : "Je ne comprends pas. Tu es homo et t'as eu une fille !"... Pour d'autres, le fait d'avoir Louise les a amenés à me parler des enfants, des leurs, de la nôtre. J'ai ressenti les réactions parfois comme une forme d'inquiétude. C'est comme si les gens se disaient : les gays aussi peuvent avoir des enfants, ils sont donc pareils que nous. Alors où sont les limites, les repères ? C'est un peu logique dans le sens où la société a tellement ancré l'idée que les homos ne pouvaient pas avoir d'enfants... Par rapport à Louise, nous avons essayé assez rapidement, notamment avec des livres et des histoires adaptés à son âge, de lui montrer qu'il existait des familles de types différents dont la famille homoparentale comme la sienne. Nous essayons aussi de ne pas tomber dans le piège de la "normalisation". Les parents homos ont tellement peur qu'on leur fasse des critiques, craignent tellement de ne pas être exemplaires, d'apparaître même comme des parents dangereux... Je crois que pas mal de parents homos sont dans ce cas car bien souvent il leur a été tellement difficile de fonder une famille qu'une fois l'enfant là ils en font trop".



Père, pourquoi pas !

S'il y a une chose dont les associations LGBT, l'APGL en tête, sont fières, c'est d'avoir permis à nombre de gays de ne plus faire automatiquement une croix sur leur envie de devenir parent, leur volonté de se prolonger dans l'avenir à l'instar des hétéros. Le tabou est désormais tombé et c'est tant mieux pour les gays qui ont réellement la fibre paternelle. C'est notamment ce que raconte Christophe Girard, adjoint au maire de Paris, dans un récit pudique et militant sur son expérience de père homosexuel.

(1) "Père comme les autres", par Christophe Girard, éditions Hachette, 2006.

Séropositif depuis presque 20 ans, François 42 ans, vit en couple à Paris avec Michel. Tous deux se sont lancés dans un projet de coparentalité qui n'a pas abouti mais pas du fait de la séropositivité de François.

"J'ai depuis longtemps la volonté de fonder une famille, d'avoir un enfant et la découverte de ma séropositivité n'y a rien changé. Il faut dire que le médecin qui me l'a annoncé m'a dit que je serai surpris de la durée de ma vie, qu'il ne fallait pas renoncer à mes projets, etc... Son discours a implanté de "bonnes choses" en moi. Par ailleurs, j'ai très peu connu de deuils autour de moi et j'étais en bonne santé. Tout cela m'a permis d'établir une certaine distance entre le VIH et moi... Avec mon compagnon, nous avons rencontré un couple de lesbiennes qui envisageait la coparentalité. Nous avons fait un peu connaissance et avons parlé de nos projets respectifs. Après réflexion, nous sommes assez vite tombés d'accord. Dans notre esprit, il était évident qu'il fallait très rapidement parler de ma séropositivité. Nous avons cependant la crainte que cette annonce les fasse fuir. Je me suis donc renseigné sur les possibilités, notamment au CRIPS¹ où j'ai trouvé de nombreuses informations. Je voulais leur donner toutes les informations notamment celles concernant les décrets Kouchner². Quand j'ai parlé de ma séropositivité, je leur ai longuement expliqué ce que j'avais appris, sur l'absence de risque si on suit scrupuleusement le protocole médical mis en place pour ce type de cas. Elles ont demandé à réfléchir. A ma grande surprise et à ma grande joie, elles sont revenues vers nous pour nous dire que cela ne changeait rien. Le seul bémol, c'est que les décrets Kouchner ne s'appliquent qu'aux couples mariés ou aux concubins hétéros. Nous savions qu'il faudrait être patient car le processus est très long [environ deux ans] pour faire un enfant dans ce cadre. Ce temps pouvait donc nous servir à mieux nous connaître, elles et nous. Nous avons passé des week-ends ensemble pour nous découvrir, mais malheureusement, notre relation n'a jamais décollé. Ce sont elles qui ont fait le constat, au bout d'un certain temps, de cet échec. Lorsque nous avons parlé ensemble de tout cela, la séropositivité n'a jamais été avancée de leur part pour expliquer ce retrait. De notre côté, il y a bien sûr eu du regret, de l'amertume. Il était tellement miraculeux de rencontrer une couple qui dise oui à ce projet".

(1) Les centres régionaux d'information et de prévention du sida (CRIPS), dont celui d'Ile-de-France, proposent une vaste documentation sur cette question.

(2) Il s'agit de décrets spécifiques encadrant la question de la séropositivité en matière de procréation médicalement assistée.



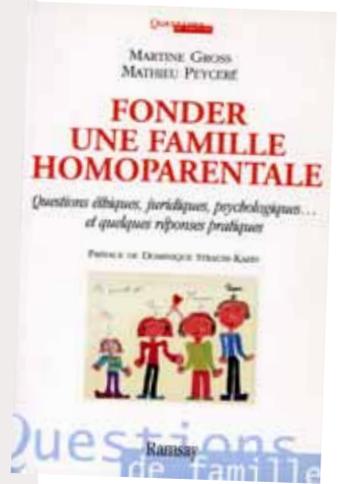
Parents en mouvement !

Il y a plus de vingt ans que l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens (APGL) existe. En deux décennies, l'association a réussi le tour de force de rendre visible l'homoparentalité et à donner corps à ses revendications. Elle a surtout permis à nombre de gays et de lesbiennes de ne pas renoncer à être parents. "C'est vrai que le contexte a changé", note Eric Garnier, co-président de l'APGL qui compte aujourd'hui 1.700 adhérents en France. "Le climat dans la société est nettement plus ouvert à l'homosexualité même s'il reste de nombreux problèmes. Il y a eu quelques avancées du droit. Tout cela a joué. Notre premier objectif est de dire et faire comprendre à ceux qui nous sollicitent que fonder une famille est possible pour les couples homos qui le veulent. On voit désormais venir des jeunes gays de 20/25 ans qui ont déjà une réflexion sur l'homoparentalité. La plupart de ceux qui nous rejoignent ont cependant plutôt la trentaine. Il est important pour eux d'avoir déjà un peu vécu leur vie avant de se lancer dans ce type de projet. Je note aussi que c'est toujours un projet de couple, une réflexion commune. La plupart d'entre eux ne feraient pas la moindre démarche pour être parents s'ils étaient seuls. Le problème pour les gays, c'est que les possibilités de fonder une famille sont réduites. On peut être en couple avec quelqu'un qui a déjà eu des enfants et devenir un parent social mais sans aucun droit légal sur l'enfant. Il y a l'adoption par un célibataire mais c'est très complexe. L'agrément est difficile à obtenir et n'est valable que cinq ans, un temps bien court pour rencontrer un enfant à adopter. Il y a la maternité pour autrui,

mais ce n'est possible qu'aux Etats-Unis et très cher. Il y a enfin la coparentalité entre gays et lesbiennes le plus souvent mais qui nécessite beaucoup de discussions pour que le projet soit bien le fruit d'une volonté commune. De façon générale, les gays qui veulent être parents, nettement moins nombreux que les lesbiennes, ont beaucoup réfléchi à leur projet, à ce qu'ils comptent apporter à leur enfant... Nous avons eu quatre adhérents séropositifs. Dans ce cas, il est possible d'envisager une coparentalité avec recours à la procréation médicalement assistée, mais les lois bioéthiques réservent l'aide médicale à la procréation aux couples hétérosexuels. Nous avons d'ailleurs travaillé sur cette question puisqu'un chapitre du livre "Fonder une famille homoparentale"⁽¹⁾ y est consacré. Ce que je peux dire, c'est que les séropositifs qui sont venus à l'association n'ont pas fait l'objet d'exclusions, y compris dans les contacts avec des couples de lesbiennes investis dans un projet de coparentalité."

(1) Il existe de nombreux ouvrages sur l'homoparentalité. Le plus pratique est "Fonder une famille homoparentale" de Martine Gross et Mathieu Peyceré, éditions Ramsay. Ce livre sortira bientôt en poche chez J'ai lu.

Pour plus d'infos sur l'APGL, se rendre sur www.apgl.asso.fr



SANTÉ, VIE SEXUELLES

JEUDI 5 OCTOBRE

“Lors de notre dernier rendez-vous, j’ai compris que Matthias n’était pas très chaud pour parler de cul. Il m’a proposé de rencontrer un de ses amis, ce que j’ai fait. C’est ainsi que j’ai rencontré Franck, un mec assez rigolo qui a la trentaine et qui, lui, aime bien parler de ça. Il installe des boutiques de sport un peu partout en France. Du coup, il voyage beaucoup et n’a pas de relations stables, ce qui le ravit. Il sort presque tous les soirs et fait des rencontres. Il m’a raconté qu’il ne veut plus s’attacher à quelqu’un depuis qu’il a perdu son copain des suites du sida, il y a quelques années. J’étais d’ailleurs en train de relire toutes mes notes concernant Franck quand j’ai reçu un appel de Cédric. Il a appelé la Halde pour son problème. Il va y rencontrer quelqu’un dans quelques jours et voulait me remercier de mon aide. Mais ce n’était pas l’unique raison de son appel. Cédric est sorti hier soir, il est rentré avec un mec. Ils avaient pas mal bu. Ils ont baisé ensemble et n’ont pas fait très gaffe. Il m’a demandé quoi faire. Je lui ai dit d’aller se présenter aux urgences et de demander à voir un médecin afin d’obtenir un traitement post exposition.”



Les quelques enquêtes qui existent sur notre sexualité ont certes l'avantage de quantifier les pratiques (on sait ainsi que la grande majorité des gays se masturbent mutuellement au minimum) mais elles arrivent rarement à rendre compte de la diversité de nos goûts, de nos attentes, de nos expériences en matière de sexe. Des gays de tous horizons témoignent.

"Je me suis senti gay vers 15/16 ans. J'ai un peu flirté avec les filles puis je me suis assumé comme gay même si mon entourage ne l'a su que lorsque j'avais 25 ans, raconte Xavier, 36 ans. J'ai vécu plusieurs fois en couple parce que j'ai toujours aimé être en couple même si je reconnais n'être pas tombé sur les bonnes personnes. Une seule fois, j'ai accepté une relation à trois parce que mon copain de l'époque avait beaucoup insisté mais cela a cassé mon image de notre vie de couple. Jusqu'à présent, je trouve que j'ai beaucoup aimé pour deux, maintenant je cherche quelqu'un avec lequel le feeling passe. Je n'ai pas de critères très arrêtés en matière d'hommes, mais je cherche un partenaire avec lequel je puisse construire quelque chose. C'est ça le plus important pour moi". Pour Dominique aussi, la découverte de la sexualité s'est faite avec les femmes." J'ai pas mal dragué des filles quand j'étais plus jeune, se rappelle Dominique. Cela aurait presque pu marcher. J'ai rencontré mon premier mec à 24 ans, il avait juste trois mois de plus que moi. C'est lui qui m'a tout appris et j'ai été très bon élève. On a tout fait sauf les plans à trois. C'est lui qui m'a fait découvrir le fist-fucking. Je me souviens même qu'il a voulu une fois que je lui pisse dedans ! J'étais étudiant à cette époque à Paris. J'allais le voir chaque fin de semaine dès le vendredi par le train. On s'envoyait en l'air tout le week-end. Je rentrais le lundi dans la journée. J'ai raté ma première année d'étude."

Philippe, lui, a connu un autre parcours. Il n'a jamais connu de femmes et vit en couple avec un mec depuis quelques années. "Nous vivons tous les deux ensemble depuis longtemps. Nous avons beaucoup de points communs mais nous avons eu besoin pour le sexe d'aller voir ailleurs chacun de notre côté ou de trouver un troisième partenaire, explique Philippe. Le sexe entre nous, à certains moments et même devant des films de cul, est à la limite catastrophique.

Pour Jean-Jacques, 61 ans, les choses se sont déroulées de façon très différente : "Je ne m'acceptais pas comme homo quand j'étais jeune. Je devais même me marier. A mon travail, j'ai rencontré un collègue très sympa avec lequel je me suis mis à avoir des loisirs. Un jour, je l'ai raccompagné chez lui et il m'a embrassé. Pour moi, cela a été le déclic total, le signe que je pouvais vivre autrement. L'amour était donc quelque chose de possible entre deux hommes. J'avais parlé de mon attirance pour les hommes à ma fiancée de l'époque. Elle m'avait dit, qu'une fois marié, cela changerait. Là, par lâcheté, j'ai demandé à mon nouvel ami d'écrire à cette femme pour lui expliquer que je ne pourrais pas me marier avec elle. Par la suite, j'ai vécu en couple pendant dix-huit ans. A la mort de mon premier copain, j'ai retrouvé quelqu'un de jeune - il a 43 ans - avec lequel je suis aussi depuis plus de 18 ans".

"J'ai pas mal pratiqué les coups dans les chiottes par-ci, par-là avant de rencontrer quelqu'un et de me mettre en couple" raconte Alain qui n'avait pas imaginé spécialement se mettre en couple. De son côté, Mickaël, 25 ans, a tout fait pour être en couple mais conserve une grande liberté sexuelle. "Je sors fréquemment au sauna et je peux me faire plusieurs mecs en un après-midi. Je fais pas mal de choses. J'embrasse mais je ne me fais jamais baiser bien que je sois passif parce que mon cul, ça reste pour mon mec."

QUE SAVOIR SUR LA PIPE ?



Fellation, pipe, sexe oral, contacts bouche/sexe....



Pratique très courante, que ce soit en couple ou dans les relations occasionnelles.

Pour les mecs rencontrés : interrogation sur le niveau de risque VIH : "doit-on ou non utiliser un préservatif pour la fellation ?". Bien qu'ils s'interrogent, ils semblent avoir les connaissances essentielles sur ce risque : pour un risque zéro, utilisation d'un préservatif. Sinon, le risque est plus fort :

- Si le mec reçoit du sperme dans la bouche.
- Si le mec a des blessures, des coupures, des infections dans la bouche.
- Si le mec a une mauvaise hygiène buccale, s'il sort de chez le dentiste, ou s'il vient de se brosser les dents.
- En présence de sang dans la bouche du suceur le risque est augmenté pour le mec sucé.

ILS M'ONT DONNÉ LES CONSEILS POUR "BIEN SUCER"

- Respirer par le nez !
- Commencer tranquillement pour détendre la gorge et éviter les haut-le-cœur.
- Aplatir la langue (à essayer...).
- Boire des boissons chaudes ou froides pour alterner les sensations.
- Ne pas utiliser que sa bouche : les mains peuvent donner le rythme et permettre de jouer avec les couilles, le cul, les tétons...



QUE SAVOIR SUR LES IST ? (INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES)

Selon les résultats du Baromètre Gay 2005, 14% des répondants déclarent avoir eu une IST au cours des 12 derniers mois : chaude-pisse, gonococcie rectale, syphilis, LGV, condylomes...

C'est une grande préoccupation des mecs.

Elles sont très transmissibles lors des relations sexuelles, notamment par fellation.

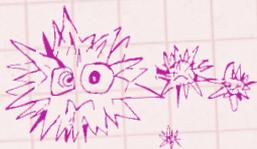
Il suffit parfois de simple contacts ou frottements.

IST	incubation	signes	transmission	Vaccin et traitement
Syphilis <i>⚠ DÉPISTAGE RÉGULIER</i>	2 à 4 semaines ou plus	Chancre (petite plaie indolore), pas d'écoulement	Pénétration anale, buccale, peau à peau	Traitement par antibiotique (injection possiblement couplé avec un anesthésique)
Chaude pissé	Quelques jours	Écoulement jaune et brûlures	Pénétration anale et buccale <i>⚠ TRANSMISSION PAR LA FELLATION</i>	Traitement par antibiotique : injection ou comprimés
Hépatites	2 à 8 semaines	Fatigue, jaunisse	-hépatite A : contact bouche/cul -hépatite B : voie sanguine et sexuelle et salive -hépatite C : voie sanguine (saignements lors de rapports sexuels et échanges de matériel d'injection)	- hépatite A : vaccin - hépatite B : vaccin - hépatite C : traitement lourd et long
LGV <i>LYMPHOGRANULOMATOSE VÉNÉRIENNE = BACTÉRIE</i>	20 à 60 jours	Douleurs, écoulements, ulcérations génitales et/ou anales	Pénétration anale ou buccale non protégée <i>⚠</i>	Traitement par antibiotique. <i>Complications graves en cas de retard au diagnostic et au traitement</i>
Condylomes <i>⚠ VISITE ANNUELLE CHEZ LE DERMATOLOGUE & PROCTOLOGUE</i>	Plusieurs jours à plusieurs mois	Petites verrues autour du gland ou de l'anus	Par simple contact	Traitement au laser, par application de crème antivirale ou chirurgie
Chlamydiae	1 à 2 semaines	Écoulements et brûlures possibles	Par voie sexuelle <i>⚠ FELLATION</i>	Traitement par antibiotiques

Pour plus d'infos sur les IST, consultez la brochure "Les génies du porno" sur : www.sneg.org

COMMENT SE TRANSMET LE VIH ?

VIH et modes de transmission



Le VIH est un virus parasite de cellules, il s'attaque en particulier à certaines cellules du système immunitaire comme les lymphocytes CD4 (ou T4)
Les CD4 (ou T4) sont les cellules "chef d'orchestre" du système de défense naturel de l'organisme.

Deux conditions nécessaires à une contamination :

- un liquide contenant du virus (sang, sperme, liquide pré-séminal, sécrétions vaginales ou lait maternel),
- une porte d'entrée (muqueuse : bouche, nez, vagin, anus, gland, urètre, œil. Ou alors : par injection cutanée).

D'où, transmission possible : quand contact entre un des "liquides" et une muqueuse : ex : pénétration anale ou vaginale non protégée par un préservatif, partage de seringue.

ET LE PLAISIR ANAL, COMMENT ÇA MARCHE ?

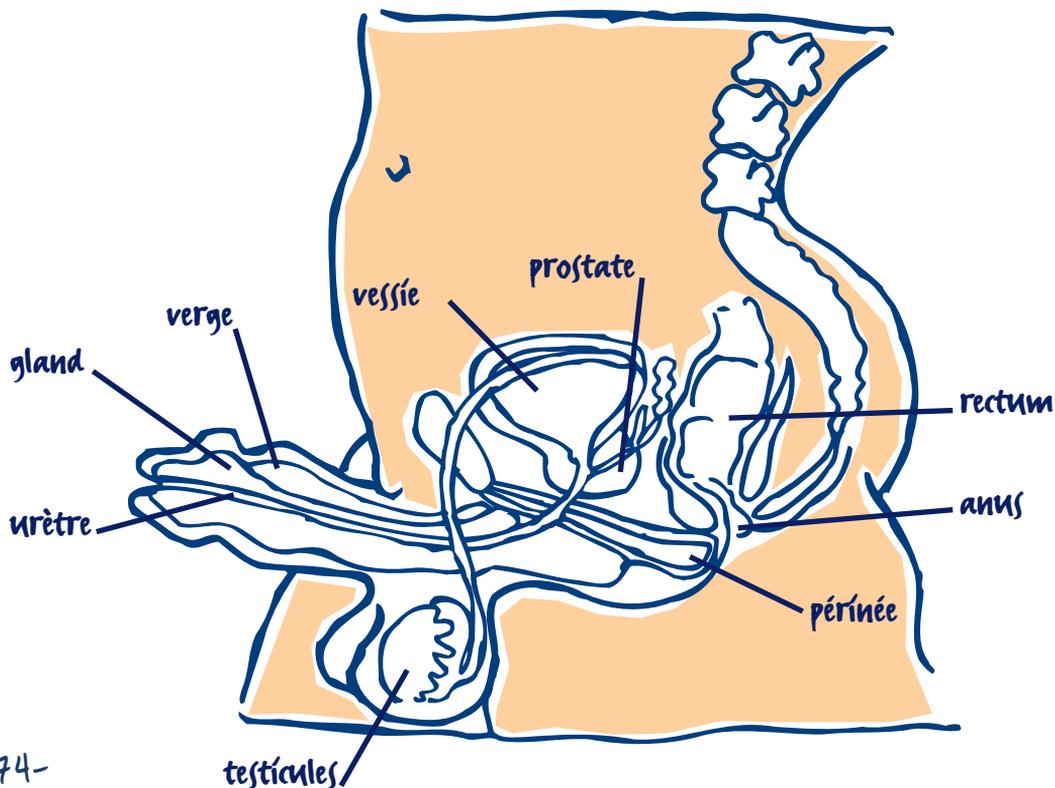


Pour tout savoir

sur le cul et le plaisir :

- "Tout savoir sur le plaisir anal" de Bill Brent aux éditions Tabou, 2006.
- "Mon livre de lit" de Séro/Zéro p.25/27, téléchargeable sur : www.sero-zero.qc.ca

ANATOMIE MASCULINE



AVEC QUOI SE PROTÉGER ?

La capote : en latex, ou en polyuréthane pour les allergiques



- 1- Vérifie la date de péremption de la capote (c'est marqué sur l'emballage).
- 2- Evite de déchirer l'emballage avec tes dents... dans ce moment d'excitation c'est peut-être tentant, mais tu peux déchirer le préso en même temps !
- 3- Déroule la capote sur ton sexe en érection, jusqu'à la base du pénis en pinçant l'extrémité pour enlever la bulle d'air, sinon risque de rupture. Pour favoriser cette mise en place, et pour ton confort tu peux te mettre une goutte de gel sur le gland : ça glissera mieux.
- 4- Mets du gel sur la capote : ça sera plus agréable pour ton partenaire et ça évitera la rupture. Et remets encore du gel (à base d'eau bien évidemment) pendant cet agréable moment !
- 5- Après l'éjaculation, retire-toi en tenant le préso à la base, et jette le dans la première poubelle !
- 6- Et surtout : un préso = un mec.
- 7- Disponible en sex shop, en grande surface, en pharmacie, dans les associations et dans les établissements commerciaux.

Le gel



Partenaire indispensable de la capote : le gel à base d'eau ou le gel silicone !
A éviter : tout autre lubrifiant, type huile de massage, vaseline, crème solaire, etc., qui rendent le latex poreux donc très fragile.

Le préservatif féminin : Fémidon...



Le Fémidon est en polyuréthane et non en latex. Très résistant il est de plus très lubrifié, utilisable avec tous types de lubrifiants y compris ceux à base de graisse.

Pour la pénétration anale, tu peux retirer l'anneau intérieur et placer le préservatif féminin directement sur ton sexe en érection.

Prochainement, sortie d'un Fémidon deuxième génération en latex synthétique.



QUE FAIRE EN CAS D'URGENCE ?



Pour plus d'infos :



Sida Info Service

0 800 840 800

24h/24, confidentiel, anonyme et gratuit
www.sida-info-service.org

Les ruptures de préservatif...

- Si vous manquez d'expérience, il peut arriver que le présé casse. S'entraîner à l'utiliser avant tout seul. Se familiariser aide à éviter ce genre d'aventures.
- Si la capote est déjà déroulée avant la pose sur la bite, il y a plus de chance qu'elle soit abîmée ou qu'elle casse.
- L'huile et le latex ne font pas bon ménage ! Utilisez un gel à base d'eau, cela réduira les risques de rupture.
- Utilisez beaucoup de gel ! Le manque de gel peut provoquer des ruptures de capotes.
- Mettez le gel aux bons endroits : sur la capote et sur le cul du mec. Une goutte de gel sur le gland peut aider à mettre le préservatif, mais trop de gel peut faire glisser la capote.
- Pendant les plans long, pensez à changer le préservatif régulièrement.
- Trouvez le préservatif qui correspond à la taille de votre bite.



Si malgré toutes ces précautions, le préservatif casse, cf. Le Traitement d'urgence.

Le TPE ou traitement d'urgence

Traitement permettant de diminuer les risques d'infection par le VIH après une prise de risque (rapport sexuel non protégé, rupture de préservatif, partage de seringue, etc.)

- Quand ?
Le plus rapidement possible, idéalement dans les 4 heures qui suivent la prise de risque. Au plus tard dans les 48 heures.
- Où ?
À l'hôpital le plus proche au service des urgences ou au service qui s'occupe des personnes touchées par le VIH.
- Comment ?
Dire au médecin que vous venez pour "un accident d'exposition au VIH".
- En pratique : c'est un traitement anti-VIH (trithérapie). Le médecin expliquera comment le prendre et comment se passera le suivi médical.



QU'EST CE QUE LES PRATIQUES HARD ?

Plan scato : Comme les jeux uros, les jeux scatos externes sont sans danger de contamination par le VIH. L'ingestion comporte cependant un risque, surtout s'il existe des lésions de la muqueuse rectale ou intestinale. Elle peut aussi être contaminante pour les hépatites et autres microbes.

Morve, crachat : Aussi inoffensif que le baiser profond, la concentration virale étant trop faible pour causer une contamination par le VIH. Le risque existe par contre pour d'autres germes ou virus, tels celui de l'hépatite B (contre laquelle tu peux te vacciner).



Douches anales, lavements : N'utilise que de l'eau propre, légèrement tiède. Evite tout genre d'additif.

Vérifie que les tubes, tuyaux et autres objets destinés à être introduits dans le cul soient dépourvus de toute aspérité ou arête coupante (risque de lésions).

Assure-toi que les objets soient parfaitement nettoyés et désinfectés entre chaque usage. Ce type d'accessoire devrait, de préférence, rester personnel.

Evite donc de les échanger avec d'autres partenaires, une désinfection imparfaite pourrait laisser subsister des risques de transmission du virus de l'hépatite B et C.

N'oublie pas que les lavements détruisent de nombreuses bactéries utiles et nécessaires à la digestion. Ces lavements favorisent aussi des micro-lésions, portes d'entrées des virus.

De même, après une baise sans capote ou une rupture de présco, évite de te faire un lavement avec un produit désinfectant.

Ces produits sont généralement très agressifs pour la muqueuse délicate de l'intestin.

En croyant te protéger, tu risques de provoquer le contraire. Si tu as des craintes ou des doutes, reporte-toi à la rubrique « Traitement d'urgence ».

SADOMASOCHISMES – SM

Le sadomasochisme (SM), quand il se déroule dans le cadre défini et respecté par les limites individuelles des partenaires, est une source de plaisir pour ces derniers.

Ce principe vaut aussi bien pour le dominant que pour le dominé. Les ordres et les coups ne peuvent pas transmettre le VIH. Mais attention au sperme sur une peau endommagée et au contact muqueuse/sang. Les jeux psychologiques (ordre, humiliation, domination, etc.) sont évidemment sans danger de transmission virale ou microbienne.

BONDAGE :

Tu peux ligoter ton partenaire comme il lui plaît et comme il te plaît.

Pas de risque d'infection par le VIH, à condition de ne pas blesser ou d'irriter la peau.



TRAVAIL DES SEINS :

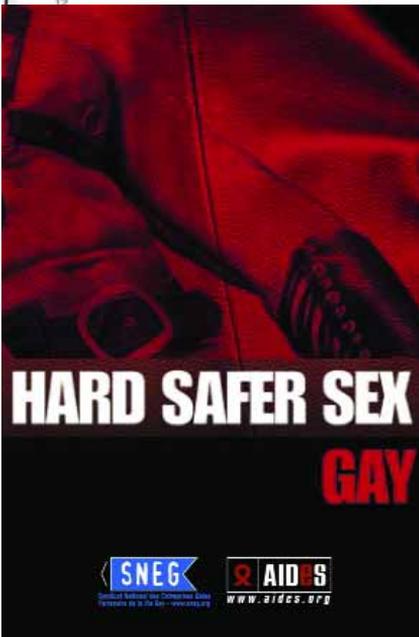
Le bout des seins est une zone érogène importante qui, de plus, se prête particulièrement bien à la combinaison du plaisir et de la douleur.

Tu peux travailler les seins de ton partenaire comme tu aimes et comme il aime.

Tant qu'il n'y a pas de blessure de la peau ou de saignement, c'est une pratique sans danger qui ne présente pas de risque de transmission du VIH et des hépatites B et C (attention cependant aux pinces à seins, reporte-toi au chapitre « Accessoires »).

FOUET, CEINTURE, CRAVACHE :

Aucun risque quand il n'y a pas de lésions. S'il y a lésions, pense à les désinfecter après et évite bien sûr tout contact de ces lésions avec du sang et/ou du sperme.



Pour se procurer la brochure hard safer sex :
preventiongay@aides.org ou www.sneg.org

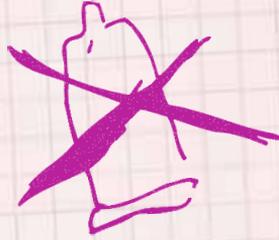


ET LA BAÏSE NO SAFE ?

Le Bareback

Le terme bareback est couramment utilisé pour désigner les pratiques sexuelles volontairement non protégées.

Si vous baisez sans capote, il y a plusieurs façons de réduire le risque de contamination par le VIH. Ces différents moyens dépendent de votre statut sérologique. Cependant, en multipliant les rapports non protégés et en multipliant les partenaires, vous multipliez le risque d'infecter votre partenaire ou d'être infecté.



Toutes ces pratiques restent contaminantes :

le seul moyen de vous protéger est d'utiliser un préservatif et du gel lubrifiant.

Vous êtes séronégatif, vous avez moins de risque d'être contaminé :

- Si vous enculez, plutôt que de vous faire enculer.
- Si vous utilisez beaucoup de gel.
- Si vous ne vous faites pas éjaculer dans le cul.
- Si vous faites régulièrement des tests pour les IST.
- Si vous n'avez pas utilisé de godes ou si vous n'avez pas été fisté avant d'être enculé.

Vous ne connaissez pas votre statut sérologique : ne pas connaître son statut limite les stratégies de réduction des risques. Mais vous avez moins de risque d'être contaminé ou de contaminer :

- Si vous utilisez beaucoup de gel.
- Si vous ne vous faites pas éjaculer dans le cul, ou si vous n'éjaculez pas dans le cul de votre partenaire.
- Si vous faites régulièrement des tests pour les IST.
- Si vous n'avez pas utilisé de godes ou si vous n'avez pas été fisté avant d'être enculé.

Vous êtes séropositif, vous avez moins de risques de transmettre le VIH :

- Si vous vous faites enculer par votre partenaire.
- Si vous n'éjaculez pas en lui, si vous l'enculez.
- Si vous utilisez beaucoup de gel.
- Si vous avez une charge virale indétectable.
- Si vous faites régulièrement des tests pour les IST.

Pour éviter tous risques de contamination lors des pénétrations : utilisez préservatif et gel lubrifiant à base d'eau.

Pour plus d'infos : preventiongay@aides.org



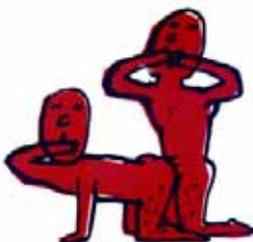
SEXUALITÉ GAY & PRISES DE RISQUE :



SI ON EN PARLAIT ENSEMBLE ?



Ne Rien voir



Ne Rien dire



Ne Rien entendre

LES GAYS ONT-ILS UN PROBLEME AVEC LA DROGUE ?

Les gays sont-ils différents du reste de la population française dans la consommation de ce qu'on appelle des drogues dans le langage courant ou des substances psycho-actives quand on ne veut pas que sa voisine ou son père nous traitent de "drogué" ?

Sans doute que non si on s'intéresse à la liste des substances consommées : tabac, alcool, cannabis, ecstasy (MDMA), cocaïne, métanphétamine (crystal /speed/ice), héroïne, LSD, médicaments anxiolytiques et anti-dépresseurs, etc. On peut y voir le signe rassurant que "le gay" n'est pas une espèce à part, qu'il a grandi dans la même société que "l'hétéro" et partage les habitudes culturelles dominantes dans notre société. Par contre, manquent en France des études scientifiques pour savoir si à catégories sociologiques égales les gays, dans toutes leurs diversités, présentent des habitudes de consommation particulières.

Mais alors pourquoi ces campagnes, ces cris d'alarme sur la consom-

mation de drogues par les gays et notamment le crystal qui dernièrement a fait vendre beaucoup de papiers ?

La premier constat c'est que sur les drogues, la communauté gay n'a pas de culture ni de discours construit et partagé. Comme si cette communauté découvrait en 2006 que ce qui pose problème dans les drogues, y compris pour l'alcool, c'est très rarement le produit consommé mais la manière de le consommer (usage récréatif, usage abusif, usage nocif).

Le deuxième constat, fait dans les actions de prévention du VIH/sida sur le terrain, c'est que pour beaucoup de personnes rencontrées le produit consommé serait un facteur associé (voire déclenchant) à des prises de risques sexuels plus ou moins conscientes ou plus ou

moins assumées. Mais dans ce cas ce qui fait problème n'est encore pas tant le produit et ses effets désinhibiteurs, supposés ou attendus, mais le fait que ces prises de risques sexuels aient lieu dans un groupe de personnes où une personne sur dix est séropositive.

En fait s'il y a un problème autour des drogues et des gays, c'est sans doute plus un problème de santé globale et une difficulté à en parler. Nos amis suisses de Dialogai nous ont montré que chez eux les gays étaient plus déprimés, consommaient plus de médicaments anxiolytiques et anti-dépresseurs et on peut penser que sur un terrain favorable comme celui-là n'importe quel drogue ajoutée pourra être associée à une difficulté supplémentaire.



ET LES DROGUES ?

Les Produits, substances psychoactives et les drogues

En cas d'injection (héroïne, crack, cocaïne et autres produits injectables) : ne pas partager le matériel (coton, cuillère, seringue) car le risque de contamination par le VIH et les hépatites est fort.

Pour le sniff : ne pas partager la paille car le risque d'infection par le virus de l'hépatite C est fort.

Pour en savoir plus :

- Sur les drogues, consultez la brochure "Savoir plus risquer moins" sur : www.inpes.sante.fr
- Sur les drogues et la sexualité, consultez le document : "Mon livre de lit : santé, sexualité, plaisir" volume 1 sur : www.sero-zero.qc.ca



ATTENTION !!
Poppers + Viagra =
Danger, risque de graves
problèmes cardiaques.



LUIS

Luis, 43 ans, vit à Marseille et travaille pour devenir danseur professionnel. Séropositif depuis dix ans, il est resté abstinent pendant neuf ans.

"J'ai appris ma séropositivité lorsque j'habitais encore Paris. C'est à Marseille que je suis tombé malade et je n'ai pu m'en sortir que parce que j'ai trouvé auprès de AIDES des outils pour comprendre ce qui m'arrivait et faire face. Lorsque j'ai appris ma séropositivité, la vie s'est écroulée pour moi. Une des conséquences a été une abstinence complète de plusieurs années. L'idée qu'au cours d'une relation sexuelle je puisse contaminer quelqu'un me faisait terriblement peur. Mon blocage était devenu tel que je ne supportais plus un contact physique prolongé, comme une main sur mon épaule ou un geste amical. Je ne pouvais même plus embrasser quelqu'un pour lui dire bonjour. Pour moi, mon corps était devenu comme une "bombe". J'ai réussi à débloquer cette situation en allant voir un kiné et maintenant une psychologue. Du côté de ma vie sexuelle, la situation s'est un peu modifiée mais je ne conçois toujours pas d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un de séronégatif. Je peux imaginer en avoir avec quelqu'un de séropositif comme moi, mais il est difficile pour moi de faire des rencontres. Je suis sous traitement et subis au quotidien de nombreux effets indésirables qui jouent sur ma libido mais ont aussi parfois des conséquences mécaniques comme des problèmes d'érection. Tout cela perturbe l'intimité. Je ne me sens pas tranquille dans ce que je veux et peux faire, contrairement à quelqu'un de séronégatif. L'arrivée du VIH m'a conduit, sur le plan sentimental, à moins aller vers les gens. Et si je sens que j'intéresse quelqu'un dont je ne connais pas le statut sérologique, je me débrouille pour m'esquiver. C'est difficile cette vie où je n'ose pas aimer ni être aimé. Pourtant j'aime la vie, je m'engage, je sors, je combats pour transformer cette chose destructrice qui est à l'intérieur de moi en bien."

NOSEX

Non sexualité : les chiffres

Dans l'enquête "AIDES et toi" 2005 (cf. p. 92), un tiers des 1 932 répondants disent ne pas avoir eu de relations sexuelles au cours des quatre dernières semaines.

Parmi eux, 60% sont séropositifs au VIH et 25% séropositifs au VHC. 77% des personnes n'ayant pas eu de relations sexuelles dans les quatre dernières semaines n'ont pas de partenaire stable.

Ce sont à 67% des hommes qui sont dans ce cas, âgés de 25 à 45 ans (61%). 42% déclarent ne pas avoir pratiqué la pénétration au cours des trois derniers mois et une proportion similaire déclare ne pas avoir eu de rapports bouche/sexu au cours de la même période.

Enfin, l'enquête indique que 20% des personnes séropositives se déclarent insatisfaites de leur sexualité. Ce taux n'est que de 7% chez les personnes non séropositives.



ALAIN

Marié en 1981 à 31 ans, Alain choisit après plusieurs années de vivre son homosexualité. Quelques mois après le décès de son compagnon dans un accident de la route, il apprend qu'il est séropositif.

"C'est fin 1999 lorsque j'ai eu des problèmes de santé que j'ai appris que j'étais séropo. J'ai été hospitalisé à Toulouse dans un service où l'ambiance était comme dans les romans d'Hervé Guibert. Le contact n'était pas bon avec les soignants et je me suis pris de bec avec eux à plusieurs reprises. Je me souviens qu'une fois après une dispute, je me suis même entendu répondre : "Puisque c'est comme ça. Vous n'aurez pas vos résultats !" Depuis, sur le plan médical, la situation est à peu près correcte. J'ai choisi de parler de ma séropositivité aux mecs que je rencontre. Bien sûr, je n'attaque pas par ça, mais j'en parle à un moment ou à un autre. Je constate que ce n'est pas sans poser problème. Par exemple, je suis sorti avec un mec il y a quelques jours, ça s'est plutôt bien passé. Trois jours après, il m'a appelé un peu embarrassé pour me dire qu'il ne savait pas trop ce que pouvait donner notre relation. Il a proposé que nous restions bons copains sans que cela aille plus loin. Moi, je veux construire une relation. Les exemples de ce type sont nombreux. C'est dû à la mentalité de province. C'est dégueulasse d'être jugé par des mecs qui, pour la plupart, ignorent leur statut sérologique. Il y a une grande part d'injustice dans tout ça. Alors, c'est pour ça que je pratique de plus en plus le sérotriage. Je recherche des mecs qui sont comme moi, qui veulent pouvoir avoir des relations sans que cela pose problème. D'une certaine façon, on subit déjà nous-mêmes une forme de sérotriage. Pourquoi ne ferions-nous pas pareil ? De temps en temps, je me retrouve donc dans des touzes avec des mecs comme moi. Je sais que vu de l'extérieur on considère cela comme du bareback. Pour moi, cela n'a rien à voir. Nous nous retrouvons entre personnes ayant le même statut, c'est tout. D'ailleurs, il est arrivé plus d'une fois, le lendemain, au petit-déjeuner, qu'on se retrouve tous en train de prendre nos traitements et de les comparer."



Séro-choix et séro-adaptation

Aujourd'hui on utilise de plus en plus le terme de "sérotriage", un terme souvent mal employé et aux connotations nettement négatives et associé de façon caricaturale à la recherche d'une sexualité non protégée.

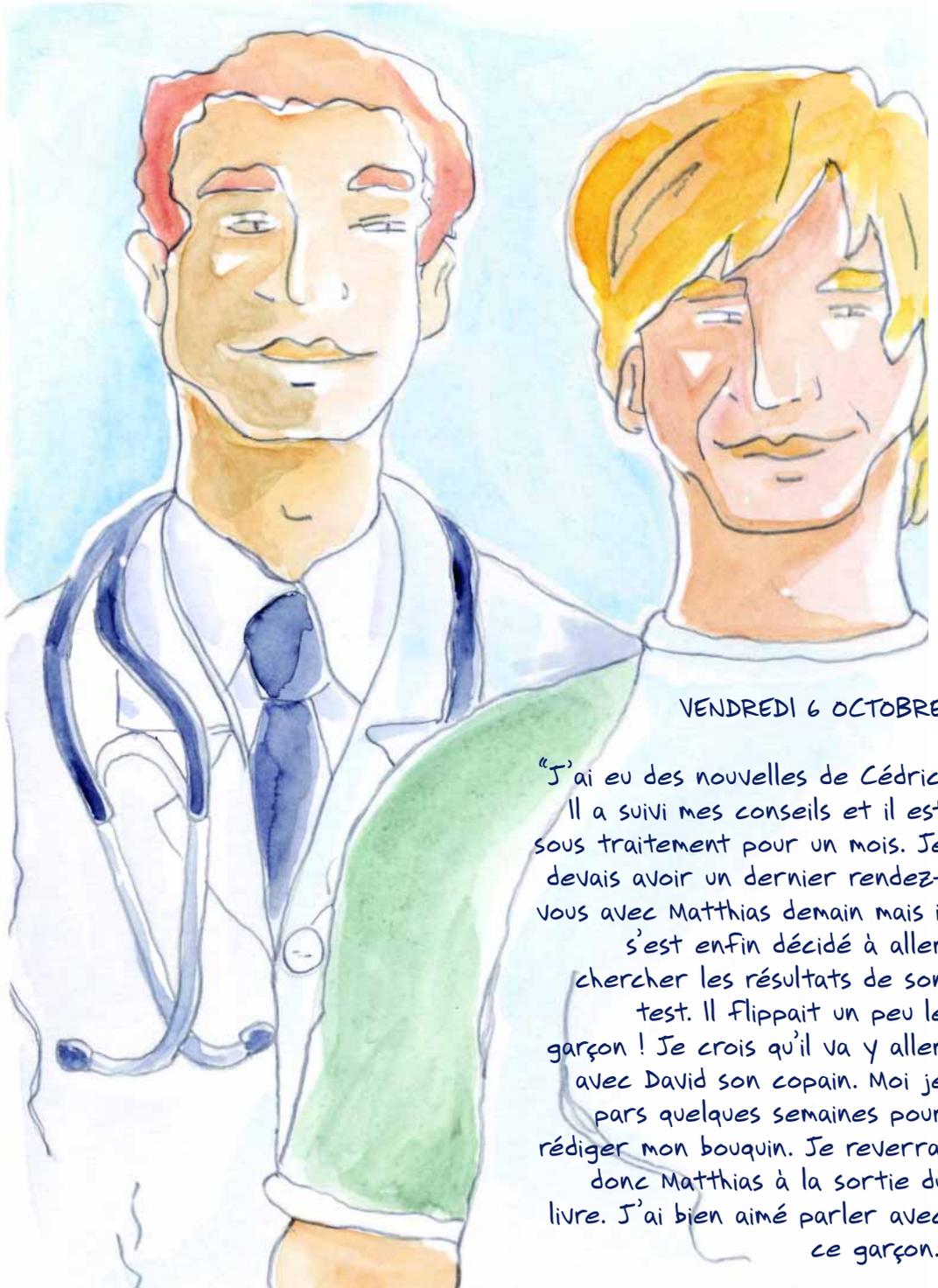
Il serait, si on en juge par les pratiques réelles des gays, plus approprié de parler de séro-adaptation et de séro-choix.

Bien qu'il n'existe actuellement pas de définition officielle de ces deux notions, on pourrait définir la séro-adaptation comme l'adaptation des pratiques sexuelles en fonction du statut sérologique du partenaire, le séro-choix se définissant comme la recherche des partenaires sexuels (et/ou des partenaires affectifs) de même statut sérologique.

Cette stratégie se situe en amont de la relation elle-même contrairement à la séro-adaptation, stratégie au cœur même des échanges sexuels.



GAYS, CORPS MÉDICAL



VENDREDI 6 OCTOBRE

"J'ai eu des nouvelles de Cédric. Il a suivi mes conseils et il est sous traitement pour un mois. Je devais avoir un dernier rendez-vous avec Matthias demain mais il s'est enfin décidé à aller chercher les résultats de son test. Il flippait un peu le garçon ! Je crois qu'il va y aller avec David son copain. Moi je pars quelques semaines pour rédiger mon bouquin. Je reverrai donc Matthias à la sortie du livre. J'ai bien aimé parler avec ce garçon."

ENQUÊTE

Personnes LGBT & Soignants

La Fédération française des centres LGBT (lesbiens, gays, bi et trans) et AIDES viennent de mener une enquête sur les rapports des personnes LGBT avec leurs soignants. Rencontre avec l'équipe qui a réalisé l'enquête.

Pourquoi et comment avez vous procédé à cette enquête ?

Nous recueillons régulièrement dans les associations des témoignages de personnes LGBT qui trouvent difficile de trouver le "bon médecin". Certaines personnes téléphonent à AIDES pour demander si nous avons une liste de médecins à recommander. Nous avons voulu explorer un peu la réalité qui conduit à ces demandes.

Un questionnaire a été mis à disposition dans les associations LGBT qui le souhaitaient. Nous avons recueilli 211 questionnaires (72% d'hommes).

Toutes les tranches d'âge sont représentées, de 16 à plus de 65 ans. L'âge moyen est de 36 ans.

Quels sont les professionnels des soins que les personnes LGBT vont le plus voir ?

Les hommes gays prennent plus soin de leur sourire que de leur anus ! Dans l'année précédant l'enquête, 65% ont consulté un dentiste et seulement 5% un proctologue. Il y a certainement de l'information à faire auprès des personnes qui ont des pratiques anales !

Plus généralement, comme on pouvait s'y attendre, le premier recours est le médecin généraliste : 94% des personnes l'ont consulté dans l'année précédant l'enquête. Vient ensuite le dentiste, puis le gynécolog-

ue (pour 54% des femmes) et le médecin du travail (42%, hommes et femmes confondus). Le dermatologue (qui souvent s'occupe aussi des infections sexuellement transmissibles) a été consulté par un quart des personnes interrogées.

Psychiatres et psychologues sont consultés dans les mêmes proportions par 14% des répondants.

20% des hommes et 7% des femmes ont eu recours à une CDAG (consultation de dépistage anonyme et gratuit).

Les personnes LGBT se sentent-elles bien accueillies par les professionnels de soins ?

La quasi-totalité des répondants (93%) déclare avoir été bien accueillis lors des contacts avec les soignants, sans différence entre les hommes et les femmes. Par contre, 30% des femmes et 27% des hommes déclarent avoir eu peur de dire qu'ils ou elles étaient homo ou bisexuel(les). Ce pourcentage varie avec l'âge des répondants : 61% des personnes ayant eu peur ont moins de 35 ans. Nous notons aussi que 72% des moins de 25 ans n'ont pas parlé de leur orientation sexuelle à leur médecin généraliste !

N'y a-t-il pas une contradiction entre le fait de se dire satisfait de son médecin et celui d'avoir des difficultés à lui parler de sa vie ou de ses pratiques sexuelles ?

Plusieurs interprétations de cette apparente contradiction sont possibles : on peut penser que, dans un climat ambiant d'homophobie sociale, les personnes LGBT se satisfont de ne pas être mal reçues ou discriminées. Moins de 10% des répondants disent avoir ressenti de la

gène ou du rejet de la part des soignants. Par ailleurs, pour être insatisfait, il faut avoir une demande, des attentes. Or, seules 35% des personnes pensent que leur médecin est bien formé sur les besoins de santé spécifique des gays. On peut aussi voir dans le désir de consulter un médecin gay ou gay-friendly, exprimé par plus de 50% des personnes interrogées, la recherche d'une meilleure prise en compte de leurs besoins de santé.

Une conclusion ?

Il ne s'agit pas d'une enquête scientifique sur la santé des personnes LGBT mais d'une base de discussion avec les personnes LGBT, avec leurs associations et les intervenants de la santé publique. Le fait d'être une minorité sociale ne doit pas priver les personnes LGBT d'une prise en compte de leurs besoins de santé. Surtout quand, chez les hommes de cette communauté, plus d'un sur dix se retrouve infecté par le VIH.

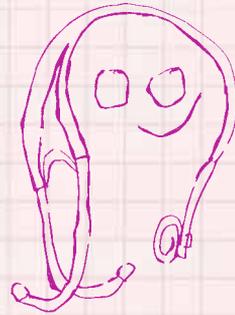


Es-tu satisfait de ton médecin ?

Des chercheurs de Genève ont démontré que les gays sont moins satisfaits de leur médecin que la population générale. D'autres études, à l'étranger, vont dans le même sens et ajoutent qu'une majorité d'homosexuels, hommes ou femmes, souhaitent accéder à des services gay-friendly. En France, le sujet n'est pas pris en compte et c'est dommage car une bonne relation patient-médecin permet une écoute et une prise en charge de qualité.

C'est pourquoi Warning a décidé de poser le débat sur la santé des gays et lesbiennes. Tout d'abord en organisant une conférence et maintenant via un flyer pour sensibiliser les LGBT à cette question.

Le flyer a été distribué lors de la gay pride parisienne et va l'être dans toute la France grâce à AIDES et au Sneg.



Warning

Si tu penses que sur ces sujets ton médecin ne te comprend pas, tu peux en changer.

Conseille le mien Dr: _____
Son tél. _____

Conseille le mien Dr: _____
Son tél. _____

warning.info/doc.htm

VIH et santé gaie

Moins pour nos amis patients

Pour se procurer la brochure "Gais à votre santé":
www.sneg.org

T'en parles à ton médecin ?

- Sexualité
- Performance
- VIH & IST
- Devenir parent
- Estime de soi
- Homophobie
- Dépression
- Dépendances
- Plaisir
- Santé anale
- Gynéco
- Coming-out
- Rapports forcés
- Anxiété
- Solitude
- Apparence

WARNING

www.thewarning.info/doc.htm

VIH et santé gaie

ÉDITION 2006

Gais à votre Santé

SNEG ASSOCIATION

Partenaire de la Ville de Paris
www.sneg.org

ASSOCIATION DES MÉDECINS GAISS

MAREK, 32 ANS

En Suisse, l'exemple du Checkpoint de Dialogai à Genève : le test de dépistage rapide

"Le checkpoint est un lieu de dépistage situé au sein de l'association Dialogai. Je connaissais une personne qui avait déjà fait le test là-bas. J'ai trouvé l'adresse sur un site de rencontre. J'ai trouvé bien de ne pas avoir à me rendre à l'hôpital. J'ai déjà fait deux tests au Checkpoint de Dialogai. Je suis venu faire mon dernier test suite à une prise de risque et à un changement de copain pour avoir des rapports non protégés avec lui.

Pour moi l'avantage d'un tel lieu c'est de rencontrer quelqu'un qui connaît le milieu homo. C'est moins coincé, on peut parler plus facilement de ses pratiques, des lieux de rencontres gays. Il n'y a pas de préjugés, cela apporte une confiance. J'ai été accueilli dans le local de Dialogai par un bénévole qui m'a offert un café et qui m'a fait remplir un questionnaire sur mes pratiques, sur le nombre de partenaires. Je n'ai pas été gêné par ce type de questions. Le deuxième avantage pour moi est d'avoir le résultat en moins d'une heure.

L'infirmier est venu me chercher pour le test. Il s'agit d'un prélèvement d'une goutte de sang sur le bout du doigt. Je suis retourné attendre environ quinze minutes à l'accueil de Dialogai puis j'ai eu mon résultat. J'ai eu ensuite une discussion avec l'infirmier autour de mon questionnaire, sur mes pratiques, les risques que j'ai pu prendre. Même si je ne considère bien informé."

Ce lieu a réellement facilité ma démarche de dépistage. Si j'ai le choix entre l'hôpital et un tel lieu, je choisis ce lieu, c'est moins anonyme : je suis pris en compte et on connaît mes problèmes.



En France, Le dépistage contre le VIH, pourquoi, comment ?

Se faire dépister permet de connaître son statut sérologique et de pouvoir éventuellement bénéficier d'un traitement.

Les dispensaires anti-vénériens, et/ou les Centres de Dépistage Anonyme et Gratuit (CDAG) pratiquent le dépistage. Pour connaître le lieu de dépistage le plus proche de chez vous, Sida Info Service : 0 800 840 800.

Le dépistage est également effectué en laboratoire avec ordonnance médicale du médecin traitant.

Ne pas oublier : en profiter pour faire un dépistage des autres IST (par exemple syphilis, hépatites B et C).



MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

L'adage, il vaut mieux prévenir que guérir, trouve toute sa justification auprès de notre communauté. S'observer devant une glace, être attentif et à l'écoute de son corps est important. Nous ne devons pas hésiter à montrer à un partenaire une anomalie observée sur notre corps et à aller consulter. Ce sont des réflexes à acquérir. Mais que l'on soit séropositif ou séronégatif, nous devrions consulter régulièrement un médecin compétent pour diagnostiquer et traiter toutes les infections auxquelles nous pouvons être confrontés et qui sont étroitement liées à notre activité sexuelle.

Seul un diagnostic par un examen clinique complété éventuellement par des examens sanguins décèle des infections qui peuvent passer inaperçues. De plus, diagnostiquées à temps et le plus tôt possible, la plupart des infections pourront plus facilement être soignées.

L'idéal est de pouvoir compter sur un médecin qui connaît nos antécédents médicaux et notre orientation sexuelle. Malheureusement, encore de nos jours, le fait pour

un homme d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes peut compliquer sa relation avec les médecins. Bon nombre d'entre eux présument d'emblée que la personne qui se trouve devant eux est hétérosexuelle. Ce qui n'incite pas à dévoiler le fait qu'on soit gay ou bisexuel et de parler de ses pratiques sexuelles.

C'est pourquoi beaucoup n'oseront même pas aborder le sujet. Ce silence peut avoir des conséquences graves. Par exemple, les tests de dépistage pour les IST. seront incomplets ou le patient sera gêné de mentionner les symptômes qui affectent sa région anale. On ne posera pas non plus de questions sur les risques de certaines pratiques sexuelles.

Il est important d'avoir un médecin mais c'est encore plus important d'avoir un médecin avec

lequel on sera à l'aise pour parler ouvertement. On peut demander à ses amis et connaissances s'ils peuvent nous recommander un médecin. On doit aussi suivre son intuition. Dès qu'on franchit la porte du cabinet, on sent si le courant passe ou non. La première impression est souvent la meilleure. Ne pas choisir simplement un médecin parce qu'il est gay.

Certains médecins hétérosexuels sont compétents en matière de santé sexuelle des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes, tandis que certains médecins gays peuvent ne pas l'être. L'essentiel est de trouver quelqu'un avec qui vous pourrez parler ouvertement, en toute confiance, de vos pratiques sexuelles, sans peur d'être jugé ou d'être perçu différemment.

La BD "Sexe et +" est disponible dans les délégations de AIDES :
0 820 120 160 (0,12 euro/min.) ou www.aides.org



PATRICK

Après 19 années de séropositivité, Patrick s'interroge sur la relation qu'il entretient avec le médecin qu'il voit régulièrement à l'hôpital.

"Le médecin que je rencontre plusieurs fois par an et cela depuis de nombreuses années, connaît mon état de santé, ce qui est normal. Elle (c'est une femme) peut même se rappeler très bien, et même souvent mieux que moi, de tel ou tel moment de ma vie où ma séropositivité a évolué. Je pense qu'elle sait que je suis homosexuel, par contre nous n'avons jamais abordé cet aspect de ma vie. J'ai comme l'impression que je suis pour elle un patient atteint d'une pathologie. Ce qui en soi est normal, sauf que je suis séropositif, que je me suis contaminé lors de rapports sexuels, homosexuels. Et tout se passe comme si le VIH était déconnecté de toute sexualité. Comme si mon virus était en moi isolé du reste du monde dans lequel je vis. Il y a quelques années, lorsque les assos ont parlé de la réapparition de la syphilis et ont sensibilisé les gays à aller se faire dépister, je lui ai demandé de me faire dépister lors de mon bilan trimestriel. Pourquoi ? vous n'utilisez pas toujours un préservatif... Je ne me souviens pas ce que j'avais pu lui répondre, mais j'avais eu l'impression que ce foutu bout de latex la protégeait plus elle que moi. Les seules fois où mon homosexualité a été abordée avec un soignant à l'hôpital lors de consultation, c'est lorsque je suis arrivé pour la première fois dans un service pour me faire suivre. Ça m'est arrivé deux fois. Et les deux fois, c'est avec l'infirmière qui a rempli mon dossier que j'ai dit, parce qu'elle me l'avait demandé, que j'ai été contaminé par rapport homo. Après le sujet n'a plus été abordé. À l'époque j'avais d'ailleurs trouvé ça choquant que ce soit marqué dans mon dossier. Aujourd'hui je me demande à quoi cela a-t-il bien pu servir. J'aurais pu dire n'importe quoi cela n'aurait rien changé à mon suivi puisque je ne suis homosexuel que dans un dossier, bien rangé, quelque part sur une étagère."

Ne vivez pas seul
avec la maladie.

Donnons nous
rendez-vous



Ligne de vie
0 810 037 037

DU LUNDI AU VENDREDI DE 17 H 00 À 21 H 00



remAIDES

Supplément n° 17 - septembre 2005

SEXE ET +...



AIDES

SEXUALITÉ ET SÉROPOSITIVITÉ
une BD pour en parler
tombée à un public adulte et averti

Vous pouvez vous procurer la BD "Sexe et +" dans les délégations de AIDES, pour trouver la plus proche de chez vous : 0 820 160 120 (0,12 euro/min) ou www.aides.org ou la commander directement au : www.preventiongay@aides.org

Rapport Yéni

Le rapport sur la prise en charge médicale des personnes infectées par le VIH (Rapport Yéni) établit, tous les deux ans, des recommandations pour améliorer les soins VIH en France. Ce document est réalisé conjointement par des experts (médecins) et des représentants d'associations.

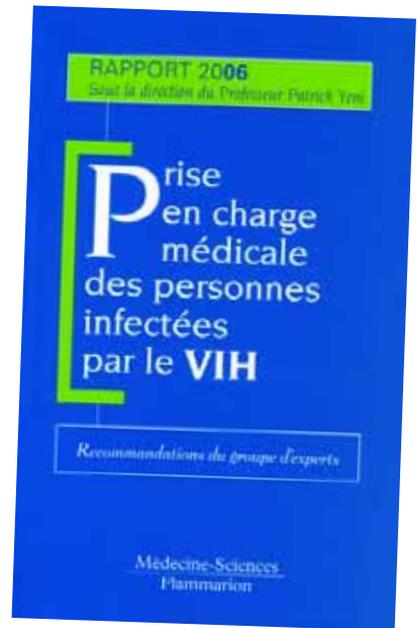
Quelques préconisations de 2006 :

Pratiquer un test de résistance (génotype) dès le diagnostic de séropositivité ou avant le premier traitement pour dépister les virus résistants et donc mieux adapter le traitement.

Mettre en place une surveillance médicale plus attentive pour mieux évaluer les besoins des personnes prises en charge tardivement.

Rechercher systématiquement une infection par l'hépatite C et B lors de la découverte d'une infection par le VIH. Agir sur les facteurs de risques causés par les maladies cardio-vasculaires, le tabac, le diabète... dans la prise en charge au long court du VIH.

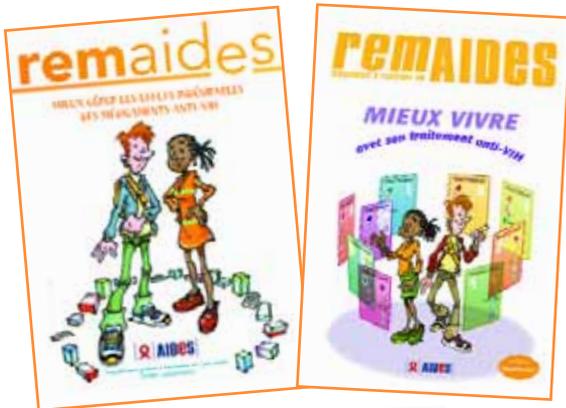
Assurer un meilleur suivi proctologique (anus et rectum).



Où trouver le rapport Yéni ?

En librairie : "Prise en charge médicale des personnes infectées par le VIH", Médecine-Sciences, Flammarion

Vous pouvez également le consulter sur le site du Ministère de la Santé : www.sante.gouv.fr (accès par Maladies ou sida/VIH) ou bien dans les délégations de AIDES 0 820 160 120 (0,12 euro/min.).



Pour plus d'infos sur les traitements :

Remaides : journal de l'association AIDES disponibles sur www.aides.org

Numéros spéciaux de Remaides :

- Mieux vivre avec son traitement -déc. 2006, n° sup Remaides 62.
- Mieux gérer les effets indésirables -juin 2002, n° sup Remaides 44.

Les hommes gays séropositifs ont-ils encore des besoins de prévention ?

Être séropositif au VIH/sida amène beaucoup de personnes à regarder leur santé sexuelle et leurs besoins de prévention sous un autre jour. Beaucoup de questions... quelques réponses !

Je suis séropositif, la prévention du VIH, pour moi, c'est du passé ?

Une personne séropositive au VIH et sans traitement antirétroviral ("trithérapie") peut, lors d'une pratique à risque, contracter une infection par un VIH différent de celui qu'elle porte déjà (surinfection). Une certaine protection contre la surinfection semble acquise au bout d'un an. Cependant, elle ne vaut pas pour des VIH très différents de celui que l'on héberge déjà. Dans ce cas, une sur-infection entraîne des risques : chute de T4, augmentation de la charge virale, contamination par des VIH résistants à certains médicaments...

Je suis séropositif et en traitement, plus besoin de capote ?

Les experts laissent entendre qu'avec un traitement antirétroviral efficace (charge virale indétectable) une personne séropositive a peu de risques de contracter une surinfection. Par contre, elle peut, comme n'importe qui attraper une IST (infection sexuellement transmissible : syphilis, gonococcie, etc.). Une personne séropositive a même plus de risques qu'une personne séronégative vis-à-vis de la transmission sexuelle de l'hépatite C. Le risque de contamination par le VIH existe pour le partenaire si celui-ci est séronégatif.

Lui et moi sommes tous les deux séropositifs, en traitement pour notre VIH. Quels sont nos risques lors de rapports sexuels non protégés ?

Deux partenaires séropositifs prenant des traitements efficaces (charge virale indétectable) ont très peu de risques de transmission mutuelle de leur VIH lors de rapports sexuels non protégés. En revanche, les risques vis-à-vis des IST et des hépatites virales sont les mêmes que pour tout le monde.

Lui est séronégatif et moi séropositif en traitement. Quel est le risque, si nous avons des rapports sexuels non protégés ?

Lorsque la charge virale baisse dans le sang sous l'effet du traitement, elle baisse généralement aussi dans les sécrétions sexuelles. Avec une charge virale indétectable, la quantité de VIH dans les sécrétions sexuelles est généralement très faible. Le risque de transmission est alors réduit. Cependant, 10 à 20% des personnes ayant une charge virale indétectable dans le sang ont quand même des quantités de VIH élevées dans le sperme. Lorsqu'un partenaire est séropositif et l'autre séronégatif, il existe donc toujours un risque de transmission du VIH, lors de rapports sexuels non protégés. Le niveau de risque dépend bien sûr des pratiques.

Après un rapport sexuel avec un risque de transmission du VIH, est ce que je peux proposer à mon partenaire séronégatif de prendre mon traitement pour éviter une contamination ?

C'est un sujet qu'il est intéressant aborder avec le médecin VIH, pour

savoir que faire si la situation se produit. La réponse dépend du traitement, de ses effets indésirables potentiels, de son efficacité (rend-il votre charge virale indétectable ?) et de l'endroit où l'on se trouve (France ou étranger, ville ou campagne...).

En France, deux conseils en cas de rapport sexuel à risque : appeler Sida Info Service (0 800 840 800, 24 heures/24), pour évaluer ensemble le risque et bénéficier de conseils ; aller rapidement (idéalement dans les 4 heures qui suivent le rapport sexuel) au service des urgences de l'hôpital le plus proche pour rencontrer un médecin. Si nécessaire, il prescrira un traitement d'urgence (une trithérapie) pendant 4 semaines. Plus ce traitement est débuté rapidement après le risque, plus il a des chances d'éviter la contamination.



PASCAL & MICHEL

Ensemble depuis 20 ans, Pascal, 47 ans, et Michel, 54 ans, sont pacsés depuis 6 ans. Ils sont tous deux séropositifs depuis plusieurs années et vivent dans la région de Rouen.

"C'est par l'intermédiaire d'un service minitel que nous nous sommes rencontrés, raconte Michel. J'avais d'abord été hétéro dans ma tête avant de péter les plombs et de faire un coming-out très fort à 17 ans. Mes parents m'ont même fait hospitaliser en hôpital psychiatrique à l'époque. Après ma demande d'émancipation, je suis parti. Je me suis marié et plus tard je suis devenu gay." "Je suis resté chez mes parents jusqu'à 20 ans, explique Pascal. Je rencontrais des mecs occasionnellement en sortant en boîtes les week-ends. Lorsque j'ai rencontré Michel. Nous avons eu un coup de foudre." La vie de couple se déroule bien avec, de temps à autre, des relations en dehors ou la recherche d'un troisième. "Cela s'est fait naturellement, explique Pascal. Nous n'avons pas eu de désaccord à ce propos. Nous allions ensemble dans les saunas, dans les boîtes."

Il y a une dizaine d'années, Michel apprend qu'il est séropositif lorsqu'il est atteint d'une encéphalopathie virale. Pascal découvre alors la séropositivité de Michel puis la sienne." C'était une situation bizarre. Je n'ai pas été très étonné de l'apprendre, cela n'a pas été quelque chose de fracassant. Pour moi, c'était un peu dans la logique des choses qu'en tant que gay, je ne passe pas au travers, se souvient Michel. Cela a, en revanche, redéfini notre façon de vivre. Nous avons fait des voyages par exemple. Nous avons eu aussi la "chance" de tomber au moment des premières trithérapies. Nous avons eu aussi la chance dans notre malheur d'être atteints en même temps. Dans ces conditions, il aurait été contre-nature de ne pas se battre ensemble." Michel et Pascal connaissent aujourd'hui des hauts et des bas. "Cela dépend des moments", note Michel. On fait des projets mais à moyen terme seulement. Notre grande chance, c'est d'être ensemble. Lorsqu'un de nous deux va mal, l'autre prend le relais et le soutient. Nous avons aussi l'avantage d'être en "bonne santé" et de ne pas connaître trop de difficultés avec les traitements."

Pour autant, Michel et Pascal ont aussi leur lot de problèmes. "En 2002, j'ai mal supporté un de mes traitements et j'ai dû m'arrêter plusieurs mois ; J'ai repris un mi-temps thérapeutique qui me convient bien mais à la fin de l'année, je serai arrivé au terme des trois ans maximum pour bénéficier de ce statut. Pour le moment, je n'ai pas encore trouvé de solution, ce qui me préoccupe d'autant que je ne peux plus désormais retravailler comme avant".





D'où sortent les chiffres ?

Il existe peu de sources et de données chiffrées permettant de connaître, au plus juste, la situation des gays en France, leurs modes de vie, leurs comportements préventifs. De nombreux articles de ce document indiquent des chiffres dont la source est citée, publiés précédemment dans différentes enquêtes. Afin de ne pas alourdir le document, nous avons choisi de présenter (ci-dessous) les principales sources qui ont été utilisées.

AIDES ET TOI

Cette enquête est réalisée régulièrement auprès des personnes séropositives en contact avec l'association AIDES. Elle porte notamment sur la vie quotidienne, les soins et les traitements, la sexualité...

BAROMÈTRE GAY

Il s'agit d'une enquête périodique réalisée, par l'Institut National de Veille Sanitaire (INVS) en partenariat avec le Syndicat National des Entreprises Gaiies, auprès des gays fréquentant les lieux de rencontre homos (établissements de sexe ou non, lieux extérieurs de drague) sur la sexualité et la prévention.

ENQUÊTE PRESSE GAY

Cette enquête réalisée par l'INVS et l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (ANRS) en partenariat avec les médias gay (journaux et sites Internet) existe depuis 20 ans. Elle suit l'évolution des modes de vie et des comportements préventifs des homos et bis masculins, lecteurs et utilisateurs des médias gay. Elle se déroule tous les quatre ans.

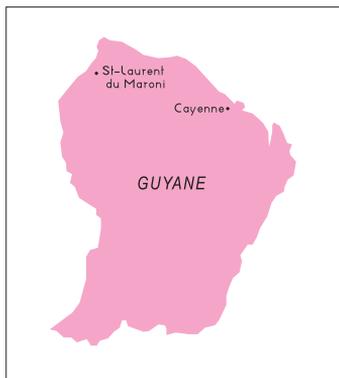
ENQUÊTE VESPA

L'enquête VESPA (VIH : Enquête Sur des Personnes Atteintes), réalisée par L'ANRS, a pour objectif de rendre compte des conditions de vie et de la situation sociale des personnes vivant avec le VIH à partir d'un échantillon représentatif de la population séropositive suivie à l'hôpital en consultation externe.

Le réseau AIDES en 2006



0820 160 120 [0,12€/min.] www.aides.org



AIDES

Tour Essor, 14 rue Scandicci
93508 PANTIN Cedex
courriel : preventiongay@aides.org

LES RÉGIONS AIDES

Auvergne Grand Languedoc.....agl@aides.org
Grand Est.....grandest@aides.org
Grand ouest.....grandouest@aides.org
Nord ouest Ile-de-France.....noif@aides.org
Rhône-Alpes Méditerranée.....ram@aides.org
Sud ouest.....sudouest@aides.org



La Fédération des centres LGBT

Inter Centres LGBT

c/o J'en suis, j'y reste

Centre gay et lesbien de Lille

19 rue de Condé

59000 Lille

courriel : contact@federationcentreslgbt.org

site internet : <http://www.federationcentreslgbt.org>

LES MEMBRES TITULAIRES

ClGaLes

Dijon

Couleurs Gaies

Metz

Ex-Aequo

Reims

Forum Gay et Lesbien

Lyon

Homonyme

Nancy

J'en Suis, j'y reste

Lille

Quazar

Angers

Reims Liberté Gaie

Reims

LGP Région Centre

Tours



Remerciements :

Aux personnes qui ont accepté de témoigner pour ce document.

Aux membres des associations de la Fédération des centres LGBT pour leurs nombreuses réponses à l'enquête "Personnes LGBT et corps médical".

Et à Romain Chappaz, Sandra Essid, Alain Legrand, Fabrice Lehoux, Sébastien Mériau, Fabrice Renaud, Vincent Pelletier, Sandie Sempé, François Sitolle pour leur relecture attentive.

Un grand merci pour les illustrations offertes à : Gérard Hengé (les personnages sont tirés de l'album "les Homnivores" : www.leshominivores.com), Christine Juin (site internet : <http://juanitabanana.net>).

Document réalisé avec le soutien de l'INPES (l'Institut National de Prévention et d'Éducation à la Santé).



AIDES 0611

Document imprimé par Caractère avec des encres à base d'huile végétale sur un papier 100% recyclé.

Caractère est certifié Imprim'vert et Iso 14001



n° 183684





GAY DANS TOUS SES ÉTATS

Directeur de la publication : Christian Saout

Coordination : David Monvoisin

Comité de rédaction : Romain Chappaz, Patrick Faver, Gabriel Girard,
Jean-François Laforgerie, Jean-Marie Legall, David Monvoisin

Groupe de travail : Gwenn Buren, Romain Chappaz, Christian Dodard,
Gabriel Girard, Patrick Faver, Jean-François Laforgerie, Jean-Marie Legall, David
Monvoisin, André Perot, Thierry Prestel, Fabrice Renaud.

Contributions : Jacques Fortin, Arnaud Lerch,
Bill Ryan, Christian Saout, Annie Velter, Association Warning.

Photos et illustrations : AIDES, Andrea BEDINI "Life", Stéphane Blot, Cynthia
Benkhoucha, Charles Bertrand, Dominique Douieb/Photo Alto, Patrick Faver, Image
100 LTD, Gérard Hengé, Christine Juin, Laurent Marsault, Virginia Maier "Save",
Pierre-Yves Perez, Fabrice Renaud, Hervé Richaud, Patrick Rovera, Tom de PeKin,
Richard SANDON SMITH "Listening to Myself: Closed", TBWA\Paris, Laurent Vincent-
Bardin ainsi que l'ARDHIS, le Collectif homoboulot, le Collectif de la Marche de
Lorraine, la HALDE, Homonormalité Lyon, la ville de Dijon, le CRIPS, l'INPES,
PhotoDisc, Sida Info Droit, le SNEG, SOS Homophobie, Warning.

Maquette : Laurent Marsault, Stéphane Blot.



Infos SEXE ou pas SEXE
téléphone-moi !

AIDES
0 820 160 120
(0,12 euro/min)

